

PN-AAN-064
ISN=29666

688000/67



**MANUEL
POUR LA FORMATION
DES HYGIENISTES-SECOURISTES**

Introduction

Personnel de cercle impliqué dans un système de soins de santé primaires (SSP), ce manuel vous est destiné. Nous connaissons, pour les avoir vécues sur le terrain, les difficultés que les médecins, infirmiers ou sages-femmes éprouvent pour effectuer une formation d'agents sanitaires villageois (ASV), car la médecine curative pour laquelle vous avez été formés et l'enseignement à des paysans ont peu de points communs. Ce manuel a été conçu pour vous aider. Elaboré à partir d'expériences sur le terrain, il a déjà été utilisé comme guide de formation par des équipes sanitaires.

Cependant, il ne s'agit que d'un outil de travail dont l'efficacité dépend essentiellement de la façon dont vous l'utilisez. Vous devez garder présent à l'esprit que la qualité finale d'une formation est fonction du sérieux avec lequel elle a été préparée et de la conviction que chaque formateur apporte à son enseignement.

Ce manuel est consacré à la formation des hygiénistes-secouristes (H.S.), agents «polyvalents» au niveau des villages. Un autre manuel concerne les accoucheuses traditionnelles (A.T.) dont les tâches sont évidemment beaucoup plus spécifiques.

Nous avons également élaboré des aide-mémoire destinés à ces deux catégories d'agents. Composés de nombreuses illustrations (les mêmes que celles de ce manuel) et de peu de texte (dans la mesure où les villageois sont en majorité analphabètes), ils contiennent les messages essentiels.



Table des Matières

	Page
Conception de la formation	1
But de la formation	2
Méthodes de formation	3
Préparation de la formation	7
La formation :	9
Emploi du temps	10
Ouverture/Rôle des HS/Comité de Santé	11
Hygiène et assainissement	19
Nutrition	25
Diarrhée chez les enfants	47
Paludisme	61
Rougeole	81
Révision des quatre thèmes prioritaires	89
Soins courants	99
Evacuations sanitaires	103
Révision générale	106
Evaluation	107
Exploitation de l'évaluation	109
Clôture	109
Conclusion	110
Annexe : Les Contes	111

Conception de la Formation

La formation que nous vous proposons se fait en dix jours. Cette durée courte présente certains avantages :

- Les H.S. ne sont pas trop gênés dans leur vie familiale ou professionnelle.
- Ils ne sont pas lassés par une activité qui leur est inhabituelle et demande beaucoup d'efforts d'attention.
- Ils n'ont pas l'illusion d'apprendre un métier que risquerait de donner une formation longue. Cet espoir serait déçu dans la mesure où ils ne seront pas rémunérés par l'Etat.
- Les coûts de formation ne sont pas trop élevés.

Mais elle impose une contrainte : en dix jours, vous devez rendre des H.S. capables d'améliorer la santé des villageois.

Compte tenu des priorités sanitaires du pays, nous avons fait une sélection, avec comme critère la possibilité réelle d'action des H.S. vu le peu de moyens dont ils disposent. Nous avons ainsi choisi quatre thèmes prioritaires :

- La nutrition des enfants
- Les diarrhées chez les enfants
- Le paludisme
- La rougeole

Quant à la « qualité » de l'action, nous avons donné la préférence aux actes qui préviennent ou guérissent ces maladies, beaucoup plus faciles à apprendre que les actes thérapeutiques qui impliquent de réussir un diagnostic correct (tâche pratiquement impossible pour un agriculteur formé en dix jours).

Nous insistons beaucoup, dans cette formation, sur l'enseignement que les H.S. doivent faire auprès des autres villageois. En effet, il n'est pas concevable que des non-professionnels comme les H.S. prennent en charge la santé de tout un village. En revanche, ils peuvent servir de relais d'information entre le personnel médical et la population.

Ce manuel de formation n'est pas un abrégé de médecine tropicale. Nous ne parlons pas de toutes les affections rencontrées dans le pays (par exemple l'onchocercose ou la schistosomiase) car les H.S. ont des possibilités d'action très limitées. Disperser leur attention en leur donnant des notions trop vastes et trop générales les rendraient inefficaces. En revanche, nous orientons délibérément leurs activités vers des priorités « accessibles », en particulier dans le domaine de la santé maternelle et infantile (SMI). De nombreuses morts d'enfants pourront être ainsi évitées.

But de la Formation

Au terme de la formation, vous devez rendre un H.S. capable d'effectuer correctement les tâches suivantes :

1. Participer à la création et à l'animation d'un comité de santé villageois (CSV).

Ce CSV devra soutenir toutes les activités communautaires nécessaires à l'amélioration de la santé.

2. Informer les villageois sur :

La nutrition des enfants, la réhydratation orale en cas de diarrhée, la prévention du vers de Guinée, l'hygiène et l'assainissement.

3. Participer à un programme de lutte contre la malnutrition.

Dépistage des enfants malnutris par la mesure du périmètre brachial, démonstrations nutritionnelles. Actions communes avec les superviseurs.

4. Organiser la prophylaxie du paludisme chez les enfants de moins de cinq ans et les femmes enceintes.

5. Effectuer des actes curatifs efficaces sur :

5.1 Certaines affections prioritaires :

Accès fébrile chez les petits enfants, diarrhées infantiles, rougeoles.

5.2 Quelques affections courantes :

Accès fébriles chez grands enfants et adultes, conjonctivites, douleurs, plaies, affections cutanées.

6. Assurer des évacuations en temps utile.

7. Effectuer un enregistrement :

Consultations, naissances et décès, cahier de chloroquinisation, liste des enfants malnutris.

Méthodes de Formation

Votre travail d'enseignant ne consiste pas à vous asseoir devant la classe et lire ce manuel mot à mot, d'une voix monotone. Si vous faites cela, vos stagiaires vont rapidement s'endormir. Votre travail est de faire en sorte que les H.S. :

- connaissent les informations et les gestes qu'ils vont utiliser dans leur village ;
- soient préparés à enseigner aux villageois ce qu'ils ont appris ici.

La formation concerne quelques faits et gestes simples mais essentiels répétés sous plusieurs formes différentes. Ces formes constituent les méthodes de formation. Ce sont des outils de communication entre vous, formateurs, et les H.S. que vous devez former. Une partie de votre travail consiste à enseigner certaines de ces méthodes aux H.S. pour qu'ils puissent, à leur tour, apprendre aux villageois comment lutter contre plusieurs maladies graves. Pour les H.S., vous êtes leur seul modèle : ils enseigneront dans le village de la même façon que vous leur aurez enseigné. Vous devez donc faire de votre mieux.

Les méthodes utilisées sont les suivantes :

1. Sensibilisation par les contes

Les contes sont le moyen le plus traditionnel d'apporter des informations nouvelles aux villages. Les contes que vous allez lire ou entendre sur cassettes contiennent des informations essentielles sur certains problèmes sanitaires, dans une forme à la fois familière et convaincante pour les villageois. Il y a sept histoires qui se rapportent à quatre thèmes prioritaires : deux pour la nutrition, deux pour la diarrhée, deux pour le paludisme et une pour la rougeole. Vous les trouverez à la fin de ce manuel et dans les aide-mémoire des H.S. Si l'H.S. est lettré, il pourra les lire lui-même, s'il est analphabète, il devra les faire lire par un lettré de son village. Les contes seront disponibles enregistrés sur cassettes dans les langues régionales. Dans la mesure où un magnétophone peut être utilisé, les H.S. les feront écouter dans les villages au cours de réunions sur un thème.

Chaque conte est suivi d'une courte série de questions qui soulèvent les messages essentiels. Vous allez poser ces questions aux H.S., pour être sûrs que les informations ont été bien comprises. Sur un thème, après avoir présenté la première histoire, vous faites commenter la deuxième par les H.S., pour les entraîner avant leur retour au village.

Au début de chaque histoire se trouve une illustration. Faites-la regarder aux étudiants pendant la lecture. À la fin, faites décrire par un H.S. ce qu'il voit sur le dessin.

2. Apprentissage théorique

Vous devez tenir compte du fait que les H.S. ont déjà une connaissance traditionnelle des maladies. L'apprentissage théorique va procéder en trois étapes :

2.1 Vous faites ressortir les connaissances préalables des H.S. : connaissent-ils la maladie ? son origine ? ses manifestations ? ses dangers ? quels sont les remèdes traditionnels ?

2.2 Vous dégagez les faits vrais et essentiels :

— Vous ne répétez que les affirmations exactes, par exemple : les H.S. vont dire que le paludisme est très fréquent pendant la saison des pluies, qu'il est causé par un oiseau nocturne, qu'on le traite avec de la nivaquine, mais vous ne parlez pas de l'oiseau nocturne.

— Vous introduisez quelques données nouvelles que les H.S. ne connaissent pas. Pour l'exemple précédent : la nivaquine peut aussi prévenir le paludisme ; le paludisme est transmis par les piqûres de moustiques.

2.3 Vous enseignez aux H.S. ce qu'ils peuvent faire contre les maladies : décrivez les différentes actions telles que les H.S. peuvent réellement les exécuter dans leur village. Soyez concrets : enseignez le geste ou l'action nécessaires et aussitôt le bénéfice que le malade va en tirer. Plus un H.S. pourra décrire correctement le cours d'une maladie (causes, symptômes, dangers, traitement) plus les villageois auront confiance en lui.

Chaque thème est illustré par un ou plusieurs dessins, décrivant des gestes précis. À la fin d'un thème, faites décrire par un H.S. la signification de chaque dessin. Demandez aux autres s'ils sont d'accord ou s'ils ont quelque chose à ajouter. Expliquez aux H.S. qu'ils doivent se servir de ces dessins à leur retour pour enseigner aux villageois.

3. Apprentissage pratique

Préparer une bouillie, faire le mélange eau/sel/sucre, refroidir un enfant fébrile, soigner une conjonctivite, une plaie, prendre le périmètre brachial, tenir un cahier de consultations sont appris au cours de la formation. Pour être efficaces au niveau du village, tous ces gestes doivent être parfaitement connus à la fin de la formation. Faites répéter suffisamment

souvent les H.S. pour être sûrs que tous sont capables de les effectuer correctement.

4. Exercices

Vous allez faire faire trois sortes d'exercices aux H.S. : les jeux de rôle, les questions sur chaque thème, l'évaluation finale. (Nous ne reparlerons pas ici de l'exercice consistant à commenter les contes d'éducation sanitaire).

4.1 Les jeux de rôle

Ce sont de petites scènes de théâtre, permettant aux H.S. de se trouver en face d'une situation qui pourrait leur arriver au village et de bien s'en sortir. Certains formateurs jouent le rôle de l'interlocuteur de l'H.S. (chef de village, conseiller, malade, etc.).

Ces jeux de rôle permettent de juger du comportement des H.S. et de la façon dont ils ont assimilé les connaissances. Ils ne doivent pas être considérés comme une distraction, mais comme une partie importante de la leçon.

Vous devez les préparer suffisamment longtemps à l'avance. Les thèmes seront bien choisis et les formateurs qui participent bien au courant de leur rôle et de leur personnage (mère ne comprenant pas les conseils, conseiller hostile à une action communautaire, etc.).

Pendant le déroulement, vous devez prendre des notes : comportement des H.S., erreurs dans les prescriptions, oublis des conseils, etc. Notez également les points positifs. À la fin, vous commentez ces notes et provoquez une discussion générale où les H.S. qui n'ont pas participé au jeu de rôle doivent donner leur avis.

4.2 Révisions

À la fin de chaque thème, vous effectuerez une petite révision des points essentiels en posant une série de questions à la classe. Vous interrogez chaque H.S. l'un après l'autre. Cette méthode, efficace pour mesurer le taux de rétention des connaissances, est au début très intimidante pour les H.S., qui se sentent gênés de répondre devant une assemblée. Soyez donc compréhensifs, n'insistez pas trop si un H.S. n'arrive pas à répondre. Il est préférable de lui expliquer ensuite la bonne réponse.

À la fin des quatre thèmes prioritaires, vous allez faire un après-midi de révision. Cette fois ce sera par l'étude des étapes de la vie d'une famille, depuis avant la naissance de leur premier fils, jusqu'à ce qu'il ait atteint l'âge de 3 ans. Cet exercice permettra aux H.S. de voir, d'une manière plus concrète et plus cohérente, comment ils vont utiliser tout ce qu'ils ont appris jusqu'ici.

4.3 Évaluation finale

À la fin de la formation vous effectuez une évaluation individuelle pour chaque H.S. (Nous vous proposons une liste type de questions). Les trois formateurs doivent se partager les H.S. Avec le questionnaire proposé, l'évaluation est faite en environ quatre heures. Dans le modèle de formation que nous proposons, l'évaluation est effectuée pendant un après-midi. Pendant la soirée qui suit, les formateurs font une correction rapide des épreuves, grâce à une grille de correction qu'ils auront élaborée. Une analyse des résultats permet de déterminer les lacunes les plus importantes de l'enseignement. Le lendemain matin, vous reprenez ces points pour l'ensemble de la classe et donnez vos derniers conseils avant la clôture de la formation.

Préparation de la Formation

Une bonne préparation est un facteur essentiel pour la réussite d'une formation. Elle s'effectue sur deux plans :

- La préparation des formateurs
- L'organisation matérielle.

1. Préparation des formateurs

Deux mois avant le début de la formation, tout le personnel concerné doit avoir lu ce manuel. Le chef d'équipe organise une réunion générale pendant laquelle il faut :

- discuter les points litigieux
- faire des modifications en fonction des conditions locales
- fixer le nombre de stagiaires (nous estimons que l'efficacité de la formation diminue au-dessus de 20 H.S.).

Ensuite, les formateurs doivent être choisis. De bons critères de choix sont :

- la compétence dans les matières exigées
- l'intérêt pour les SSP
- le talent d'enseignant.

Les formateurs ne doivent pas être trop nombreux. Trois nous paraît être un bon chiffre. Chaque leçon doit être sous la responsabilité d'un seul formateur, mais les deux autres doivent être présents pour l'assister. Quant aux autres membres de l'équipe, dans la mesure de leur disponibilité, ils assistent aux leçons comme observateurs. Lorsque les formateurs ont été désignés, ils se répartissent les leçons avec l'accord du chef d'équipe, puis rédigent leur propre texte en s'inspirant du manuel mais en tenant compte aussi de leur propre expérience.

Une quinzaine de jours avant le début de la session, les formateurs feront leur cours devant le reste de l'équipe, qui doit commenter et critiquer. En particulier, les jeux de rôle seront discutés dans le détail. Au cours de cette « pratique » les formateurs apportent les modifications définitives à leurs cours.

Après la formation, l'équipe doit se réunir pour commenter la session. Les « observateurs » donnent leur impression sur le travail des formateurs et font des recommandations. Les points devant être changés pour une future formation sont déjà déterminés.

2. Organisation matérielle

Un mois avant la date d'ouverture, le chef de l'équipe de santé désigne un

responsable pour l'organisation de la formation et lui confie les crédits nécessaires à l'accomplissement de sa tâche. Ce responsable devra se préoccuper de certains points particulièrement importants :

2.1 Local

Vous devez trouver un local bien éclairé et bien aéré, de taille adaptée au nombre de stagiaires que vous voulez former (en général une vingtaine). Vous prévoyez le nombre de sièges nécessaires.

2.2 Hébergement et nourriture des stagiaires

Dans la mesure du possible, il est bon que les stagiaires soient logés et prennent leurs repas ensemble. Cela leur permet de discuter des leçons, et les plus avancés peuvent aider les autres. Fournissez-leur des moyens d'éclairage pour qu'ils puissent travailler le soir, s'ils le désirent.

2.3 Matériel

Vous devez préparer les listes des différents matériels nécessaires pour la formation et vous assurer qu'ils seront disponibles le jour de l'ouverture :

- Matériel pédagogique : aide-mémoire pour H.S., aides visuelles, cassettes avec les contes en langue locale, magnétophone, etc.
- Caisses à pharmacie des H.S., avec les médicaments et le petit matériel (bandelette pour périmètre brachial, mesure d'un litre)
- Cahiers de consultations préparés (pour analphabètes et alphabétisés)
- Matériel de cuisine pour les démonstrations nutritionnelles
- Matériel de démonstration pour les leçons : médicaments, attelles, garrot (sans oublier de prévoir des enfants pour la leçon sur la malnutrition).

Tout ce matériel doit être répertorié. La veille de chaque leçon vous faites un récapitulatif des ressources nécessaires et vous contrôlez que tout est prêt.

FORMATION DES HYGIENISTES - SECOURISTES

Emploi du Temps

L'emploi du temps ci-dessous n'est qu'une suggestion fondée sur notre expérience.

1ère journée	Matin : Ouverture/Rôle des H.S./Comité de santé Après-midi : Hygiène et assainissement
2ème et 3ème journées	Nutrition infantile et femmes enceintes
4ème journée	Diarrhées chez les enfants
5ème et 6ème journées	Paludisme
7ème journée	Matin : Rougeole Après-midi : Révision des quatre thèmes prioritaires
8ème journée	Matin : Soins courants Après-midi : Evacuations sanitaires
9ème journée	Matin : Révision générale Après-midi : Evaluation
10ème journée	Matin : Exploitation de l'évaluation Après-midi : Clôture

Ouverture de la Formation

Définition du Rôle des H.S.

Comité de Santé

une demi-journée

1. Ouverture de la Session de Formation

1.1 Des discours sont prononcés par des officiels : médecin-chef, responsable administratif, responsable politique.

1.2 Les formateurs sont présentés aux H.S.

Le responsable de la formation doit présenter chaque formateur puis dire quelques mots de bienvenue aux H.S., souvent intimidés le premier jour :

Nous vous remercions d'avoir bien voulu nous aider à améliorer l'état sanitaire des villageois. Merci également de nous accorder dix jours où nous pourrions travailler ensemble. Nous sommes là pour vous aider à apprendre, et n'hésitez pas à poser des questions dès que vous ne comprenez pas quelque chose. Bon courage à tous . . .

1.3 Dans certaines régions, le personnel sanitaire ne parle pas la (ou les) langue(s) du pays. Vous devez donc avoir recours à un interprète. Choisissez quelqu'un de compétent car c'est un travail difficile. Avant le début de la formation assurez-vous que tous les stagiaires comprendront l'interprète.

1.4 Vous faites le relevé de tous les H.S. présents et de leurs villages d'origine. Notez ceux qui sont alphabétisés.

1.5 Vous précisez les horaires de travail, en insistant sur la ponctualité nécessaire. Vous demandez aux H.S. de vous signaler s'ils ont des problèmes pour le logement et la nourriture. Il est préférable qu'ils n'aient pas de problèmes matériels au cours de la formation. Vous les encouragez à travailler ensemble le soir. Les alphabétisés peuvent aider les autres dans la mesure où ils prennent des notes pendant les cours.

1.6 Vous distribuez aux H.S. :

- Leur aide-mémoire
- Leur futur cahier de consultations (un modèle illustré est réservé aux analphabètes)
- Des cahiers (pour prendre des notes) aux alphabétisés
- Des stylos à bille.

Dites-leur que l'usage de l'aide-mémoire et du cahier de consultations leur sera expliqué au cours des leçons.

2. Définition du Rôle des H.S.

2.1 Discussion

Vous posez une série de questions aux villageois :

- (1) Pourquoi veut-on former des H.S. ?
- (2) Comment eux-mêmes ont-ils été choisis ?
- (3) Pourquoi ont-ils été choisis par les autres villageois ?
- (4) Qu'aimeraient-ils faire pour leurs villages ?
- (5) Qu'ont-ils envie d'apprendre ?
- (6) Quelles sont, à leur avis, les maladies les plus sérieuses dans leurs villages ?
- (7) Est-ce que les enfants sont plus souvent malades que les adultes ?
Leurs maladies sont-elles plus graves ?

Vous dégagez ensuite les points essentiels :

- Des H.S. sont formés pour améliorer l'état sanitaire des villages qui ne bénéficient pas de centres de santé.
- Ils ont été choisis parce que la population a confiance en eux et les croit capables de faire un bon travail.
- Ils vont apprendre des activités simples, mais très utiles pour leur communauté car elles permettent d'éviter des maladies graves, en particulier celles qui frappent et tuent les enfants.

2.2 Vous responsabilisez les H.S. :

La situation sanitaire du pays est mauvaise, en particulier dans les villages éloignés des centres de santé. Le gouvernement a décidé d'organiser les formations d'H.S. pour lutter contre cette situation. Ces formations coûtent cher et demandent beaucoup de travail au personnel sanitaire du cercle. Vous devez vous montrer dignes de tous ces efforts. Lorsque vous aurez été formés, ce sera un devoir pour vous d'appliquer correctement ce que l'on vous a enseigné, car les villageois et le personnel sanitaire ont confiance en vous.

2.3 Nous allons vous apprendre :

- *À lutter contre les maladies les plus graves qui touchent les villageois, en particulier les enfants qui sont beaucoup plus faibles que les adultes. Trop d'enfants meurent dans les villages. Nous allons surtout vous apprendre à prévenir ces maladies, parce que c'est plus facile que de les traiter. Par exemple, nous allons beaucoup vous parler du paludisme parce que c'est une maladie très grave et que l'on peut facilement l'éviter.*

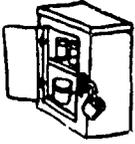
- À soigner les villageois lorsqu'ils sont un peu malades, par exemple s'ils ont les yeux rouges ou une plaie. Si la maladie est plus grave vous les enverrez vite au centre de santé.
- À enseigner aux villageois ce que vous avez appris ici. C'est très important, car vous n'avez pas le temps de vous occuper de tous les villageois. Vous avez votre travail à faire dans les champs et votre vie familiale. Donc, il faut que vous appreniez aux autres villageois les actes simples que nous allons vous montrer. Vous leur enseignerez ce qu'ils peuvent faire pour améliorer leur santé. N'hésitez pas à donner des conseils, car vous avez eu la chance d'apprendre des choses nouvelles et utiles.

2.4 Au cours de cette formation vous entendrez des contes. Ces histoires contiennent des conseils importants pour la santé du village. Elles sont enregistrées sur des cassettes de magnétophone et vous seront distribuées à la fin de la formation. Elles vous serviront dans votre village. Vous organiserez des réunions avec des groupes de personnes et leur ferez écouter les cassettes. Puis vous discuterez des conseils que donnent ces histoires et ferez comprendre aux villageois combien c'est important.

2.5 Vous ne serez pas isolés dans les villages :

- Des superviseurs du centre de santé viendront vous voir régulièrement. Vous devez leur parler de vos difficultés. Si vous avez de la peine à convaincre les villageois de changer certaines habitudes, organisez des réunions le jour de la venue des superviseurs.
- Vous travaillerez avec un comité de santé villageois (CSV) que nous allons maintenant décrire.





Comité de Santé Villageois



3. Le Comité de Santé de Village (CSV)

3.1 Définition

C'est un groupe de personnalités du village qui accepte de s'occuper des problèmes sanitaires, en particulier ceux qui nécessitent soit l'information soit la participation de tous les villageois.

3.2 Composition

Elle est laissée à l'appréciation de chaque village, mais nous pouvons suggérer : le chef de village et quelques conseillers, la présidente de l'Union des Femmes, les responsables des organisations politiques, l'Imam, le guérisseur traditionnel. Les H.S. et les accoucheuses traditionnelles (AT) font obligatoirement partie de ce comité.

3.3 Rôle

Nous verrons plus précisément à l'occasion de chaque leçon quelle peut-être l'action du CSV. Mais nous pouvons déjà citer quelques domaines où le CSV doit intervenir :

— *La lutte contre les maladies les plus graves du village*

Elles concernent surtout les enfants, les femmes enceintes, les mères allaitantes, qui sont les personnes les plus fragiles. Certaines de ces maladies : malnutrition, diarrhées, paludisme peuvent être combattues avec des méthodes simples mais nécessitant la participation de tous les villageois. Le CSV doit réussir à l'obtenir.

— *Soutien d'actions spécifiques menées par les ASV*

Par exemple, un puits doit être assaini, des travaux sont nécessaires. Le CSV va obtenir que des hommes soient disponibles le temps qu'il faudra.

Autre exemple : le personnel de santé doit évaluer le taux de malnutrition des enfants du village. Le CSV va s'arranger pour que le jour prévu tous les enfants soient présents et que leurs mères soient au courant de ce qui se passe.

— *Contrôle de la caisse à pharmacie du village*

Le CSV doit contrôler la gestion des médicaments. Un responsable est élu. Il est chargé d'encaisser le produit des ventes des médicaments. Il contrôle les stocks et fait les commandes quand c'est nécessaire. Il tient un cahier de recettes et d'achats qu'il peut présenter à chaque visite de superviseurs.

— *Organisation des évacuations*

Le CSV doit recenser les moyens d'évacuation du village (en général des charrettes). Les propriétaires doivent être prévenus que leur véhicule peut être réquisitionné en cas d'urgences. Un prix forfaitaire de location est déterminé.

— *Initiatives autres que sanitaires*

De petits travaux peuvent avoir une incidence indirecte sur la santé, par exemple : jardinage permettant de cultiver des légumes ou des fruits, élevage de poulets, creusement d'un puits, etc.

Ces initiatives doivent être prises ou encouragées par le CSV.

— *Relations avec le personnel de santé*

À intervalles réguliers (à déterminer localement), des réunions générales doivent se tenir avec des membres de l'équipe sanitaire du cercle. De temps en temps le médecin-chef devra être présent. Au cours de ces réunions tous les problèmes sanitaires du village devront être évoqués. Vous-mêmes, H.S., si vous avez des difficultés dans votre travail, vous devez les exprimer.

3.4 Questions aux H.S.

Le rôle du CSV ne doit pas se limiter à ce que nous venons de dire.

(1) Quels autres rôles croyez-vous possibles dans votre village ?

(2) Comment allez-vous faire pour que ces CSV se constituent rapidement ?

(Suggérez aux H.S. de demander une réunion du conseil de village dès leur retour de la formation. Ils devront alors insister sur la nécessité de créer rapidement ce CSV. Tous les CSV doivent être en place au maximum un mois après la fin de la formation).



Hygiène et Assainissement

une demi-journée

Structure de la Leçon

1. But

Informers les villageois sur quelques moyens simples pour assainir leur village et améliorer l'hygiène de leur vie quotidienne.

2. Objectifs d'apprentissage

À la fin de cette leçon les H.S. doivent :

- 2.1 Savoir que l'eau des marigots est dangereuse
- 2.2 Connaître les moyens pour garder un puits propre
- 2.3 Savoir comment éviter le vers de Guinée
- 2.4 Savoir protéger l'eau de boisson et la nourriture
- 2.5 Connaître le «péril fécal»
- 2.6 Savoir comment transmettre ces connaissances au village.

3. Méthodes d'enseignement

3.1 Sensibilisation

- Visite d'une «concession modèle»
- Flanellographe pour le vers de Guinée
- Diapositives ou films (si possible) sur travaux d'assainissement

3.2 Apprentissage théorique

- Discussion avec les H.S.

3.3 Exercice

- Questionnaire d'évaluation

Importance de la Leçon

L'hygiène et l'assainissement sont importants, mais n'oubliez pas que les H.S. ont des moyens d'action limités. Ne leur demandez pas l'impossible. Les habitudes villageoises ne changent que lentement, après une prise de conscience progressive des problèmes. Vous ne devez proposer que des activités simples, efficaces et vraiment réalisables dans le village.

Ressources

1. Flanellographe
2. Prévoir une (ou plusieurs) concession(s) modèle(s)
3. Diapositives ou films et matériel de projection

Déroulement du Cours

1. Introduction du thème

La saleté, qu'elle soit dans la cour de votre concession, dans l'eau ou la nourriture, favorise l'apparition des maladies. Tout simplement parce que dans la saleté se trouvent des petites graines, que nous appelons microbes, qui ne demandent qu'à pénétrer dans le corps pour s'y développer et le rendre malade. Vous devez vous protéger, vous et votre famille, contre ce danger.

2. L'eau

Les marigots qui apparaissent à la saison des pluies sont très dangereux. Si vous buvez leur eau, vous risquez d'attraper le vers de Guinée (Demandez aux H.S. s'ils connaissent la maladie). Si vous marchez dans leur eau, vous risquez d'attraper la bilharziose (même question). Ces deux maladies sont très graves. Si jamais vous êtes obligés de boire l'eau d'un marigot, vous devez absolument la filtrer avec la double épaisseur d'un pagne propre, vous éviterez ainsi le vers de Guinée.

Vous faites la démonstration de l'utilité de la filtration au flanellographe. L'eau de vos puits doit rester propre. Pour cela, vous devez avoir des margelles suffisamment hautes et un couvercle sur le puits. La corde et la puisette ne doivent pas traîner par terre, mais être suspendues. Le linge ne doit pas être lavé à quelques mètres du puits, car l'eau salie répandue sur le sol revient peu à peu dans le puits. Faites boire les animaux à distance du puits. Évitez qu'ils ne s'approchent trop près, en faisant un enclos.

L'eau que l'on vient de puiser doit être versée dans les canaris à travers la double épaisseur d'un pagne propre. Quand le canaris est presque vide, il faut le laver avec de l'eau et de l'eau de javel (si on n'a pas d'eau de javel, on utilise du savon).

Le canaris doit être couvert et le récipient qui sert à puiser posé à l'envers sur le couvercle. Ainsi les «graines de maladie» ne peuvent pas y entrer.

3. La nourriture

Un plat qui n'est pas terminé doit rester couvert, jusqu'à ce qu'il soit de nouveau consommé. Éviter de garder des plats deux jours de suite, surtout en saison chaude. Les récipients qui contiennent la nourriture doivent être bien nettoyés.

Avant chaque repas, les mains seront lavées avec de l'eau et du savon. L'eau doit être versée sur les mains, car si on utilise un même récipient pour tous ceux qui mangent, l'eau devient vite très sale.

4. Les matières fécales

Les matières fécales contiennent beaucoup de microbes. Les selles des enfants sont aussi dangereuses que celles des adultes. Si les matières fécales

sont sur le sol, à proximité des maisons, il y a danger de contamination. Si vous construisez des latrines, votre village sera plus propre, mais vous devez prendre certaines précautions. Ne creusez pas une latrine à proximité d'un puits (au moins 15 mètres). Mettez un couvercle (sinon il y aura beaucoup de mouches). Gardez la latrine toujours propre.

5. Visite de concession

La suite de la leçon consiste en une visite de «concession modèle» où les H.S. vont voir mises en pratique les recommandations énoncées ci-dessus. Vous leur montrerez :

- Un puits à plate-forme cimentée, margelle et couvercle
- La puisette et la corde suspendues à une fourche
- Des latrines bien faites et propres
- La filtration de l'eau à travers un pagne. Après la filtration, vous faites remarquer les dépôts de saleté sur le pagne.
- Des canaris propres et bien couverts
- Des aliments mis à l'abri des mouches.

Bien sûr, cette liste n'est pas limitative. Vous devrez préparer ce qui vous paraît être le plus important à montrer aux H.S. En particulier, il est intéressant de trouver une concession avec un jardin potager ou un poulailler (même si cela ne fait pas partie de l'assainissement). C'est l'occasion pour les H.S. de voir concrètement un effort pour améliorer la nutrition et les revenus d'une famille.

À la fin de la visite, vous faites faire aux H.S. une récapitulation de ce qu'ils ont vu. Puis vous leur posez la question : Est-ce possible dans votre village ?

6. Questionnaire d'évaluation

- (1) Pourquoi l'hygiène et l'assainissement sont-ils importants ?
Parce que la saleté favorise les maladies.
- (2) Quels sont les dangers des marigots ?
 1. *Le vers de Guinée en buvant l'eau.*
 2. *La bilharziose en marchant dans l'eau.*
- (3) Comment peut-on éviter le vers de Guinée ?
En filtrant l'eau avec la double épaisseur d'un pagne propre
- (4) Comment peut-on garder un puits propre ?
*Plate-forme, margelle, couvercle, puisette suspendue.
Linge lavé à distance. Animaux écartés. (Posez les questions à plusieurs H.S.).*
- (5) Comment garde-t-on l'eau propre dans les canaris ?
Filtration, canaris fermés, canaris lavés régulièrement.

- (6) Comment éviter que la nourriture ne devienne sale ?
En la mettant dans des récipients propres et couverts, en se lavant les mains correctement avant de manger.
- (7) Pourquoi est-ce que les matières fécales sont dangereuses ?
Parce qu'elles contiennent beaucoup de «graines de maladies» ou «microbes».
- (8) Comment peut-on éviter ce danger ?
En construisant des latrines bien faites.
- (9) Si un villageois leur dit que leurs ancêtres n'ont jamais utilisé de latrines et que ça ne gênait pas, que peuvent-ils répondre ?
Que c'est la communauté qui les a envoyés assister à cette formation pour améliorer la santé du village. Ils doivent donc être ouverts aux idées nouvelles que leur donne le personnel sanitaire.
- (10) Comment peuvent-ils réussir à faire assainir un puits du village ?
En parlant du problème au cours d'une réunion du CSV. Le chef de village prendra alors la décision de commencer les travaux en suivant leurs conseils.

7. Utilisation de matériel audio-visuel

Pour cette leçon, il est excellent de disposer de diapositives, ou mieux, de films sur l'assainissement et la conservation de l'eau, pour fixer les idées des H.S. Malheureusement, ce matériel (et la source d'énergie nécessaire) est rarement disponible pour les formations. Si vous avez la chance d'en disposer, vous devez organiser une séance le soir après le dîner, et faire un petit commentaire à la fin.



24
Previous Page Blank

Nutrition des Enfants

2ème et 3ème journées

Structure de la Leçon

1. But

Faire apprendre aux villageois les moyens de prévenir la malnutrition chez leurs enfants.

2. Objectifs d'apprentissage

2.1 L'H.S. sait faire une bouillie à la pâte d'arachide et une bouillie avec haricots, fonio, huile et oeuf.

2.2 Il recommande la première bouillie pour les enfants dès l'âge de 5 mois, entre les tétés. Il recommande la seconde dès l'âge d'un an, en plus du lait maternel et de ce que l'on prélève du plat familial.

2.3 L'H.S. sait qu'un enfant malade doit manger normalement, et davantage les semaines qui suivent la guérison.

2.4 L'H.S. connaît l'alimentation correcte pour une femme enceinte.

2.5 L'H.S. sait dépister une malnutrition en mesurant le périmètre du bras.

2.6 L'H.S. sait enseigner le contenu de ce cours aux autres villageois.

2.7 L'H.S. sait organiser la lutte contre la malnutrition.

3. Méthodes d'enseignement

3.1 Sensibilisation au thème par :

- La présentation d'enfants malnutris
- Un conte : « Aminata, une grande soeur courageuse »

3.2 Apprentissage théorique

- Discussion avec les H.S. sur les conséquences et les causes de la malnutrition
- L'alimentation de l'enfant malade
- Les aliments nécessaires à la femme enceinte
- L'organisation de la lutte contre la malnutrition

3.3 Apprentissage pratique

- Démonstration des deux bouillies
- Prise de périmètre du bras avec une bandelette

3.4 Exercices

- Questions sur la leçon
- Jeu de rôle
- Un conte : « Le vieil avare et l'élixir de santé »
Comment les H.S. vont-ils le commenter et l'utiliser dans les villages ?

Importance de la Leçon

La malnutrition frappe la moitié des enfants entre 6 mois et 3 ans. Elle rend meurtrières des maladies bénignes comme la rougeole ou la diarrhée, parce que les enfants malnutris sont peu résistants. Même lorsque la malnutrition ne tue pas, elle laisse des séquelles aussi bien physiques que psychiques qui vont gêner l'individu toute sa vie. La malnutrition est beaucoup plus le fait d'un manque de connaissances de la population que d'un manque de ressources. Dans chaque village existent les possibilités pour nourrir correctement un enfant. Ainsi l'arachide associée au lait maternel fournit les protéines et les lipides nécessaires à la bonne croissance d'un enfant.

Cinq erreurs sont fréquentes :

- (1) L'introduction trop tardive d'une supplémentation appropriée au lait maternel qui, seul, devient insuffisant à partir de 5 mois.
- (2) Une alimentation de base inappropriée pour le petit enfant : les céréales, pour apporter les calories et les protéines indispensables à la naissance, nécessitent des gros volumes dépassant les capacités de l'appareil digestif d'un petit enfant.
- (3) Une alimentation insuffisante des enfants malades et convalescents (les enfants guérissent mais deviennent malnutris).
- (4) Des grossesses trop rapprochées entraînant des sevrages brutaux et précoces, causes de malnutrition aiguë (de type Kwashiorkor).
- (5) Une malnutrition de la femme enceinte (aggravée par les grossesses rapprochées) qui, épuisée, donne naissance à des enfants trop maigres.

Vous apprendrez aux H.S. à lutter contre ces erreurs dans leurs villages. Vous allez également leur enseigner comment dépister des malnutritions par la méthode du périmètre brachial et faire les recommandations appropriées pour rétablir ces enfants.

Les messages sont simples, mais il est toujours difficile de faire changer des habitudes. Vous devez aider les H.S. en leur apprenant des moyens pour convaincre les villageois.

En rendant un H.S. efficace dans la lutte contre la malnutrition, vous réalisez une action prioritaire dans un programme de SSP.

Ressources

1. Un échantillonnage d'enfants d'âges différents (mais entre 6 mois et 5 ans) et d'état nutritionnel varié (bien nutri, modérément malnutri, marasme, Kwashiorkor).
2. Des dessins d'enfants malnutris et bien nutris
3. Tout le personnel et le matériel nécessaires pour la confection d'une

- bouillie de mil à la pâte d'arachide et d'une bouillie faite avec haricots, fonio, huile, oeuf.
4. Des bandelettes en nombre suffisant pour tous les H.S.
 5. Les cassettes avec les deux histoires prêtes. L'appareil pour les passer.
 6. Le ou les thèmes du jeu de rôle défini(s). Les formateurs participants bien préparés.

Déroulement du Cours

1. Audition du conte «Aminata, une grande soeur courageuse» (annexe 1)

Aujourd'hui et demain, nous allons vous parler d'un sujet très important, l'alimentation des enfants. Tout d'abord, nous allons vous faire écouter un conte. Soyez très attentifs car nous allons ensuite vous poser des questions sur l'histoire. Ceux qui savent lire peuvent suivre avec l'aide-mémoire. Les autres peuvent regarder l'image qui se rapporte à l'histoire. (Vous vous assurez que chaque H.S. trouve la bonne page).

Questions sur l'histoire :

- (1) La mère d'Aminata a eu deux autres bébés avant le dernier petit frère.
À quel âge est mort le premier de ces bébés ? Qu'est-il arrivé au deuxième bébé ?
- (2) Est-ce que vous pensez que leur mort aurait pu être évitée ?
- (3) Est-ce que la mère d'Aminata est une «mauvaise mère» ?
- (4) Vous souvenez-vous de ce qu'a donné l'H.S. au petit frère ?
Quelle quantité du mélange a-t-il donnée ?
- (5) Comment l'H.S. sait-il que le petit frère est prêt à manger la bouillie ?
- (6) Pourriez-vous faire comme cet H.S. dans votre village ?

2. Présentation de dessins montrant des enfants malnutris

Vous montrez d'abord des malnutritions sévères, marasmes et Kwashiorkor, en insistant sur deux signes :

- les membres grêles
- les fesses «fondues» avec la peau plissée et pendante.

Vous montrez ensuite une malnutrition modérée, en soulignant que cet enfant n'a pas l'air malade, il est simplement mince.

Vous terminez par des dessins d'enfants en pleine santé.

3. Discussion avec les H.S.

3.1 Conséquences de la malnutrition

Vous voyez cet enfant (vous montrez une malnutrition grave), à votre avis quelle est la cause de son état ?

Certains H.S. vont répondre une maladie.

L'enfant n'est pas vraiment malade, son état est dû à une malnutrition grave.



Regardez cet enfant (montrez une malnutrition modérée), est-il en bonne santé ?

Certains H.S. vont répondre oui.

Cet enfant n'est pas vraiment en bonne santé. Comparez avec celui-ci (vous montrez un enfant très bien nutri) qui a le même âge. Regardez comme la grosseur des bras est différente. À votre avis quel serait l'enfant le plus résistant contre une maladie ? Le gros bien sûr.

Dans votre village beaucoup d'enfants sont comme l'enfant trop mince. Ils ne sont pas très malnutris, mais s'ils attrapent une maladie comme la rougeole ou une diarrhée, ils vont devenir très faibles, peut-être mourir ou devenir comme ces enfants très malnutris dont vous avez vu les dessins.

Est-ce que quelqu'un a une idée pour éviter que les enfants deviennent malnutris ? (Faites référence à l'histoire).

3.2 Causes de la malnutrition

Pourquoi est-ce que les enfants sont malnutris ? Est-ce par manque de nourriture dans les villages ? (Laissez les H.S. réfléchir et répondre à ces questions). Ce ne sont pas de bonnes raisons. Le plus souvent c'est parce que les parents ne savent pas qu'il faut donner autre chose en plus du lait maternel dès qu'un enfant arrive à l'âge de 5 mois. Cette méconnaissance conduit à la malnutrition chez la moitié des enfants du village. Le lait maternel est le meilleur aliment pour un bébé. Mais sa quantité n'augmente pas alors que l'enfant, lui, grandit. À partir de 5 mois, il a besoin d'autres aliments en plus du lait maternel pour se développer, grandir et grossir.

Nous allons parler maintenant d'une autre cause de malnutrition : les grossesses trop rapprochées (par exemple une femme a un bébé de 10 mois et elle tombe de nouveau enceinte). C'est dangereux pour trois personnes :

- La mère va arrêter d'allaiter son bébé de dix mois, alors qu'il a encore très besoin du lait maternel (jusqu'à 2 ans). Il risque de devenir malnutri.*
- Le corps de la mère n'a pas eu le temps de se préparer à une nouvelle grossesse. Le bébé qui va naître sera trop maigre et lui aussi risque plus tard d'être malnutri.*
- La mère aura été trop fatiguée par deux grossesses rapprochées. Des troubles nutritionnels sérieux peuvent apparaître. En particulier un manque de sang grave.*

Vous devez informer les villageois que l'intervalle minimum entre un accouchement et une nouvelle grossesse est de deux ans. Ainsi la femme

reprend ses forces, n'a pas de troubles nutritionnels et donne naissance à un bébé en bonne santé.

Différentes méthodes permettent d'avoir des enfants au moment voulu par les parents. Pour se renseigner, il faut aller voir le médecin-chef du cercle. Pour chaque cas, il proposera la méthode la plus appropriée et donnera les conseils nécessaires.

Voyons maintenant une autre cause de malnutrition : les maladies infantiles comme la rougeole ou les diarrhées provoquent parfois des malnutritions très graves, pour deux raisons. La première est que la maladie elle-même fait maigrir, la deuxième est que les parents ne nourrissent pas suffisamment l'enfant. Lorsqu'un enfant est malade il doit manger normalement. S'il manque d'appétit, il faut lui donner à manger de petites quantités mais plus souvent dans la journée. Si la mère a trop de travail, elle doit confier l'enfant à une grande soeur (vous souvenez-vous de l'histoire d'Aminata ?) qui fera manger l'enfant à part, même en dehors des heures de repas habituelles.

Dès que l'enfant est guéri, pendant quelques semaines il faut le faire manger plus que d'habitude pour qu'il récupère le poids perdu. Là encore, la meilleure méthode est de lui faire des repas spéciaux. Un enfant de 18 mois, par exemple, affaibli par une maladie récente aura beaucoup de peine à manger au plat familial avec le même rythme que ses frères and soeurs plus âgés. Le repas terminé, il n'aura pas eu le temps de prendre une ration suffisante. La mère ou la soeur doit le faire manger pendant le temps nécessaire.

Dans certaines familles il est très mal considéré de faire un repas spécial pour un enfant, en particulier des problèmes peuvent survenir entre deux coépouses. Il faut expliquer qu'il ne s'agit pas de privilégier un enfant aux dépens de ses frères et qu'une autre fois ce sera un autre enfant qui bénéficiera des mêmes soins.

Nous venons de vous parler des trois causes les plus importantes de la malnutrition :

- L'insuffisance de l'alimentation à partir de 5 mois
- L'insuffisance de l'alimentation des enfants malades
- Les grossesses trop rapprochées.

Nous vous avons appris comment éviter ces trois causes. Maintenant c'est à vous d'enseigner tout cela aux villageois.

4. Comment trouver les enfants malnutris dans le village

Nous vous avons appris à prévenir la malnutrition, mais qu'allez-vous faire pour les enfants qui sont déjà malnutris ? Les soigner, bien sûr, mais d'abord

comment allez-vous trouver que certains enfants sont malnutris ? S'il s'agit d'enfants en très mauvais état comme sur certains dessins, c'est facile. Mais pour ceux qui sont simplement un peu trop maigres, comment allez-vous savoir ? Nous allons vous apprendre une méthode très simple que vous utiliserez dans votre village.

(À ce moment, vous devrez avoir dans la salle 4 ou 5 enfants entre 6 mois et 5 ans, d'état nutritionnel différent, par exemple : un marasme, un Kwashiorkor, deux enfants modérément malnutris, un enfant très bien portant. N'oubliez pas que ces enfants ne sont pas des poupées de démonstration).

Observez bien ces enfants. Ne vous rappellent-ils pas certains dessins ? Regardez celui-ci (le marasme). Ses membres sont très très maigres, il n'a plus de fesses et sa peau est toute plissée. Celui-là (le Kwashiorkor) paraît plus gros, mais regardez comme ses bras sont maigres. Sa peau et ses cheveux ne sont pas normaux et il est trop petit pour son âge. Cet enfant-là aussi est gravement malnutri. Mais les autres, ils paraissent en bonne santé, comment allez-vous savoir s'ils sont malnutris ?

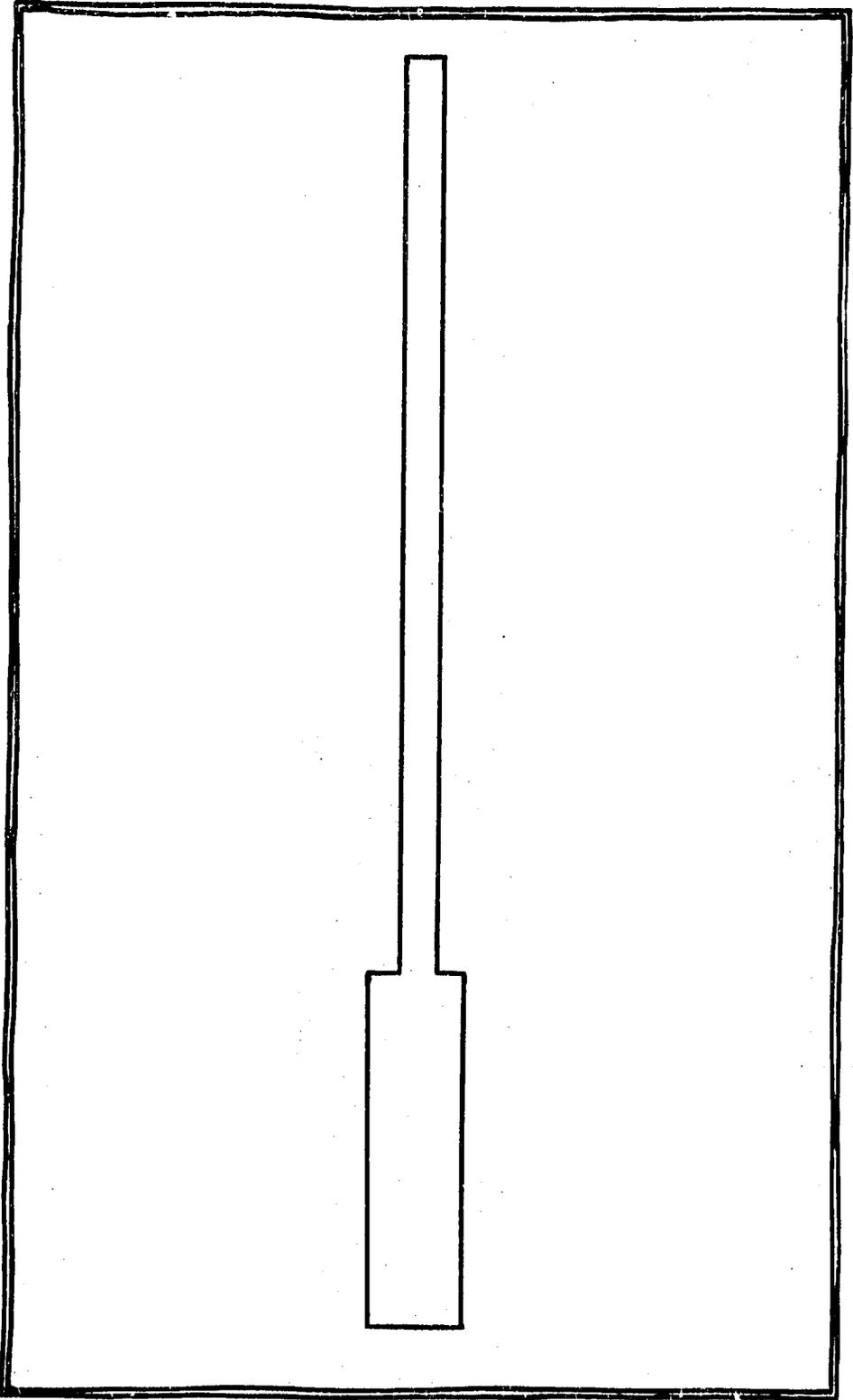
Vous faites la démonstration avec la bandelette. (Voir page suivante).

Le tour du bras d'un enfant grossit très vite entre la naissance et un an. Après il grossit beaucoup plus lentement. Dès l'âge de 6 mois un enfant normal a un tour de bras un peu supérieur à 13 cm. À un an il fait nettement plus. Si à partir de 6 mois le tour du bras d'un enfant est plus petit que 13 cm, cela veut dire qu'il est trop malgre, pas seulement son bras mais tout son corps.

Voyez cette bandelette, la partie mince mesure juste 13 cm. Vous allez poser le bout mince sur le bras de l'enfant, juste au milieu, entre l'épaule et le coude. Si l'enfant bouge, demandez à un aide ou à la mère de lui étendre le bras. (Vous faites la démonstration avec l'enfant bien nutri). Vous faites le tour du bras avec la bandelette, où arrivez-vous ? Sur la partie large ? Cela veut dire que l'enfant est bien nourri. (Vous faites la même chose avec le marasme). Où arrive la bandelette après le tour ? Sur la partie mince ? Cela veut dire que l'enfant est malnutri.

Maintenant l'un de vous va venir mesurer le bras de cet enfant-là qui paraît bien portant. Où arrive la bandelette ? Partie mince ? Cela veut dire que cet enfant, malgré son aspect, est malnutri. Il est donc en danger et nécessite une amélioration de son alimentation. Cet après-midi nous apprendrons quelles sortes d'aliments on doit lui donner.

Cette mesure doit être utilisée pour les enfants entre 6 mois et 5 ans. Vous saurez qu'un enfant a 6 mois lorsqu'il tient assis. Vous saurez qu'un enfant a



plus de 5 ans lorsqu'il atteint l'oreille opposée, en passant le bras par-dessus la tête. (Faites la démonstration).

Ensuite, tous les H.S. doivent effectuer correctement la prise de périmètre brachial, sur tous les enfants présents. Prévoyez donc suffisamment de moniteurs pour participer à la séance.

ARRÊT POUR LE DÉJEUNER

5. Démonstration de deux bouillies

Tout doit être prêt avant que les H.S. n'arrivent : les personnes chargées de faire la cuisine, le matériel, les aliments, les fourneaux et le combustible.

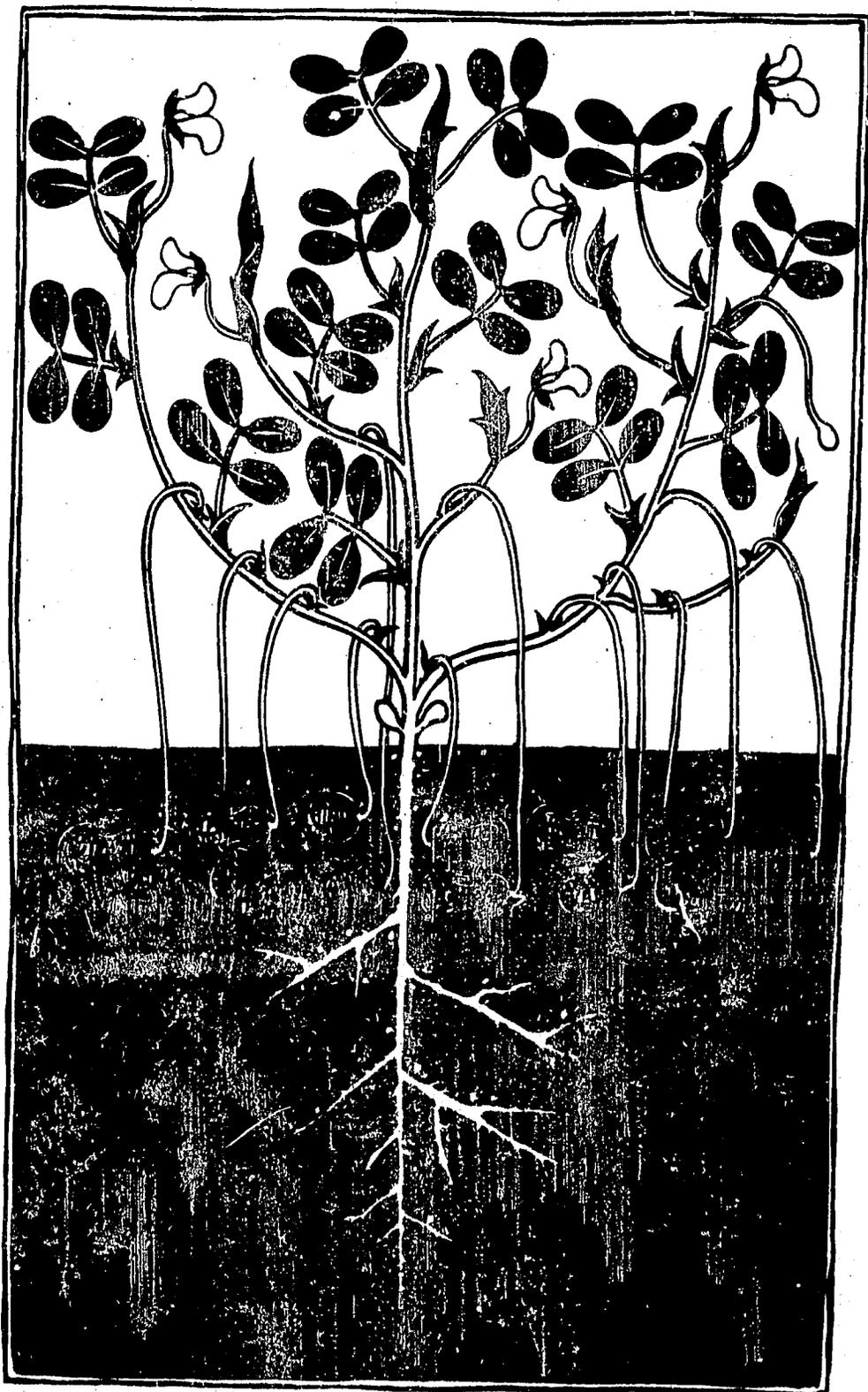
La première bouillie est faite avec deux cuillerées de farine de mil pour une cuillerée de pâte d'arachide. Lorsque la bouillie est cuite, vous la laissez refroidir un peu, puis vous ajoutez du jus de citron ou de la poudre de jujube. Cette bouillie est à recommander pour les enfants dès l'âge de cinq mois, en plus du lait maternel, entre les tétées. Au fur et à mesure que l'enfant grandit, il faut épaissir la bouillie. Une bouillie préparée le matin doit être consommée dans la journée. Il ne faut pas la conserver jusqu'au lendemain.

La deuxième bouillie est faite avec une louche de haricots pour deux louches de fonio, une demi-cuillerée d'huile, un oeuf, une tomate (il faut mettre à cuire les haricots assez longtemps à l'avance). Cette bouillie peut être donnée dès l'âge de 12 mois.

Pour cette démonstration vous prévoyez la présence de quelques enfants dont au moins un de 5 ou 6 mois, pour bien montrer aux H.S. qu'il peut manger de la bouillie dès cet âge.

Chaque élément des bouillies, ainsi que les quantités utilisées (toujours exprimées en mesures locales), doivent être très précisément montrés aux H.S.

Quand les bouillies sont prêtes, vous les faites goûter à tous les H.S., puis vous les donnez aux enfants présents. Vous faites remarquer qu'ils peuvent en prendre de bonnes quantités. Ensuite vous interrogez les H.S. sur la composition des bouillies, la façon de les préparer et les âges auxquels on doit les donner.



6. Les aliments indispensables à la croissance de l'enfant

Le lait maternel est un aliment parfait pour l'enfant. Il doit lui être donné dès la naissance jusqu'à 18-24 mois. À partir de 5 mois, d'autres aliments sont indispensables pour faire bien grandir l'enfant. Quels sont-ils ? Tous ceux que nous avons utilisés pour les bouillies. Pouvez-vous les répéter ? (Chaque H.S. interrogé doit citer un aliment).

Nous savons que pour l'oeuf il y a parfois des interdits dans les villages. C'est très dommage car l'oeuf est un des meilleurs aliments pour l'enfant. Vous devrez essayer de convaincre les parents d'en donner une ou deux fois par semaine aux enfants. D'autres aliments sont très utiles pour la croissance des enfants : la viande, le poisson, les fruits, les légumes et les feuilles vertes (comme le baobab). Ils doivent en manger lorsque c'est possible.

Si vous avez de l'eau dans votre village, vous devez faire des jardins potagers, non seulement pour gagner de l'argent avec la vente des légumes mais aussi pour les consommer dans votre famille.

7. L'alimentation de l'enfant malade

Vous vous souvenez que ce matin nous avons parlé des enfants malades qui devenaient malnutris. Pourquoi deviennent-ils malnutris ? (Interrogez un ou deux H.S.) Deux maladies en particulier provoquent des malnutritions graves : les diarrhées et la rougeole. Nous allons vous apprendre dans deux jours comment traiter la diarrhée avec un remède très simple : de l'eau, du sel et du sucre, qui évite que l'enfant perde toute l'eau qu'il a dans le corps. Mais, en plus, il faut alimenter normalement l'enfant pendant tout le temps de sa diarrhée. La mère doit continuer à lui donner le sein et il doit manger sa bouillie enrichie à l'arachide. S'il n'a pas beaucoup d'appétit il faut lui donner à manger en petites quantités, mais souvent. Quand la diarrhée est finie, il faut donner plus à manger, pour que le poids redevienne normal.

C'est la même chose pour la rougeole mais, en plus, il faut donner des aliments qui protègent les yeux, car cette maladie peut les détruire. Les aliments bons pour les yeux sont : le foie, la carotte, la mangue, la feuille de baobab, le beurre de karité, le lait. Il faut en faire consommer tous les jours à l'enfant.

Ces conseils sont valables pour toutes les maladies infantiles. Un enfant malade doit bien manger. L'enfant convalescent doit beaucoup manger.



8. L'alimentation de la femme enceinte

Une femme enceinte a deux personnes en charge, elle-même et le bébé qu'elle porte. Elle doit manger plus que d'habitude, mais trois aliments sont particulièrement importants : le foie, le lait et les feuilles vertes (comme le baobab). Elle doit continuer à manger de ces trois aliments lorsqu'elle allaitera son enfant.

N'oubliez pas ce que nous avons dit pour les grossesses trop rapprochées. L'intervalle minimum entre un accouchement et une nouvelle grossesse est de deux ans. Sinon la femme peut avoir des problèmes nutritionnels très sérieux.

FIN DE LA PREMIÈRE JOURNÉE

9. Récapitulatif de la leçon de la veille

Vous posez une série de questions aux H.S., en rectifiant les réponses incorrectes ou incomplètes.

- (1) Quelles sont les causes de la malnutrition ?
- (2) Comment peut-on les éviter ?
- (3) Comment reconnaître-vous un enfant malnutri ?
- (4) Donnez-nous la recette des deux bouillies.
- (5) À quel âge peut-on donner chacune d'elles ?
- (6) Quels sont les autres aliments utiles pour la croissance d'un enfant ?
- (7) Comment doit-on nourrir un enfant malade ?
- (8) Comment préserver le bon état nutritionnel d'une mère ?
- (9) Comment doit se nourrir une femme enceinte ? une femme qui allaite ?
- (10) Avez-vous des questions à nous poser ?

10. Comment lutter contre la malnutrition dans les villages ?

Hier vous avez appris deux choses importantes : comment prévenir la malnutrition chez les enfants et comment dépister les enfants malnutris. Maintenant il vous faut apprendre à utiliser ces connaissances dans votre village.

10.1 Travail quotidien de l'H.S.

À chaque fois qu'une mère vous amène son enfant malade, vous devez prendre le tour de bras. S'il est dans la partie mince, vous prévenez la mère que son enfant n'est pas bien nutri. Vous lui donnez tous les conseils que nous vous avons donnés et vous lui demandez de ramener

l'enfant un mois plus tard. Vous vérifierez alors que les conseils ont été suivis et que l'état de l'enfant s'est amélioré. S'il n'y a aucune amélioration, vous montrerez cet enfant au superviseur lors de sa visite. Il pourra l'examiner et donner des conseils aux parents.

10.2 Information du village

Votre travail le plus important consiste à informer tous les villageois sur les moyens d'éviter la malnutrition des enfants, mais c'est un gros travail et vous devez être aidé.

Vous procédez de la manière suivante :

- À la première réunion du CSV, vous expliquez l'importance de la nutrition chez les enfants et la nécessité d'informer tous les villageois. Vous demandez à la présidente des femmes de trouver des femmes responsables pour participer à cette lutte contre la malnutrition. Il est nécessaire d'avoir une femme pour dix familles.*
- Lorsque ces auxiliaires auront été trouvées, vous les réunirez et leur expliquerez tout ce que vous avez appris sur la nutrition au cours de la formation. Vous leur demanderez d'organiser des réunions des femmes de leurs groupes respectifs (si certains maris peuvent venir, c'est préférable car ils comprendront et soutiendront les changements dans la façon de nourrir les enfants).*
- À chacune de ces réunions auxquelles vous assisterez, sera effectuée une démonstration de bouillie. Vous donnerez tous les conseils nécessaires pour la bonne alimentation d'un enfant. Ainsi, en quelques mois vous aurez réussi à informer l'ensemble des villageois. Il vous faudra ensuite contrôler régulièrement que les conseils sont suivis, en visitant particulièrement les familles où vous aurez dépisté des enfants malnutris. Si vous avez des difficultés, vous en parlerez au comité de santé et aux superviseurs. Ensemble, vous devez trouver des solutions.*

Ces explications sont très théoriques. Vous devez donc vous assurer que le message a été bien compris en posant un certain nombre de questions :

- (1) Comment dépistez-vous les enfants malnutris ?
- (2) Que faites-vous lorsque vous dépistez un enfant malnutri ?
- (3) Qui peut vous aider pour informer le village ?
- (4) Chaque femme du comité de santé est responsable de combien de familles ?
- (5) Comment ces femmes vont-elles informer les villageois ?
- (6) Que vont-elles faire au cours des réunions ?
- (7) Quel sera votre rôle pendant les réunions ?
- (8) Quand toutes les familles seront informées, que devez-vous faire ?

11. Comment enseigner aux autres villageois

Au cours des réunions vous devez donner un certain nombre de conseils aux parents et vous devez les convaincre que c'est utile. Nous allons vous apprendre certaines méthodes qui peuvent vous aider dans ce travail.

11.1 Utilisation des histoires

Vous vous souvenez de l'histoire d'Aminata. Vous a-t-elle intéressés ? Avez-vous appris quelque chose grâce à elle ? Pensez-vous que les autres villageois apprendront quelque chose avec cette histoire ? Oui ? Dans ce cas, nous allons vous en faire écouter une autre. Ensuite nous ferons comme si nous étions dans le village. Certains d'entre vous vont poser des questions aux autres à propos de cette histoire.

Vous faites passer « Le vieil avare et l'élixir de santé » (annexe 2) sur le magnétophone. Ensuite vous répartissez les H.S. en deux groupes, ceux qui posent des questions (rôle d'H.S.) et ceux qui répondent (rôle de villageois). Quand le dialogue est terminé, les questions essentielles devront avoir été posées :

(1) *À partir de quel moment les mères amenaient-elles leurs enfants au vieil avare ?*

Dès que les enfants pouvaient s'asseoir.

(2) *Pourquoi est-ce que les mères amenaient leurs enfants ?*

Parce que l'avare vendait un fortifiant extraordinaire.

(3) *Que se passait-il si les enfants ne recevaient pas ce fortifiant ?*

À partir de 8 ou 9 mo. ils maigrissaient, s'affaiblissaient, attrapaient des maladies... mouraient.

(4) *Qu'est-ce que le petit serpent a découvert ?*

Que le fortifiant était de l'arachide.

(5) *Pourquoi est-ce que l'avare se cachait pour préparer le fortifiant ?*

Parce que c'était tellement simple que tout le monde dans le village pouvait le faire. Il n'aurait alors plus gagné d'argent.

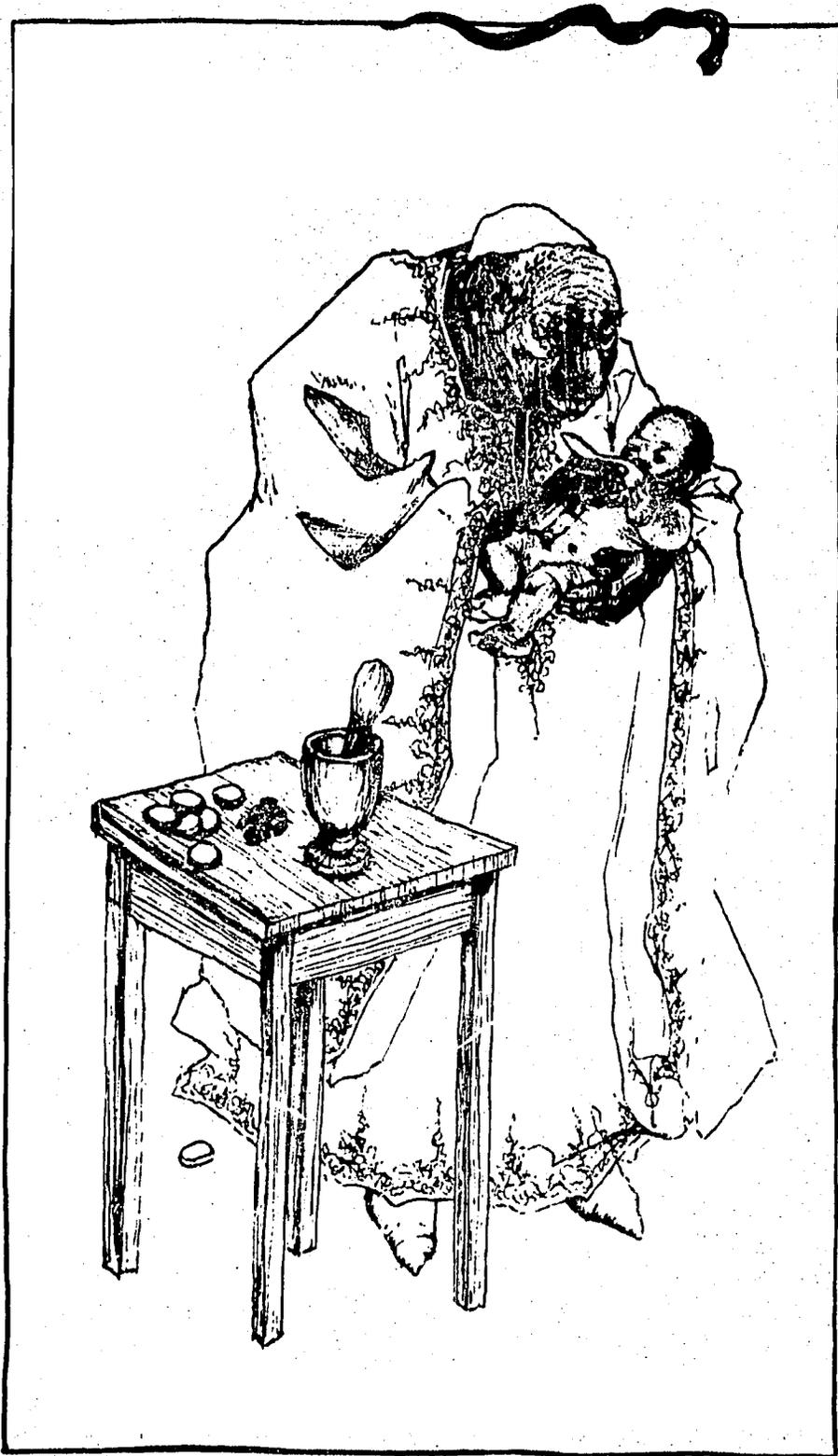
(6) *Est-ce que vous donnez autre chose que le lait maternel aux enfants lorsqu'ils ont 5 mois ? (Question posée aux parents qui ont écouté l'histoire) Pouvez-vous faire facilement la pâte d'arachide ? Allez-vous donner cette bouillie à vos enfants ?*

Vous voyez maintenant comment on peut commenter ces histoires. Lorsque vous faites les réunions avec les démonstrations de bouillies vous pouvez les utiliser pour renforcer vos conseils.

11.2 Le manuel aide-mémoire

Ce petit livre est là pour vous aider à vous souvenir de la formation, mais il peut également vous aider à convaincre les villageois.

Regardons ensemble les images qui se rapportent à la nutrition.



(Pour chaque dessin vous demanderez aux H.S. ce qu'il représente, sa signification, puis vous corrigerez ou complétez).

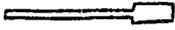
- *Le premier dessin représente une mère qui nourrit son enfant de 7 ou 8 mois avec de la bouillie.*
- *Le deuxième montre l'arachide, car c'est un excellent aliment pour l'enfant, disponible dans tous les villages.*
- *Le dessin d'Aminata : la grande soeur nourrit le petit garçon, comme le lui a appris l'hygiéniste-secouriste. Le chat qui guette les petits oiseaux est comme la malnutrition qui guette toujours les enfants du village.*
- *Le dessin du vieil avaré : il nourrit un enfant de 6 mois avec de la bouillie à la pâte d'arachide, sur la table se trouvent les arachides et l'argent. Le petit serpent observe.*
- *Vous aurez également les recettes des deux bouillies et la représentation de la bandelette pour le bras.*

Lorsque vous faites les réunions, vous devez montrer et commenter ces images, en particulier les histoires. Cela vous aidera dans vos discussions avec les villageois.

11.3 Autres méthodes

Vous-mêmes devez trouver des méthodes appropriées à votre village. N'oubliez pas que votre exemple même est important. Si vous mettez en pratique les conseils, les villageois auront plus confiance.

ARRÊT POUR LE DÉJEUNER

																				
																				
																				
																				
																				
	X																			
																				
																				
																				
	X																			
																				
	X																			
																				
																				
	X																			

12. Utilisation des cahiers de consultations

Vous montrez aux H.S. alphabétisés comment remplir le cahier de consultations (nom, sexe, âge, diagnostic, traitement).

Pour les illettrés c'est beaucoup plus long car vous utilisez des symboles pour ces différents paramètres.

Vous pouvez vous aider d'un tableau noir où vous reproduisez une page du cahier et faites faire des exercices à tous les H.S.

13. Jeu de rôle

1er thème : Deux H.S. rentrent au village après la formation. Ils expliquent au Comité de Santé la nécessité d'enseigner à l'ensemble du village les moyens pour lutter contre la malnutrition. Ils exposent ensuite l'organisation nécessaire.

Le CSV peut être représenté par le chef, un conseiller, la présidente des femmes. Celle-ci en particulier doit être hostile à ce projet, critiquer les propositions, poser des questions embarrassantes . . .

2ème thème : Deux H.S. participent à une réunion de parents à l'occasion d'une démonstration de bouillie. Ils leur donnent tous les conseils nécessaires pour éviter la malnutrition chez les enfants.

Certains parents critiquent ces conseils et demandent des explications.

Au cours de la pratique qui précède la formation, il faut que vous preniez suffisamment de temps pour préparer les jeux de rôle. Les questions que vous devez poser aux H.S. doivent être soigneusement choisies et discutées entre formateurs. Essayez le plus possible de trouver ce que diront vraiment les villageois aux H.S.

14. Evaluation des deux journées

Vous posez une question par H.S. S'il ne répond pas facilement passez à un autre. Notez simplement que le premier n'a pas répondu, à la fin de l'évaluation vous lui reposerez la même question.

(1) Pourquoi pensez-vous que nous avons consacré deux jours de cette formation à la nutrition des enfants ?

Parce que la nutrition est la base de la bonne santé d'un enfant. Si les enfants sont bien nourris, beaucoup moins vont mourir.

(2) Jusqu'à quel âge faut-il donner du lait maternel à un enfant ?

Jusqu'à un an et demi ou deux ans.

(3) Le lait maternel tout seul est-il suffisant jusqu'à deux ans ?

Non, à partir de 5 mois il devient insuffisant en quantité.

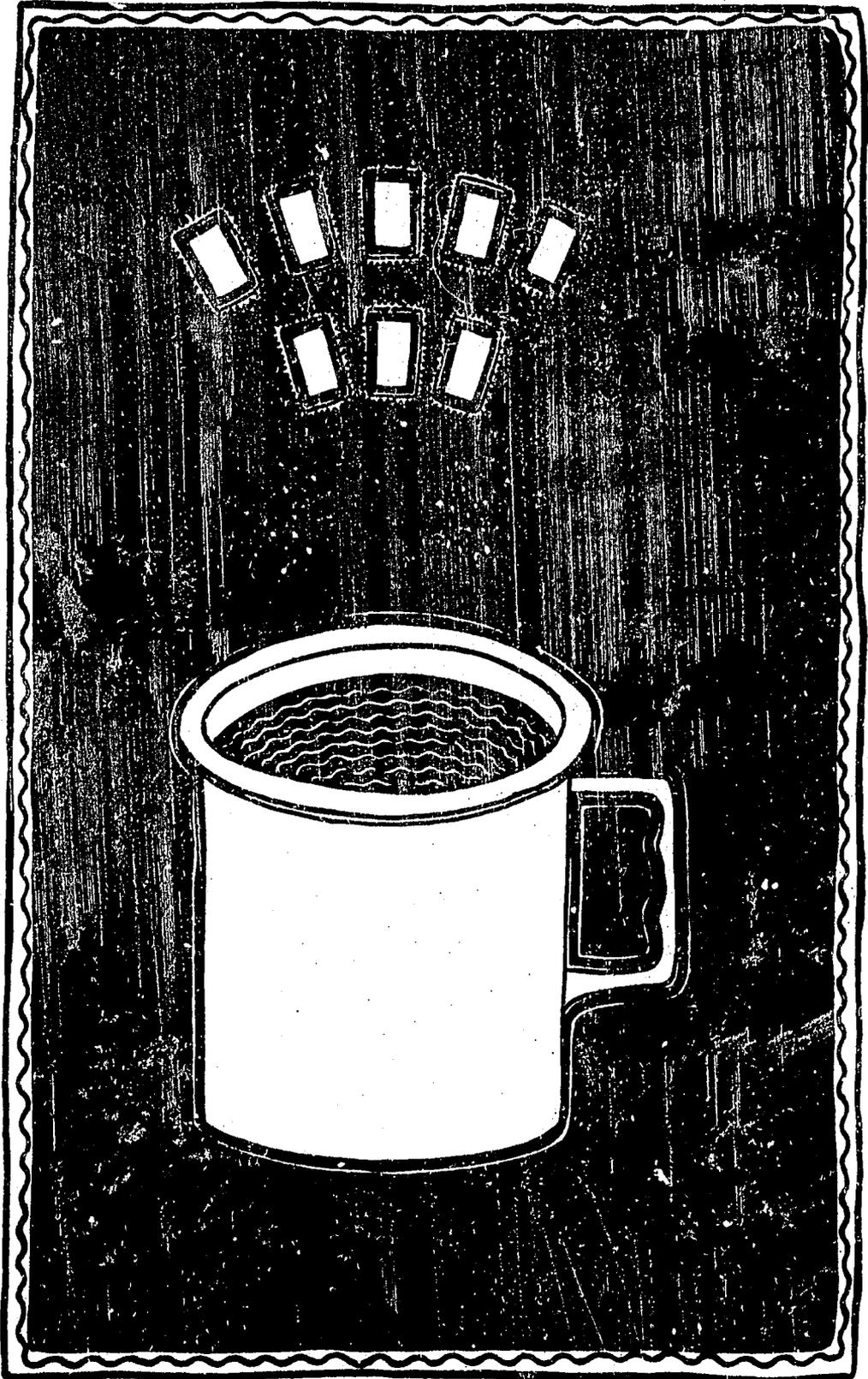
(4) À partir de quel âge faut-il donner une «bouillie de santé» ?

5 mois

- (5) Existe-il un autre lait aussi bon pour l'enfant que le lait maternel ?
Non. Le lait maternel est le meilleur pour l'enfant car il est fait pour lui. Le lait dans les boîtes est du lait de vache bon pour les petits veaux.
- (6) Comment est faite la «bouillie de santé» que l'on donne à 5 mois ?
Mil et pâte d'arachide. Deux mesures de mil pour une mesure d'arachide. Du jus de citron ou du jujube en poudre.
- (7) Comment est faite la bouillie que l'on peut donner à un an ?
Deux mesures de fonio pour une mesure de haricots, une demi-cuillerée d'huile, un oeuf, une tomate s'il y en a.
- (8) Si des parents vous disent qu'un enfant de 5 mois est trop petit pour prendre de la bouillie à la pâte d'arachide, qu'allez-vous répondre ?
Qu'ils ont vu au cours de la formation des enfants de 5 mois qui prenaient cette bouillie sans aucune difficulté.
- (9) Si des parents vous disent que l'oeuf est un aliment mauvais pour l'enfant, qu'allez-vous répondre ?
Que c'est une légende regrettable, car l'oeuf est un des meilleurs aliments pour l'enfant. Dans de nombreux pays les enfants mangent des oeufs.
- (10) Comment pouvez-vous savoir qu'un enfant est malnutri ?
Pour ceux qui sont gravement malnutris, il suffit de les regarder (membres grêles, plus de fesses, peau plissée). Pour ceux qui sont modérément malnutris (les plus nombreux), il faut prendre le tour du bras avec la bandelette.
- (11) Si vous trouvez un enfant malnutri, que faites-vous ?
Il faut l'inscrire sur le cahier de consultations, puis donner des conseils à la mère pour une alimentation fortifiante. Il faut revoir l'enfant un mois plus tard.
- (12) Si un enfant malnutri ne s'améliore pas malgré vos conseils, que faites-vous ?
Je demande aux superviseurs de m'accompagner dans la famille pour qu'il examine l'enfant et parle aux parents
- (13) Quelles sont les causes principales de malnutrition chez les enfants ?
*—L'insuffisance de nourriture à partir de 5 mois.
 —L'insuffisance de nourriture chez les enfants malades.
 —Des grossesses trop rapprochées chez les mères.*
- (14) Une même maladie (par exemple la rougeole) frappe deux enfants d'un an dans le même village. L'un va mourir, l'autre guérir. Quelles sont les raisons pouvant expliquer cette différence ?
*Un enfant a résisté :
 1. parce qu'il était mieux nourri que l'autre, il avait reçu la «bouillie de*

*santé» dès l'âge de 5 mois. Il était donc plus fort contre la maladie.
2. ses parents lui ont donné à manger normalement pendant toute sa maladie, et plus dès qu'il s'est senti mieux.*

- (15) Pourquoi est-ce que des grossesses trop rapprochées peuvent entraîner une malnutrition chez plusieurs personnes ?
—*Chez la mère parce que son corps a épuisé ses ressources.*
—*Chez l'enfant encore au sein parce qu'il a besoin du lait maternel et des soins de sa mère.*
—*Chez l'enfant qui va naître, car la mère encore fatiguée par la grossesse précédente va donner naissance à un enfant de trop faible poids.*
- (16) Comment peut-on éviter des grossesses trop rapprochées ?
En utilisant une des méthodes recommandées par le médecin-chef du cercle.
- (17) Comment doit s'alimenter une femme enceinte ?
Elle doit manger plus que d'habitude, et en particulier certains aliments : le lait (beaucoup), le foie, les feuilles vertes (baobab).
- (18) Comment allez-vous informer tout le village de l'importance de la nutrition chez les enfants ?
En me faisant aider par des femmes qui seront responsables chacune de dix familles. Auparavant, j'aurais convaincu le CSV de l'importance de la lutte contre la malnutrition.
- (19) Quels moyens allez-vous utiliser pour convaincre les villageois ?
—*Les histoires suivies par des discussions.*
—*Les images de l'aide-mémoire pour aider les discussions.*
—*Mon propre exemple.*
- (20) Comment allez-vous montrer pratiquement ce que les villageois peuvent faire ?
En faisant des démonstrations des deux «bouillies de santé».



Diarrhée chez les Enfants

4ème journée

Structure de la Leçon

1. But

Apprendre à l'ensemble des villageois un remède simple et efficace qui diminuera la mortalité due aux diarrhées chez les enfants.

2. Objectifs d'apprentissage

L'H.S. doit :

- 2.1 Préparer correctement une solution d'eau, sel et sucre permettant d'éviter la déshydratation causée par la diarrhée
- 2.2 Savoir donner la solution de manière efficace
- 2.3 Connaître l'alimentation d'un enfant avec la diarrhée
- 2.4 Reconnaître et évacuer une déshydratation sévère
- 2.5 Savoir enseigner aux autres villageois ce qu'il a appris.

3. Méthodes d'enseignement

3.1 Sensibilisation

- Un conte : «Le jeune pharmacien et le vieux pharmacien»

3.2 Apprentissage théorique

- Discussion sur les diarrhées
- Comment donner la solution
- Comment nourrir l'enfant
- Reconnaître une déshydratation

3.3 Apprentissage pratique

- Préparation de la solution

3.4 Exercices

- Commentaires sur le conte «Les deux épouses»
- Commentaires sur les dessins de l'aide-mémoire
- Jeu de rôle
- Questionnaires d'évaluation

Importance de la Leçon

Les diarrhées chez les enfants de moins de 5 ans sont graves parce qu'elles peuvent tuer par déshydratation. Chaque année des milliers d'enfants meurent au Mali, parce qu'ils n'ont pas reçu un remède simple, efficace, bon marché, qui permet de prévenir la déshydratation. Il s'agit d'un mélange d'eau, de sucre et de sel que les parents confectionnent à la maison et font

prendre à l'enfant dès le début de la diarrhée. Cette réhydratation orale a été utilisée avec succès aux Indes, pour des épidémies de choléra (la diarrhée de cette maladie est extrêmement abondante, conduisant très rapidement à une déshydratation grave puis à la mort). Elle est efficace pour n'importe quel type de diarrhée et est utilisée dans le cadre d'un programme national dans de nombreux pays.

Pour enseigner correctement cette leçon, une condition est essentielle : si vous, formateurs, n'êtes pas convaincus de l'efficacité de cette méthode, il est tout à fait inutile d'essayer de convaincre les H.S. Tout formateur participant à ce cours doit avoir déjà utilisé avec succès la réhydratation orale. Au niveau des centres de santé de cercle, tout enfant qui présente une diarrhée doit recevoir systématiquement une réhydratation orale. Cette cohérence entre ce que vous enseignez aux H.S. et ce que vous faites quotidiennement est essentielle pour la réhydratation orale, car cette méthode est souvent difficile à faire admettre par les villageois, pour les raisons suivantes :

- (1) Ils ne croient pas facilement qu'un remède aussi simple puisse être efficace.
- (2) Certains penseront que vous vous moquez d'eux, lorsque vous recommanderez de l'eau, du sel et du sucre à la place d'un médicament.

Enfin, vous devez donner une autre notion très importante : le maintien d'une alimentation normale (en particulier le lait maternel) pendant la diarrhée, et l'accroissement de l'alimentation quand la diarrhée est terminée, pour récupérer le poids perdu.

Cela aussi est parfois difficile à faire admettre aux villageois car, dans certaines régions, les enfants avec une diarrhée sont mis à la diète. Vous devez beaucoup jouer sur l'idée que la diarrhée provoque des pertes qu'il faut remplacer.

Ressources

1. De l'eau, du sel, du sucre
2. Des mesures d'un litre (une par H.S.)
3. Des calebasses
4. Un ou deux enfants entre 6 mois et 24 mois pour le jeu de rôle
5. Un tableau noir et des craies
6. Cassettes et magnétophone pour les contes

Déroulement du Cours

1. Audition du conte «Le jeune pharmacien et le vieux pharmacien (annexe 3)

Questions sur l'histoire :

- (1) Quel est le remède contre la diarrhée que le jeune pharmacien a appris lors de son séjour en ville ?

Un mélange d'un litre d'eau, deux pincées de sel, huit morceaux de sucre.

- (2) Que dit le journal à propos de l'alimentation de l'enfant avec une diarrhée ?

Elle doit être normale.

- (3) Comment le jeune pharmacien a-t-il su que ce remède était vraiment efficace ?

Parce qu'il l'a utilisé avec son propre enfant.

- (4) Pourquoi est-ce que les clients du jeune pharmacien vont dans une autre pharmacie ?

Parce qu'il conseille de l'eau, du sel, du sucre au lieu de vendre un médicament. Ils n'ont pas confiance.

- (5) Si le même problème vous arrive dans votre village, que ferez-vous ?

J'expliquerai qu'au cours de ma formation ce sont les infirmiers mêmes et le médecin du centre de santé qui ont recommandé cette solution eau, sel, sucre.

- (6) Pourquoi est-ce que les gens veulent des médicaments chers et compliqués ?

Parce qu'ils pensent que ce sont les meilleurs.

- (7) Est-ce que tous les médicaments contre la diarrhée ne sont que des formes différentes de la solution ?

Dans le cas du vieux pharmacien, oui. Mais dans certaines pharmacies, les médicaments vendus contre la diarrhée sont inutiles et parfois dangereux.

- (8) Si vous habitez dans le village du jeune pharmacien et que votre enfant ait la diarrhée, que feriez-vous ?

2. Discussion avec les H.S.

Vous abordez successivement tous les points importants, en vous assurant que tous les H.S. suivent bien.

2.1 Gravité de la diarrhée chez les enfants

- (1) Est-ce que les enfants font souvent des diarrhées ?

Oui, très souvent.

- (2) À quels âges en font-ils le plus ?

À partir de 6 mois, et vraiment beaucoup entre 1 an et 2 ans.

- (3) Est-ce que les enfants peuvent mourir d'une diarrhée ?

Oui, cela arrive souvent.



- (4) Est-ce qu'une diarrhée est plus grave chez un adulte ou chez un enfant ?

Beaucoup plus grave chez un enfant car il peut mourir.

2.2 Pourquoi la diarrhée est grave chez les enfants

La diarrhée est très grave chez les enfants pour deux raisons :

- *Ils perdent dans leurs selles beaucoup de liquides indispensables à la vie. Si la diarrhée dure trop longtemps ou est très abondante, l'enfant va se vider complètement et mourir.*
- *Les enfants n'ont pas faim pendant la diarrhée, parfois même ils vomissent. Les parents ne leur donnent pas assez à manger. L'enfant sans assez de nourriture s'affaiblit beaucoup et ne résiste plus à la maladie.*
- *En fait ce n'est pas la diarrhée qui tue l'enfant. La diarrhée le plus souvent n'est pas grave et guérit toute seule en quelques jours. C'est la perte de liquides et le manque d'aliments qui tuent l'enfant.*

2.3 Médecine traditionnelle

Vous devez poser aux H.S. des questions sur les pratiques traditionnelles, pour savoir si certaines sont dangereuses et d'autres bénéfiques. Vous devez faire un tri.

- (1) Est-ce que l'on arrête de faire boire un enfant qui a la diarrhée ?
- (2) Est-ce que l'on arrête de lui donner à manger ?
- (3) Quels sont les remèdes traditionnels que vous utilisez ?
- (4) À votre avis, quelle est la cause de ces diarrhées ?

2.4 Le traitement de la diarrhée chez les enfants

Vous vous souvenez que la diarrhée est grave pour deux raisons : la perte de liquide et l'alimentation insuffisante.

Vous allez donc traiter ces deux causes :

- *vous remplacez les liquides perdus en donnant à boire aussi souvent que possible un mélange d'eau, de sel et de sucre, qui sont des éléments indispensables à la vie.*
- *vous continuez à alimenter l'enfant, en particulier s'il est encore au sein la mère continue à l'allaiter.*

L'enfant va rester en bonne forme. La diarrhée va s'arrêter toute seule en deux ou trois jours et l'enfant sera guéri. Nous allons maintenant vous expliquer plus précisément comment faire ce traitement.

3. Préparation de la solution

Bien qu'il soit simple, ce mélange d'eau, de sel et de sucre est un traitement, il doit donc être fait de manière très précise, exactement comme on vous l'enseigne.

Vous voyez cette mesure (vous utilisez une mesure locale bien connue et

que tout le monde peut se procurer), elle fait exactement un litre. Vous prenez un litre d'eau propre dans ce canaris et vous le versez dans cettealebasse propre. Vous mettez 8 morceaux de sucre et 2 pincées de sel (à trois doigts) dans cette eau et vous remuez—la solution est prête.

Vous faites goûter la solution à chaque H.S. (il est important qu'ils connaissent le goût de la solution bien faite, pour éviter de grosses erreurs).

4. Comment traiter un enfant avec la diarrhée

Une mère vient vous voir parce que son enfant a la diarrhée. Pendant que vous examinez l'enfant (vous recherchez les signes de gravité que l'on apprendra tout à l'heure ; vous lui mesurez son périmètre de bras ; vous inscrivez les renseignements sur votre cahier de consultations), vous lui demandez d'aller chercher unealebasse, une petite louche, du sucre et du sel.

Avec votre mesure vous versez un litre d'eau dans laalebasse.

Avec un couteau, vous faites trois marques dans laalebasse, là où arrive l'eau. Ainsi, la femme pourra ensuite mesurer exactement un litre d'eau. Vous mettez 8 morceaux de sucre et 2 pincées de sel et vous mélangez. La mère commence immédiatement à donner ce mélange à l'enfant. Pendant ce temps, vous expliquez à la mère comment traiter l'enfant :

— *Au début, lorsque la diarrhée est très aiguë, vous devez donner la solution aussi souvent que possible, par petites quantités. Parfois l'enfant vomit, ce n'est pas grave car il vomit moins que ce qu'il absorbe ; il faut continuer à donner à boire et les vomissements vont cesser.*

Pendant environ trois heures, il faut donner beaucoup à boire à l'enfant. La diarrhée va continuer mais l'état de l'enfant ne va pas s'aggraver. Au contraire, si au début il était fatigué, il va être beaucoup plus vif et capable de s'alimenter.

— *Vous ne devez jamais arrêter d'alimenter un enfant qui a la diarrhée. Il peut arriver que l'enfant n'ait pas d'appétit ou soit trop faible pour manger. Dans ce cas, si vous donnez la solution très souvent et en petites quantités, l'état de l'enfant va s'améliorer et il pourra manger. Vous devez lui donner le sein (s'il a moins de deux ans) et de la bouillie à la pâte d'arachide (en petites quantités pour éviter les vomissements).*

— *Ensuite, il faut continuer à faire boire la solution (mais moins souvent) et à alimenter l'enfant (en petites quantités, mais fréquemment). S'il a un an, il boira environ unealebasse (1 litre) dans la journée (24 H) ; s'il a 3 ans il boira deuxalebasses (2 litres). De toute façon, dès qu'unealebasse est terminée il faut en préparer une autre, exactement comme je vous l'ai montré. Il faut donner la solution tant que la diarrhée*

continue. Si le deuxième jour l'état de l'enfant ne s'améliore pas, vous devrez me remontrer l'enfant.

Pendant ces explications, vous observez la mère en train de donner la solution et vous la conseillez : elle doit faire boire plus souvent, en plus petites quantités, si l'enfant somnole elle doit le réveiller, etc.

Avant qu'elle ne parte vous lui demanderez de répéter la façon de préparer la solution. Encouragez-la et dites lui de revenir si elle a un problème.

Lorsque la diarrhée est terminée, l'enfant est guéri, mais il aura probablement maigri. La mère doit alors le faire manger davantage qu'avant sa maladie. Elle peut par exemple augmenter le nombre de repas qu'il prend chaque jour. Vous devez expliquer à la mère quels sont les aliments bons pour la croissance de l'enfant. (Posez la question aux H.S.) Vous-même contrôlez que l'enfant a un état nutritionnel satisfaisant, en prenant son périmètre de bras.

Demandez aux H.S. s'ils ont compris, ou s'ils ont des questions à poser. Demandez à l'un d'entre eux de répéter la composition de la solution.

5. Quand évacuer un enfant avec une diarrhée

Vous pouvez traiter avec succès la plupart des diarrhées chez les enfants. Cependant, pour quelques diarrhées très graves, le mélange eau, sel, sucre sera insuffisant. Certains signes vont alors apparaître chez l'enfant :

— il n'urine presque plus

— sa peau devient très sèche et lorsqu'on pince la peau du ventre, le pli reste marqué (Montrez)

— la bouche et la langue sont sèches

— les yeux sont creux

— chez un enfant dont la fontanelle n'est pas fermée, celle-ci est très creuse. Si, en plus, l'enfant est très endormi, réagit mal et ne peut boire correctement la solution, il faut l'évacuer très rapidement vers le centre de santé.

Si l'enfant est bien conscient et boit bien, il faut lui faire prendre la solution très rapidement pendant environ trois heures. Si après trois heures son état s'est amélioré, en particulier s'il a recommencé à uriner, vous continuez le traitement et vous le faites manger. Si après ces trois heures il n'y a aucune amélioration, il faut l'évacuer tout en lui faisant boire la solution.

ARRÊT POUR LE DÉJEUNER



6. Comment enseigner aux villageois

Il est très important que les mères apprennent cette méthode pour traiter les diarrhées et qu'elles aient confiance en son efficacité. Comme pour la nutrition, vous pouvez utiliser les contes pour enseigner aux villageois, et leur montrer les images de l'aide-mémoire.

6.1 Le conte «Les deux épouses» (annexe 4)

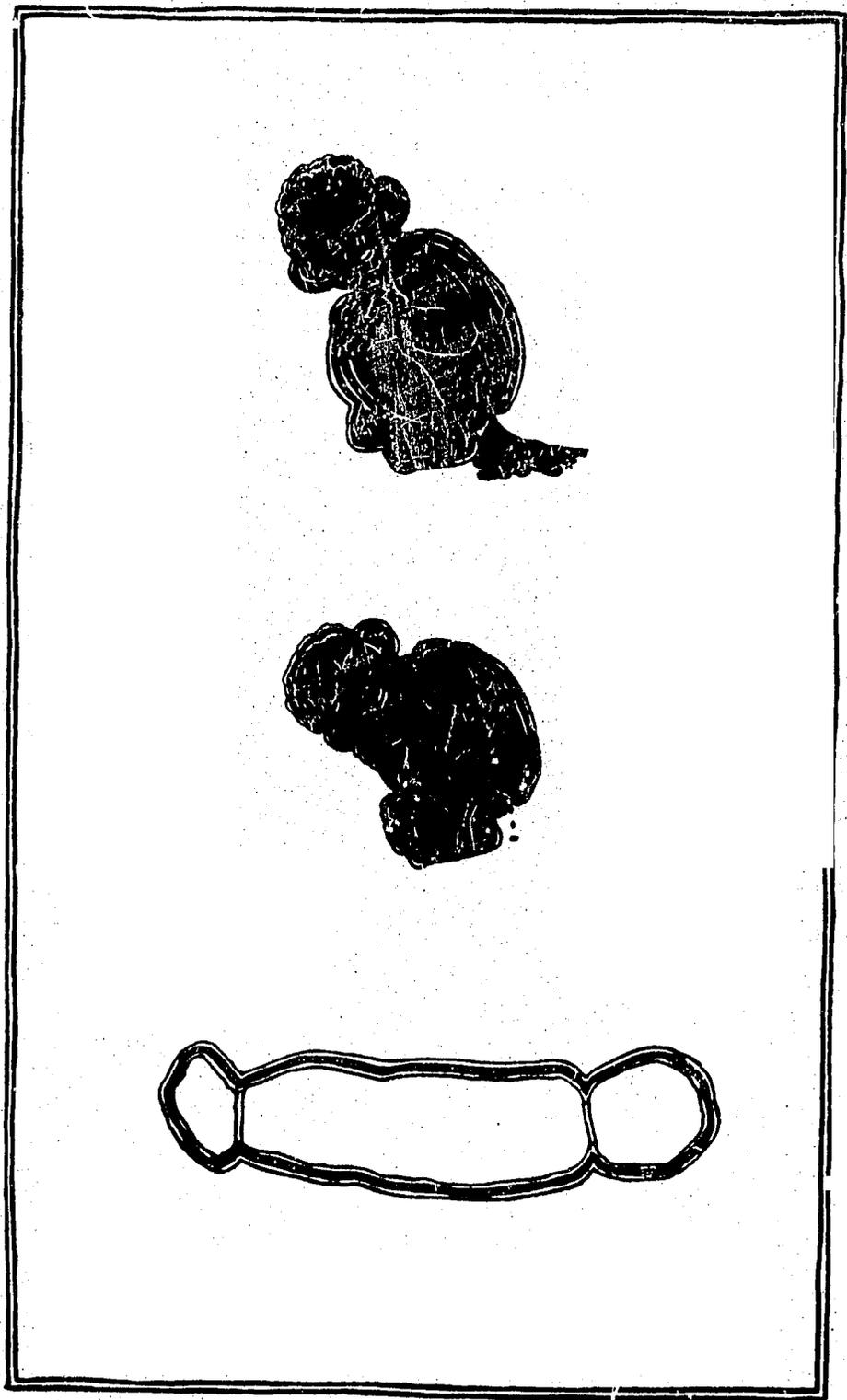
Quand l'histoire est terminée, vous répartissez les H.S. en deux groupes, ceux qui posent les questions et ceux qui répondent. Vous vous assurez que le conte a été bien compris, puis vous suggérez une liste type de questions :

- (1) Qu'a fait la mère de Mamadiou pour rendre Alim malade ?
Elle a répandu une poudre magique sur le seuil de la maison de sa coépouse.
- (2) D'après l'H.S. quelle est la cause de la diarrhée ?
Ce sont de petits «microbes» qui entrent dans le corps et rendent malades.
- (3) Quel est le remède enseigné à l'école ?
1 litre d'eau, 8 morceaux de sucre, 2 pincées de sel.
- (4) Est-ce qu'un écolier de 10 ou 12 ans peut apprendre à faire et donner cette solution ?
Oui, si on lui apprend bien.
- (5) Quelles sont les deux morales de l'histoire ?
— *Quelle que soit l'origine de la diarrhée, le mélange eau, sel, sucre est efficace.*
— *Cette méthode est tellement simple que même un enfant peut la réussir.*

6.2 L'aide-mémoire

Vous demandez à différents H.S. ce que représentent les dessins. Vous rectifiez si nécessaire.

- *Le premier dessin montre le litre d'eau, les deux pincées de sel et le sucre.*
- *Les dessins d'enfants avec la diarrhée montrent deux cas : le premier enfant a une diarrhée, il ne reçoit rien à boire et finalement il n'a plus d'eau dans le corps et meurt. Le deuxième enfant a aussi une diarrhée mais on lui fait boire le mélange tant que dure sa diarrhée. Finalement il est guéri.*
- *Vous avez le dessin des deux pharmaciens. Sur la table se trouvent les produits que le vieux pharmacien vend très cher et qui ne sont que du sel et du sucre.*





— *Enfin, vous avez le dessin des deux épouses. Mamadou fait prendre la solution au petit Alim. Près de lui se trouvent la mesure d'un litre, le sucre et le sel.*

6.3 L'exemple des H.S.

Dans la mesure où vous traiterez vos enfants avec succès, les villageois vont croire à l'efficacité de la méthode et à vos conseils.

7. Enregistrement sur les cahiers

Vous montrez aux H.S. comment remplir correctement leurs cahiers de consultations pour un enfant atteint de diarrhée. Demandez aux H.S. alphabétisés d'aider les analphabètes. Utilisez un tableau noir pour faire les exercices.

8. Jeu de rôle

Thème : Une femme amène son enfant qui souffre de diarrhée. L'H.S. examine l'enfant puis prescrit la solution. La mère critique alors la prescription, demande des médicaments, et ensuite fait de nombreuses erreurs dans la façon de préparer et de donner le mélange eau, sel, sucre.

Pendant le jeu de rôle, les points suivants sont à noter :

- Est-ce que l'H.S. cherche des signes de déshydratation ?
- Est-ce qu'il mesure systématiquement le tour du bras ?
- Est-ce qu'il fait correctement la solution ?
- Est-ce qu'il donne les bons conseils pour l'alimentation ?
- Est-ce qu'il contrôle la façon dont la femme donne le mélange ?
- Est-ce qu'il demande à la femme de revenir le lendemain ?

Ensuite vous discutez avec l'ensemble des H.S. la façon dont s'est déroulé le jeu de rôle et vous reprenez point par point ce que doit faire un H.S.

9. Evaluation de la journée

- (1) Pourquoi est-ce que la diarrhée est grave chez les enfants ?
 1. *Parce qu'ils perdent des liquides essentiels pour la vie.*
 2. *Parce qu'ils ne s'alimentent pas assez durant une diarrhée.*
- (2) Même si l'enfant ne meurt pas de sa diarrhée, il risque d'avoir une séquelle grave, laquelle ?

La malnutrition
- (3) Comment peut-on éviter que l'enfant perde tous les liquides de son corps ?

En lui donnant de l'eau, du sel et du sucre.
- (4) Comment peut-on éviter qu'il s'affaiblisse pendant sa diarrhée ?

En lui donnant à manger normalement.
- (5) Si l'enfant refuse de manger, que peut-on faire ?

Lui donner la solution pendant trois heures puis le faire manger en petites quantités.

- (6) Si l'enfant vomit que faut-il faire ?
Continuer à donner la solution, très souvent et en petites quantités. Les vomissements vont s'arrêter.
- (7) De quoi est composée la solution ?
1 litre d'eau, 8 morceaux de sucre, 2 pincées de sel.
- (8) Comment est-ce qu'une femme chez elle pourra mesurer un litre d'eau ?
Grâce aux marques faites sur laalebasse.
- (9) Que doit faire la femme une fois que la diarrhée est finie ?
Faire manger l'enfant davantage pour qu'il rattrape le poids qu'il a perdu.
- (10) Comment pouvez-vous savoir que la diarrhée est grave ?
En cherchant certains signes chez l'enfant : n'urine pas beaucoup, pli cutané, bouche sèche, yeux creux, fontanelle creusée.
- (11) Si la diarrhée est grave, dans quel cas évacuez-vous immédiatement l'enfant ?
Si l'enfant n'est pas bien réveillé, réagit mal et ne peut pas boire facilement.
- (12) Que faites-vous en cas de diarrhée grave si l'enfant est bien réveillé et boit bien ?
Il faut donner très rapidement la solution pendant trois heures puis revoir l'enfant. S'il ne s'est pas amélioré il faut l'évacuer, tout en continuant à le faire boire.
- (13) Dans le cas de diarrhée grave que vous traitez, comment savez-vous que l'état de l'enfant s'est amélioré ?
L'enfant se remet à uriner normalement (c'est le signe le plus important) et les autres signes sont moins marqués.
- (14) Comment allez-vous enseigner aux autres villageois la façon de traiter les diarrhées ?
 1. *En ayant avec eux des discussions au cours desquelles il faut utiliser les contes et l'aide-mémoire.*
 2. *L'H.S. donne l'exemple en soignant avec succès ses propres enfants.*

Paludisme

5ème et 6ème journées

Structure de la Leçon

1. But

Donner aux villageois la possibilité de lutter contre le paludisme (une des causes majeures de mortalité chez les enfants).

2. Objectifs d'apprentissage

- 2.1 Les H.S. connaissent les populations cibles pour la prophylaxie.
- 2.2 Les H.S. connaissent les doses prophylactiques de la chloroquine (elles sont dans leur aide-mémoire).
- 2.3 Les H.S. savent organiser la prophylaxie.
- 2.4 Les H.S. savent traiter un accès fébrile chez les enfants.
- 2.5 Les H.S. connaissent les doses curatives de chloroquine et d'aspirine.

3. Méthodes d'enseignement

3.1 Sensibilisation

- Un conte : «Le retour de Moussa»

3.2 Apprentissage théorique

- Discussion sur le paludisme
- La prophylaxie du paludisme
- Le traitement d'un accès fébrile

3.3 Apprentissage pratique

- Bain d'un enfant fébrile

3.4 Exercices

- Commentaires de l'histoire «Aminata et l'ibis blanc»
- Jeu de rôle
- Exercices sur les posologies de chloroquine et d'aspirine
- Evaluation

Importance de la Leçon

Grâce à cette leçon, vous pouvez donner aux H.S. le moyen de s'affirmer comme des personnes vraiment utiles au village. En effet, s'ils organisent correctement la prévention du paludisme avec la chloroquine, la mortalité des enfants de 0 à cinq ans va nettement diminuer.

Les villageois comprendront très vite que la formation des ASV n'a pas été inutile et ils seront plus réceptifs pour d'autres domaines comme la nutrition ou les diarrhées.

Vous allez également apprendre aux H.S. à traiter tout accès fébrile comme une crise de paludisme. C'est une précaution, car d'une part certains enfants ne suivent pas correctement la prophylaxie (négligence des parents, rejet du comprimé, etc.) et, d'autre part, en dehors des 6 mois de prophylaxie, des accès palustres peuvent survenir.

Ces deux points—prophylaxie et traitement systématique—sont l'essentiel de la leçon. Ne passez pas trop de temps à essayer de convaincre les H.S. que l'anophèle est le vecteur du paludisme. Certains H.S. scolarisés le savent déjà, d'autres préfèrent croire qu'un oiseau maléfique nocturne est la cause de la maladie. Cela ne change rien à ce qu'ils doivent faire pour protéger les enfants et les femmes enceintes. Le plus important est que, pour les villageois, chloroquine veuille dire protection contre le paludisme.

Ressources

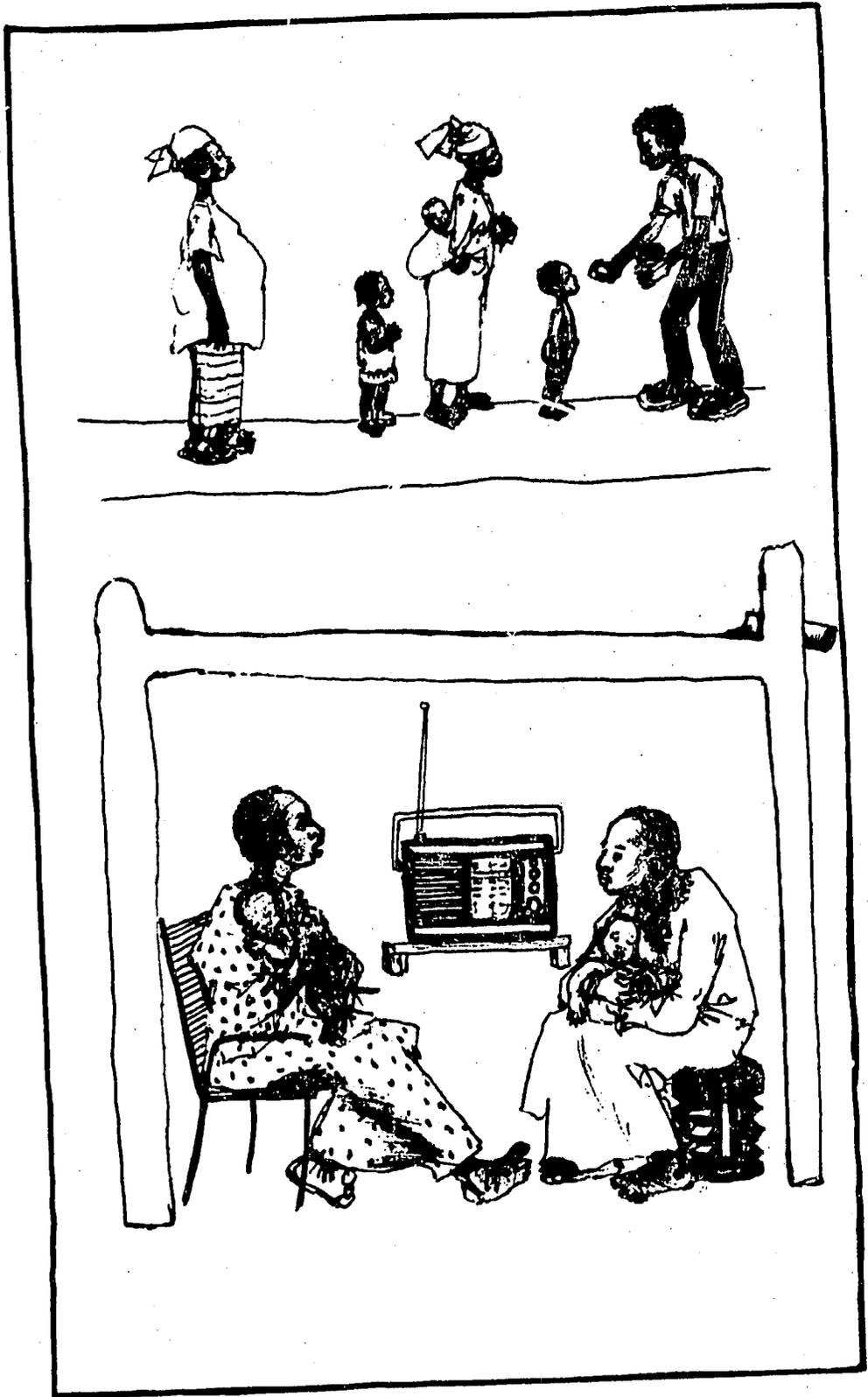
1. Un tableau noir pour inscrire les posologies de chloroquine et aspirine
2. Cassettes et magnétophone pour les histoires
3. Thèmes du jeu de rôle et participants prêts
4. Mannequins en argile pour la démonstration du refroidissement
5. Cahiers modèles pour la prophylaxie
6. Un enfant entre 6 mois et 3 ans pour le jeu de rôle
7. Une bassine pour le refroidissement d'un enfant fébrile.

Déroulement du Cours

1. Audition du conte «Le retour de Moussa» (annexe 5)

Questions sur l'histoire :

- (1) Quels sont les arguments de Boubacar contre la prophylaxie ?
Autrefois on utilisait simplement la médecine traditionnelle et c'était suffisant. Maintenant il faut dépenser son argent pour des médicaments modernes qui viennent de l'étranger.
- (2) Quels sont les arguments de Moussa contre la prophylaxie ?
Il vaut mieux économiser son argent pour construire un centre de santé que de le dépenser pour un petit programme de prévention.
- (3) Quelles sont les réponses de l'H.S. à ces différentes sortes d'arguments ?
Reprenez l'histoire et commentez chaque point.
- (4) Si vous étiez l'H.S. quelles réponses auriez-vous faites ?
Interrogez plusieurs H.S.
- (5) Pourquoi le traitement des deux enfants n'a-t-il pas réussi ?
Parce que les enfants ont rejeté leurs comprimés.



- (6) Qu'aurait-il fallu faire quand les enfants ont craché le comprimé ?
Attendre un peu, puis leur redonner le comprimé jusqu'à ce qu'ils le prennent.
- (7) D'après l'histoire, la chloroquine est un médicament qui sert à prévenir ou à guérir le paludisme ?
La chloroquine sert aux deux.
- (8) Est-ce que la chloroquine sert à traiter d'autres maladies ?
Non.

2. Discussion avec les H.S.

Les villageois connaissent «leur paludisme», car tous ont eu des crises mais bien souvent ils ne font pas le rapprochement avec toutes ces morts d'enfants en saison des pluies. Par un jeu de questions, dégagez les idées essentielles de la leçon.

- (1) Est-ce que les villageois ont un nom pour le paludisme ?
- (2) Est-ce que ce nom a un sens particulier ? (par exemple, veut dire fièvre ou fatigue ou mal à la tête ou nom de la saison humide, etc.)
- (3) Qui connaît l'origine de la maladie ?
- (4) Quels médicaments traditionnels utilise-t-on ?
- (5) Quels médicaments modernes utilise-t-on ?
- (6) Y-a-t-il une saison où le paludisme est plus fréquent ?
- (7) Comment se manifeste une crise de paludisme chez un adulte ?
- (8) Est-ce qu'un enfant peut mourir de paludisme ?
- (9) Ont-ils vu des enfants faire des convulsions ?
- (10) Lorsqu'une femme enceinte a le paludisme est-ce que l'enfant dans le ventre souffre aussi ?
- (11) Quel est le mieux : traiter le paludisme ou éviter des crises de paludisme ?

À la fin de cette discussion, des notions essentielles doivent avoir été précisées :

- (1) La maladie est très dangereuse chez l'enfant car elle peut le tuer en quelques heures. Un adulte résiste beaucoup mieux.
- (2) Lorsqu'une femme enceinte a une crise, c'est non seulement dangereux pour elle, mais aussi pour l'enfant qu'elle porte, car il peut mourir.
- (3) Le symptôme principal de la maladie est une fièvre élevée.
- (4) Le paludisme est donné par les moustiques qui piquent et sucent le sang. Au moment où ils piquent ils envoient dans le corps des parasites (expliquez en termes simples) qui provoquent la maladie.
- (5) Le paludisme devient très fréquent pendant la saison humide car les moustiques sont très nombreux.

(6) La chloroquine tue les parasites donnés par les moustiques ; si on prend la chloroquine une fois par semaine, dès que les parasites entrent dans le corps ils sont tués.

(7) Il est bien préférable de prévenir cette maladie, car il est parfois difficile de la traiter, surtout chez les enfants.

3. La chloroquine, médicament préventif du paludisme

Un médicament est très utile, mais peut devenir très dangereux, ou au contraire complètement inefficace, s'il est mal utilisé. Vous devez vous conformer exactement à ce que nous vous apprenons ici.

Il y a plusieurs sortes de chloroquine, celle dont nous allons parler ici s'appelle Nivaquine. Si jamais vous avez à utiliser une autre sorte de chloroquine vous devez toujours demander conseil à un infirmier ou à un médecin. Le comprimé de Nivaquine est un petit comprimé blanc, avec un «N» marqué dessus. Si vous le goûtez il est très amer.

Pour prévenir le paludisme, la dose n'est pas la même pour un enfant de 6 mois et un adulte. Les doses augmentent avec le poids de l'individu.

Vous apprenez ensuite les doses prophylactiques aux H.S. Pour cela, vous utilisez un grand tableau, reproduction de celui qu'ils ont dans leur aide-mémoire. Ce tableau a été conçu pour servir aux analphabètes. Vous devez expliquer le sens de chaque dessin et vous assurer que chaque H.S. comprend à quelle tranche d'âge il correspond.

Pour estimer l'âge d'un enfant, vous utilisez des repères simples :

- Un enfant a 1 an lorsqu'il commence à marcher.
- Un enfant a 5 ans lorsqu'il peut toucher son oreille en passant le bras opposé par-dessus la tête.

Posologies prophylactiques avec comprimés dosés à 100 mg de chloroquine-base

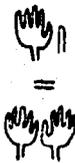
Population	Comprimés par semaine	Chloroquine base	Prix
Enfants de 2 mois à 1 an	1/2	50 mg	
Enfants de 1 à 5 ans	1	100 mg	
Enfants de 6 à 10 ans	1 1/2	150 mg	
Enfants de 11 à 15 ans	2	200 mg	
Adultes	3	300 mg	
Femmes enceintes	3	300 mg	



☾ ○ ☽			
C	C	C	C



☾ ○ ☽			
N	N	N	N



☾ ○ ☽			
N	C	N	C



☾ ○ ☽			
N	N	N	N



☾ ○ ☽			
N	N	N	N
N	N	N	N



Pour les enfants qui ne peuvent pas avaler le comprimé, il faut l'écraser, puis le faire avaler avec de l'eau. Le produit étant très amer, il faut contrôler que l'enfant ne le recrache pas.

Cette dose prophylactique est prévue une fois par semaine, le même jour.

4. Organisation de la prophylaxie du paludisme par la chloroquine

4.1 Qui cette prophylaxie concerne-t-elle ?

Elle concerne les enfants de moins de 5 ans et les femmes enceintes car le paludisme est très grave pour eux. Les adultes et les enfants plus grands peuvent bien sûr prendre également de la chloroquine mais, pour cela, chaque famille doit le faire individuellement. Par contre, pour les enfants de moins de 5 ans et les femmes enceintes la prophylaxie doit être organisée au niveau du village.

4.2 Pendant quelle période ?

Le paludisme est très fréquent surtout pendant la saison humide. Il faut donc organiser la prophylaxie entre juin et novembre, c'est-à-dire 6 mois.

4.3 Organisation

4.3.1 Pour les enfants de moins de 5 ans

Deux mois avant le début de la prophylaxie, en avril, les H.S., aidés de certains membres du CSV, établissent la liste de tous les enfants de moins de 5 ans. Les noms des enfants sont inscrits dans un cahier avec les renseignements concernant leur état civil.

Vous représentez au tableau une page de ce cahier et expliquez l'utilité de chaque colonne. Ensuite vous montrez aux H.S. des cahiers modèles de la campagne précédente de prophylaxie.

Cette liste est montrée aux superviseurs qui calculent le nombre de comprimés nécessaires et le prix. Le conseil de village se charge de collecter l'argent nécessaire à l'achat des boîtes, qui doivent être disponibles début juin.

Le CSV décide du lieu et du jour de la distribution (ce peut être le jour de repos traditionnel ou de marché). L'essentiel est qu'il y ait un intervalle d'une semaine. À partir de juin, les parents amènent leurs enfants chaque semaine. Les H.S. contrôlent que le comprimé est bien avalé ; si l'enfant le recrache, il faut lui en donner un autre. Quand le comprimé est pris, l'H.S. marque une croix dans le cahier, correspondant à la date (montrez au tableau et sur les cahiers modèles) ; ainsi il peut contrôler si tous les enfants viennent régulièrement.

4.3.2 Femmes enceintes

À votre retour au village, vous devez informer les femmes de la nécessité de cette prévention dès qu'elles sont enceintes. Vous expliquez la dose qu'elles doivent prendre en assurant qu'il n'y a aucun risque pour le bébé qu'elles portent, qu'au contraire la chloroquine va le protéger lui aussi.

Les A.T., lorsqu'elles voient une femme enceinte, doivent contrôler qu'elle prend bien chaque semaine la chloroquine.

4.3.3. Problèmes au cours de la prophylaxie

- Certains parents refusent de participer

Vous devez vous rendre dans cette famille et expliquer que le coût de la prévention est bien moindre que celui des traitements successifs, qui n'empêcheront peut-être pas l'enfant de mourir.

- Certains parents n'amènent pas l'enfant régulièrement

Vous vous en apercevrez en contrôlant les croix sur le cahier.

Vous devez alors aller informer les parents que si l'enfant ne prend pas chaque semaine la chloroquine, il court des risques sérieux d'attraper le paludisme, la protection donnée par le médicament ne durant qu'une semaine.

- Si les boîtes de chloroquine sont achetées en plusieurs fois au cours des 6 mois de prophylaxie, il faut éviter de tomber en rupture de stocks.

Lorsque vous n'aurez plus qu'une seule boîte (1.000 comprimés), vous devrez faire collecter l'argent pour en acheter d'autres.

ARRÊT POUR LE DÉJEUNER.

5. Conduite à tenir devant un enfant fébrile

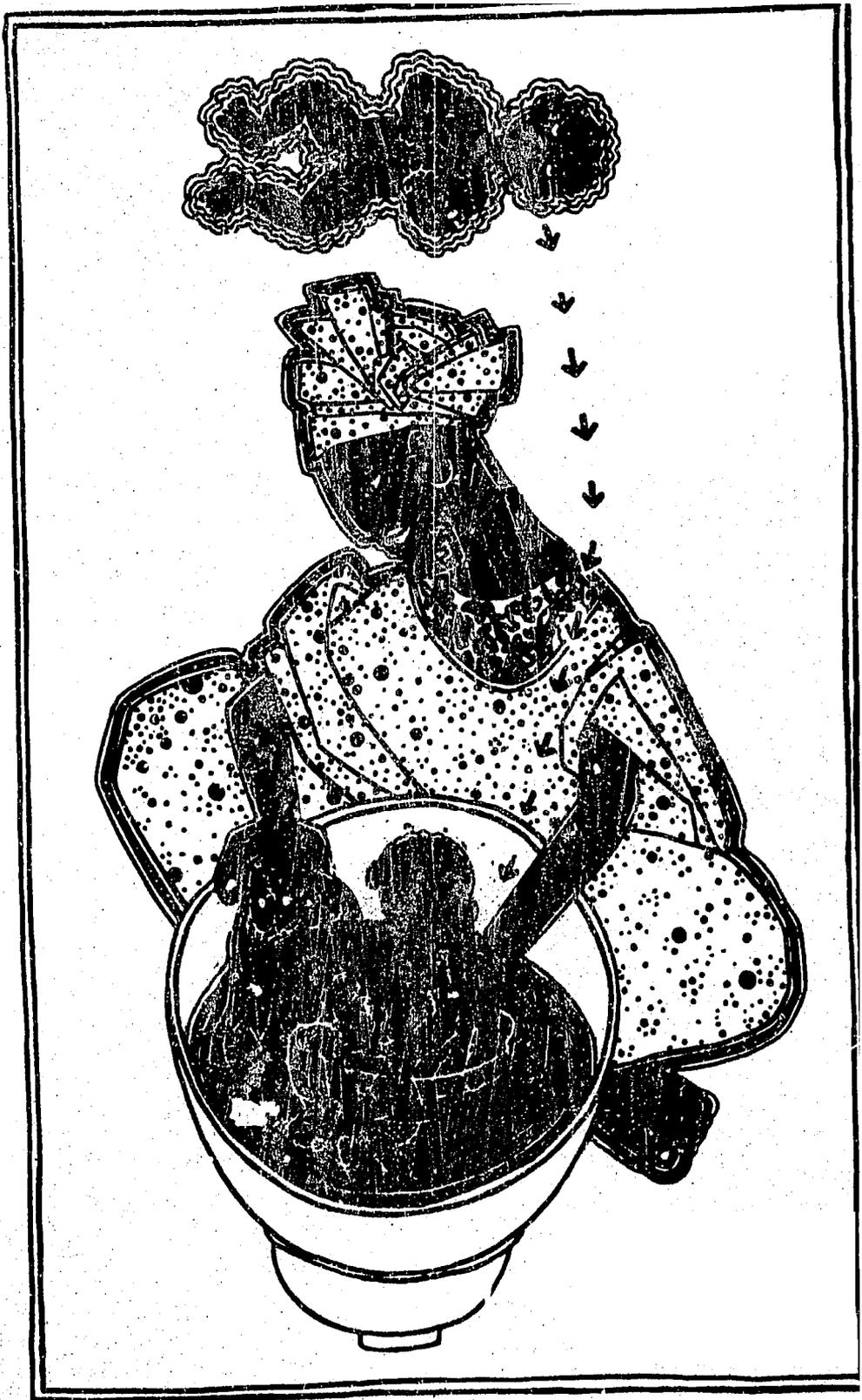
5.1. Comment reconnaître la fièvre chez un enfant

— *Vous touchez son front avec le dos de la main (qui est plus sensible que la paume) : la peau est brûlante.*

— *L'enfant gémit, ses yeux sont brillants. Il respire rapidement (montrez), il est parfois couvert de sueur.*

5.2 Il faut lutter contre la fièvre

Les fortes fièvres sont très dangereuses chez l'enfant, surtout s'il a moins de 3 ans. Elles peuvent le tuer en lui faisant faire des convulsions.



Au début du cours, vous aurez fait chauffer un mannequin représentant un enfant (le plus facile est de faire confectionner une poupée en terre grandeur nature par un potier du village). Vous vous arrangez pour qu'il soit très chaud à ce moment précis du cours.

Vous le faites circuler parmi les H.S. pour qu'ils constatent sa température élevée (tenez-le avec une poignée pour ne pas vous brûler). Ensuite vous le mettez dans une bassine d'eau et l'aspergez. Après 5 à 10 mn, vous le refaites toucher pas les H.S. pour qu'ils constatent le refroidissement. Vous expliquez ensuite aux H.S. :

Lorsqu'une mère vous amène un enfant avec une forte fièvre (l'enfant est brûlant), vous devez l'asseoir dans une bassine d'eau et l'asperger pour qu'il refroidisse rapidement.

Lorsque sa peau est revenue à la température normale, vous le sortez et le séchez mais vous ne le couvrez pas parce que la fièvre remonterait rapidement.

Si vous n'avez pas à votre disposition une bassine assez grande pour baigner l'enfant, vous l'enveloppez dans un pagne que vous aurez trempé dans l'eau froide.

Il faut maintenant éviter que la fièvre ne remonte, pour cela existe un médicament : l'aspirine. Mais vous ne pouvez le donner qu'aux enfants de plus d'un an (ceux qui marchent). Nous vous apprendrons tout à l'heure les doses d'aspirine qu'il faut donner.

5.3 Il faut lutter contre le paludisme

Toutes les fièvres ne sont pas causées par le paludisme, mais comme cette maladie est très fréquente dans le pays et très grave pour les enfants, il est préférable de toujours traiter les fièvres chez les enfants comme des crises de paludisme.

Vous savez déjà que le médicament qui tue les parasites du paludisme s'appelle la chloroquine ; pour soigner, la chloroquine doit être donnée trois jours de suite.

5.4 Posologies curatives de la chloroquine et de l'aspirine

Ages	Chloroquine-base 100 mg	Aspirine à 500 mg	Prix
	Doses Quotidiennes		
0 - 1 an	1/2 comp. (50 mg)	—	
1 - 5 ans	1 comp. (100 mg)	1/4 x 4 (500 mg)	
6 - 10 ans	2 comp. (200 mg)	1/2 x 4 (1000 mg)	
11 - 15 ans	4 comp. (400 mg)	1 x 3 (1500 mg)	
Adultes	6 comp. (600 mg)	1 x 4 (2000 mg)	

Pour enseigner ces posologies aux H.S., vous utilisez un grand tableau pour analphabètes, que les H.S. doivent parfaitement connaître. Ce tableau comporte les posologies pour toutes les tranches d'âge, mais, pour le moment, vous ne devez enseigner que ce qui concerne les enfants de moins de 5 ans. Remarquez qu'il ne faut pas donner d'aspirine aux enfants de moins d'un an. Vous expliquez l'utilisation du tableau (les H.S. ont le même en petit dans leur aide-mémoire) puis vous testez d'abord les H.S. alphabétisés. Ensuite vous testez les analphabètes, en leur posant des questions de façon concrète: *Une femme vous amène son fils de 4 ans qui a de la fièvre, quels médicaments lui donnez-vous ? en quelles quantités ?* Assurez-vous que tous les H.S. sont capables d'utiliser ce tableau. Ensuite vous montrez les comprimés d'aspirine pour qu'ils les différencient de la chloroquine.

5.5 Conseils supplémentaires

— Alimentation de l'enfant fébrile

L'enfant doit manger normalement, sinon il va s'affaiblir. S'il manque d'appétit, il faut lui donner des petits repas, plus souvent que d'habitude.

Il faut le faire boire abondamment, car la fièvre donne très soif.

— Diarrhée associée

Très souvent l'enfant qui a le paludisme fait en même temps une diarrhée. Il faut le traiter comme on vous l'a appris, avec le mélange eau, sel, sucre (demandez les quantités à un H.S.) et une bonne alimentation.

— Fièvre prolongée

Si la fièvre dure plus de 3 jours, ou si l'enfant fait des convulsions, il faut l'évacuer au centre de santé.

6. Questionnaire d'évaluation pour la première journée sur le paludisme

- (1) Pourquoi le paludisme est-il à craindre chez les petits enfants et les femmes enceintes ?

Il peut tuer les enfants (même lorsqu'ils sont encore dans le ventre de leur mère).

- (2) En quelle saison le paludisme est-il le plus fréquent ? Pourquoi ?

En saison humide, car alors les moustiques (qui donnent le paludisme) sont très nombreux.

- (3) Comment est-ce que les moustiques donnent le paludisme ?

En envoyant dans le corps de petits «parasites».

- (4) Quel est le médicament qui peut tuer ces parasites ?

La chloroquine.

- (5) Comment est-ce que l'on peut éviter le paludisme ?
En prenant régulièrement de la chloroquine pendant la saison humide.
- (6) Qui doit prendre la chloroquine en priorité ?
Les enfants de moins de 5 ans et les femmes enceintes.
- (7) Quelle est la dose préventive de chloroquine pour un enfant de 3 ans ? de 8 mois ? pour une femme enceinte ?
1 comprimé; 1/2 comprimé; 3 comprimés.
- (8) Un enfant de 2 ans a de la fièvre, que lui donnez-vous comme médicaments ? À quelles doses ?
*Chloroquine : 1 comprimé par jour pendant trois jours
Aspirine : 1/4 de comprimé 4 fois par jour, pendant 3 jours.*
- (9) Un enfant de 6 mois a une forte fièvre, que faites-vous ?
Il faut lui donner un bain froid et de la chloroquine : 1/2 comprimé par jour, pendant 3 jours.
- (10) Quelle est la dose préventive de chloroquine pour un enfant de 7 ans ? de 13 ans ? pour un adulte ?
1 comprimé 1/2 par semaine; 2 comprimés par semaine; 3 comprimés par semaine.

FIN DE LA PREMIÈRE JOURNÉE

Commencer la deuxième journée en demandant aux H.S. s'ils ont des questions sur la journée précédente.

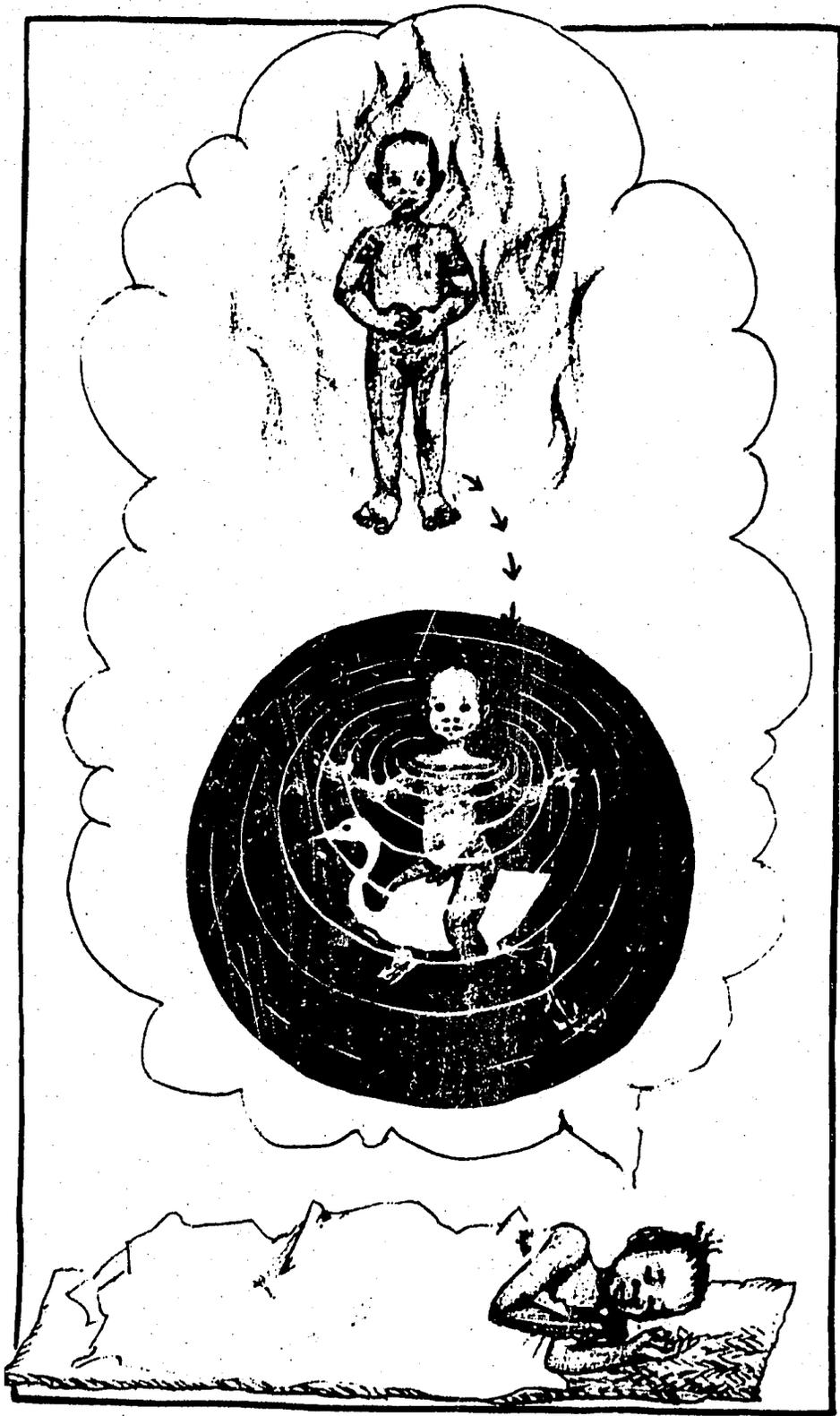
7. Traitement d'un accès fébrile chez le grand enfant et l'adulte

Il est inutile de baigner un enfant de plus de 5 ans ou un adulte car la fièvre, même très élevée, ne le tuera pas. Cependant le malade se sentira mieux s'il se lave plusieurs fois par jour avec de l'eau froide.

Vous donnez, comme pour le jeune enfant, de l'aspirine pour faire baisser la fièvre, et de la chloroquine pour lutter contre le paludisme. Pour prescrire la dose correcte, vous utilisez le tableau qui se trouve dans votre aide-mémoire.

Vous reprenez le grand tableau de posologies curatives et vous expliquez chaque colonne, chaque symbole. Ensuite, vous testez avec les H.S. alphabétisés, puis avec les analphabètes. Cette fois vous ne posez des questions que sur la tranche d'âge 5 ans - adultes.

Si au bout de 3 jours de traitement la fièvre n'est pas tombée, il faut envoyer le malade au centre de santé.



8. Comment convaincre les villageois

Maintenant le processus est connu : histoires, aide-mémoire, exemple personnel des H.S. Il est évident que ceci n'est pas limitatif, toute initiative est laissée aux H.S. et au CSV.

8.1 Conte «Aminata et l'ibis blanc» (annexe 6)

Les questions sont posées par la moitié des H.S., l'autre moitié joue le rôle des villageois.

Finalement, vous proposez un certain nombre de questions (si elles n'ont pas déjà été trouvées) :

(1) Quelle est l'explication du rêve d'Aminata selon l'H.S. qu'elle va voir ?

Vous vous référez à l'histoire point par point.

(2) Quelle est la première chose à faire quand un enfant a beaucoup de fièvre ?

Le baigner dans de l'eau froide jusqu'à ce que sa peau ait de nouveau une température normale.

(3) Quel est le médicament qui a traité le paludisme de l'enfant ? Quelle a été la dose utilisée ?

La chloroquine : 1 comprimé par jour pendant trois jours chez cet enfant de 2 ans.

(4) Comment cette maladie aurait-elle pu être évitée ?

En prenant de la chloroquine chaque semaine.

(5) À votre avis quel âge a Aminata ? Est-ce qu'une fille du village pourrait apprendre à baigner son petit-frère en cas de fièvre élevée ?

Discutez avec les H.S.

8.2 Aide-mémoire

Vous montrez aux H.S. les différents dessins ayant trait au paludisme en posant des questions sur leur signification.

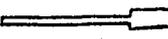
— *Le premier dessin montre la prévention du paludisme par la chloroquine. On voit des enfants de moins de 5 ans et une femme enceinte.*

— *Le dessin pour «Le retour de Moussa» montre les deux pères avec leurs enfants. Ils écoutent la radio. Au-dessus, la prévention du paludisme mais il n'y a pas beaucoup de monde.*

— *Le dessin d'«Aminata et l'ibis blanc» montre le rêve que fait Aminata : le petit garçon qui «brûle» de fièvre, puis l'oiseau qui le baigne dans le lac.*

— *Vous avez le dessin d'une mère baignant son enfant fébrile.*

— *Vous avez les tableaux de posologie.*

																			
																			
	X																		
	X																		
	X																		
																			
																			
																			
	X																		
																			
																			
	X																		
																			
																			
	X																		

8.3 Exemple des H.S.

Comme pour tout ce que nous vous apprenons ici, vous devez d'abord utiliser votre savoir dans votre propre famille, c'est un bon moyen pour convaincre les autres villageois.

9. Le cahier de consultations

Vous montrez aux H.S. comment remplir leur cahier pour un malade présentant une fièvre.

Pour les analphabètes vous devrez passer du temps à expliquer. Présentez au tableau noir une page de leur cahier, et faites une série d'exercices pratiques : *Un enfant de 2 ans vous est amené parce qu'il a de la fièvre et une diarrhée. Que faites-vous ? Comment l'inscrivez-vous sur le cahier ?*

ARRÊT POUR LE DÉJEUNER

10. Jeu de rôle

1er thème : Une femme amène un enfant très fébrile. L'H.S. l'examine et décide de le baigner. La mère refuse, l'H.S. doit la convaincre.

Ensuite l'H.S. prescrit de la chloroquine et de l'aspirine, la mère refuse de payer, puis fait des erreurs dans la façon d'utiliser les médicaments.

2ème thème : Deux mois avant de commencer la prophylaxie du paludisme, les H.S. font réunir le CSV et expliquent ce qu'il faut faire.

N'oubliez pas que ces jeux de rôle doivent être très bien préparés par les formateurs et qu'ensuite ils doivent être commentés en détail. Si certains arguments n'ont pas été utilisés au cours du jeu de rôle, il faut les suggérer ; par exemple, lorsque la femme refuse de baigner l'enfant, l'H.S. peut lui dire : *Vous autres villageois, vous nous avez choisis pour aller faire dix jours de formation pour apprendre à soigner et maintenant que nous sommes revenus vous ne nous écoutez pas, simplement parce que nous disons des choses nouvelles.*

11. Exercices sur les posologies de chloroquine et aspirine

En utilisant les tableaux, vous devez interroger tous les H.S. en posant à chacun une question pratique à laquelle il devra répondre correctement. Vous interrogez cette fois sur toutes les tranches d'âges, pour les posologies curatives de chloroquine et d'aspirine et les posologies préventives de chloroquine.

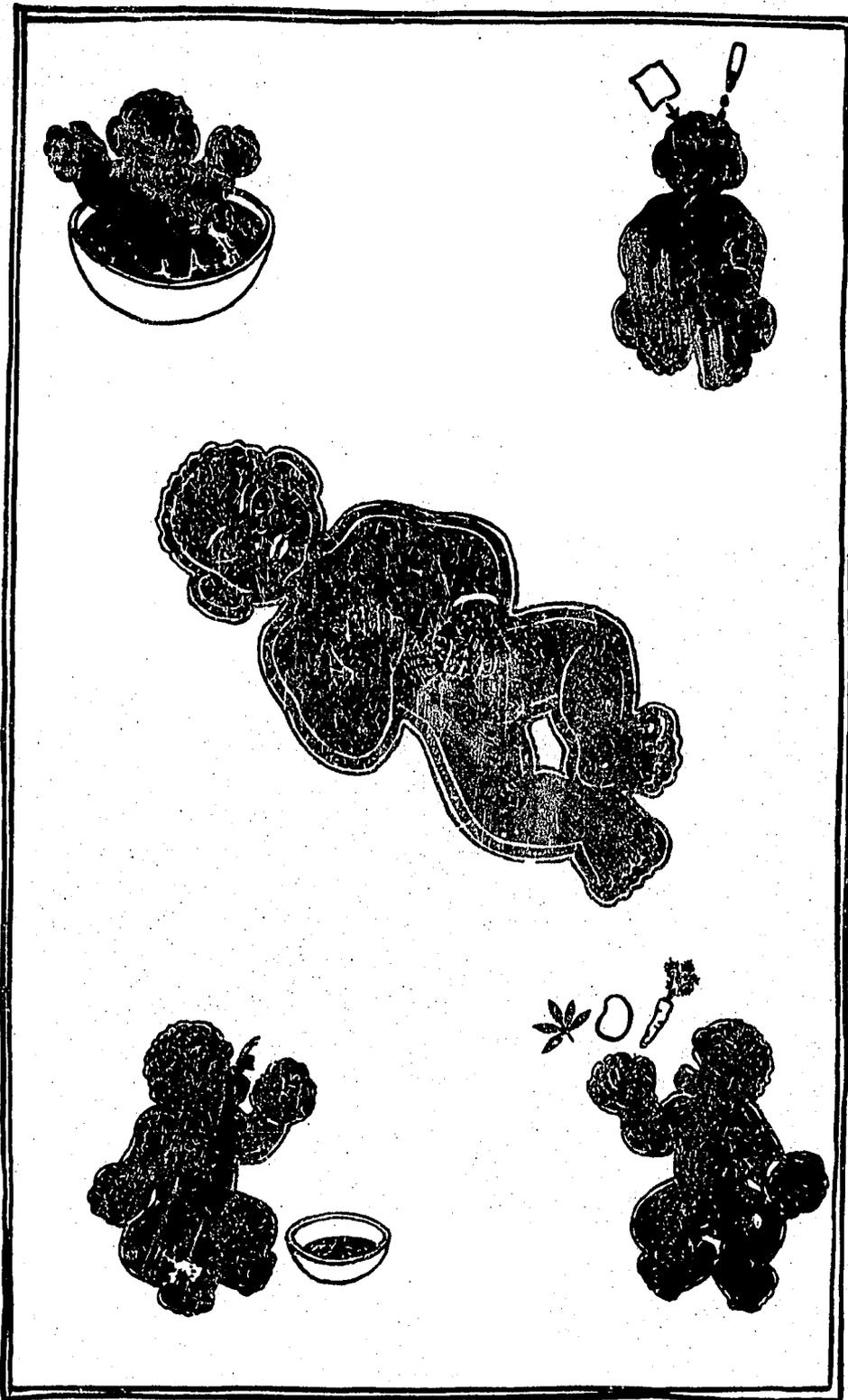
C'est un exercice long et fastidieux mais indispensable car, mal employés, ces médicaments peuvent être soit inefficaces soit dangereux.

Prévoyez plusieurs formateurs pour se relayer.

12. Questionnaire d'évaluation

Il doit être bref après cette série d'exercices.

- (1) Quelle est la population «à risque» pour le paludisme ?
Les enfants de moins de 5 ans et les femmes enceintes.
- (2) Comment peut-on les protéger ?
En donnant de la chloroquine une fois par semaine, pendant la saison humide.
- (3) Est-ce que la chloroquine ne sert qu'à protéger ?
Non, elle peut également traiter.
- (4) Quand un enfant a beaucoup de fièvre comment peut-on la faire baisser ?
Avec un bain froid et de l'aspirine.
- (5) Avant de commencer la prévention du paludisme dans le village, que doit-on faire ?
Inscrire dans un cahier les noms de tous les enfants de moins de 5 ans enregistrés par famille.
- (6) Comment peut-on savoir qu'un enfant ne vient pas régulièrement prendre la chloroquine ?
En contrôlant dans le cahier de prévention du paludisme.
- (7) Que faut-il faire si un enfant ne vient pas ?
Aller voir les parents et les convaincre de l'amener régulièrement.
- (8) Comment peut-on convaincre les villageois ?
Il faut utiliser les histoires, l'aide-mémoire et donner l'exemple.



Rougeole

une demi-journée

Structure de la Leçon

1. But

Permettre aux villageois d'éviter certaines complications de la rougeole grâce à des méthodes simples.

2. Objectifs d'apprentissage

- 2.1 L'H.S. connaît les dangers de la rougeole
- 2.2 Il sait traiter certaines manifestations (fièvre, diarrhée, conjonctivite)
- 2.3 Il sait prévenir les complications oculaires
- 2.4 Il sait prévenir la malnutrition post-rougeoleuse
- 2.5 Il sait quand évacuer l'enfant
- 2.6 Il connaît l'intérêt de la vaccination

3. Méthodes d'enseignement

3.1 Sensibilisation

- Un conte : « Djénéba et le tissu rouge »

3.2 Apprentissage théorique

- Discussion avec les H.S. sur la rougeole
- Les manifestations habituelles
- Les complications ophtalmologiques
- Les complications nutritionnelles
- Les cas d'évacuation

3.3 Apprentissage pratique

- Mettre collyre ou pommade ophtalmologique

3.4 Exercices

- Questionnaire d'évaluation

Importance de la Leçon

Maladie le plus souvent bénigne chez les enfants bien nutris, la rougeole tue fréquemment les enfants malnutris. C'est une des causes majeures de mortalité dans le pays.

Les villageois peuvent lutter contre cette mortalité en améliorant la nutrition des enfants et en traitant certaines manifestations de la rougeole (hyperthermie, diarrhée, conjonctivite) qui peuvent être dangereuses en elles-mêmes.

Il faut également sensibiliser la population à l'intérêt de la vaccination, même si celle-ci n'est disponible que de façon sporadique au niveau des centres de santé.



Ressources

1. Cassette et magnétophone pour le conte
2. Collyre ou pommade ophtalmique antibiotique
3. Aliments «bons pour les yeux» : mangue (si saison), carottes, feuilles de baobab, beurre de karité, lait.

Déroulement du Cours

1. Audition du conte «Djénéba et le tissa rouge» (annexe 7)

Questions sur l'histoire

- (1) Quels ont été les premiers signes de la rougeole chez l'enfant de Djénéba ?
Son nez s'est mis à couler et ses yeux sont devenus rouges.
- (2) Pourquoi la belle-mère de Djénéba ne voulait-elle pas que l'enfant soit baigné ?
Parce qu'elle pensait que la maladie allait rester à l'intérieur du corps et empoisonner le sang.
- (3) Pourquoi Djénéba voulait-elle baigner l'enfant ?
Pour faire baisser la très forte fièvre qui risquait de tuer l'enfant. En même temps elle lui a nettoyé les yeux et le nez.
- (4) Quelle alimentation Djénéba donne-t-elle à l'enfant ?
Son lait. De la bouillie à la pâte d'arachide avec des feuilles de baobab. Des morceaux de mangue.
- (5) Pourquoi donne-t-elle des feuilles de baobab et des mangues ?
Parce que ce sont des aliments bons pour les yeux.
- (6) Comment Djénéba traite-t-elle la diarrhée de son fils ?
Avec de l'eau, du sel et du sucre.
- (7) Pourquoi ne faut-il pas faire une piqûre de pénicilline à l'enfant ?
La pénicilline ne guérit pas la rougeole. Lorsque la pénicilline est nécessaire, ce n'est que le personnel sanitaire qui peut faire correctement les piqûres. De plus, une seule piqûre est inutile.
- (8) Quels sont les risques quand une piqûre est faite au village ?
Des abcès, le tétanos, la paralysie d'une jambe.
- (9) Pourquoi Mamadou est-il bien guéri de sa rougeole ?
Parce qu'il était bien nourri et que sa maman a traité efficacement la fièvre et la diarrhée qui auraient pu être graves.

2. Discussion avec les H.S.

La rougeole donne lieu à de nombreuses pratiques traditionnelles ; vous devez les connaître pour en décourager certaines (qui peuvent être très dangereuses) et en encourager d'autres (bénéfiques).

2.1 Questions aux H.S.

- (1) Connaissent-ils tous la maladie ? Peuvent-ils la décrire ?
- (2) Est-ce qu'ils pensent que c'est une maladie dangereuse ?
- (3) Dans leurs villages y-a-t-il des coutumes particulières
 - pour l'alimentation ?
 - pour la toilette ?
 - pour l'isolement ?
- (4) Quelle est l'origine supposée de la maladie ?

2.2 Recommandations

- (1) Les pratiques à encourager peuvent être :
 - un isolement de l'enfant
 - un apport de protéines sous la forme de lait ou de viande d'animaux dotés d'un pouvoir magique (perdrix, ânes, lézards)
 - des soins oculaires : lavage des yeux avec diverses préparations à base de fruits ou de plantes (noyau de la prune sauvage, tamarin, etc.)
- (2) les pratiques à décourager :
 - une diète (très dangereuse)
 - couvrir l'enfant (risque d'hyperthermies majeures)
 - ne pas le baigner (pratique très répandue, fondée sur la croyance que si l'on baigne ou lave l'enfant, la maladie ne va pas «sortir» ; restée à l'intérieur du corps elle va empoisonner le sang et tuer l'enfant). Ceci est dangereux pour deux raisons :
 1. en cas de fièvre très élevée l'enfant ne sera pas refroidi par un bain et risque de mourir avec des convulsions ;
 2. l'enfant n'est pas lavé pendant 15 ou 20 jours : les risques d'infections oculaires et cutanées sont majorés.

3. Traitement des manifestations habituelles de la rougeole

3.1 Conjonctivite

Toujours présente au début de la maladie, elle peut être le départ d'une panophtaimie purulente favorisée par une carence en vitamine A.

Vous lavez les yeux de l'enfant avec de l'eau et un morceau de pagne propre. Vous séchez. Ensuite vous mettez de la pommade spéciale sur les deux yeux. Vous faites cela trois fois par jour, jusqu'à ce que le tube soit fini.

3.2 Hypothermies

Si l'enfant est brûlant de fièvre, vous le baignez dans de l'eau fraîche, le temps que sa peau revienne à une température normale. Le fait de

baigner ne change rien à l'évolution de la maladie. Les taches de la rougeole vont quand même apparaître. Ce qui est dangereux, c'est de ne pas baigner l'enfant, car une très forte fièvre peut le tuer. Vous lui donnez de l'aspirine en respectant les doses qui sont indiquées au tableau de posologie.

3.3 Diarrhées

Très souvent la rougeole provoque des diarrhées chez les enfants. Vous devez les traiter exactement comme on vous l'a appris (poser la question à un H.S.), avec un mélange de 1 litre d'eau, 2 pincées de sel, 8 morceaux de sucre.

Vous devez particulièrement insister auprès de la mère pour qu'elle nourrisse bien l'enfant.

4. Prévention de complications

4.1 Malnutrition

La rougeole provoque des pertes de poids importantes. Même si l'enfant guérit, il peut mourir plus tard d'une malnutrition que lui aura laissée cette maladie.

Au début, pendant quelques jours l'enfant n'a souvent pas beaucoup d'appétit. Il faut cependant lui donner normalement à manger en faisant des repas moins importants mais plus fréquents. Ensuite, il faut lui donner à manger plus que d'habitude pour qu'il ne perde pas de poids. (Interrogez quelques H.S. sur les aliments nécessaires à l'enfant).

4.2 Complications oculaires

Nous vous avons déjà dit que la conjonctivite (yeux rouges) du début de la rougeole doit être traitée (lavage des yeux et application de pommade). En plus, il faut donner à l'enfant certains aliments qui sont bons pour les yeux et évitent que la conjonctivite ne se complique.

Ces aliments sont : le foie, le lait, les carottes, les mangues, les feuilles de baobab, le beurre de karité.

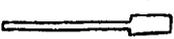
Il faut donner au moins un de ces aliments, chaque jour, à l'enfant.

4.3 Complications cutanées

Très souvent, surtout vers la fin de la maladie, l'enfant a la peau très sèche. Des plaies peuvent apparaître et se compliquer. Pour éviter cela, vous devez laver soigneusement l'enfant chaque jour, matin et soir ; quand il est séché, vous lui passez de l'huile ou du beurre de karité sur tout le corps, sans oublier la figure et les lèvres.

5. Evacuation de cas de rougeole

Parfois l'état de l'enfant va s'aggraver et vous ne pourrez pas le traiter au

	X																		
	X																		
	X																		
	X																		
																			
																			
	X																		
	X																		
	X																		
																			
	X																		
																			
	X																		
																			
	X																		

village. Il faut alors l'évacuer rapidement au centre de santé. Voici les différents cas d'évacuation :

- (1) l'enfant tousse beaucoup et respire mal (faire une démonstration)
 - (2) la conjonctivite ne s'améliore pas en 2 ou 3 jours, malgré le traitement
 - (3) des complications apparaissent sur la peau ou dans la bouche
 - (4) l'enfant jait toujours beaucoup de fièvre
 - (5) l'enfant maigri beaucoup
 - (6) d'une manière générale, l'état de l'enfant vous paraît s'aggraver.
- Lorsque la décision est prise, vous organisez rapidement l'évacuation.

6. Comment convaincre les villageois

6.1 Utilisation du conte « Djénéba et le tissu rouge »

Vous pouvez commenter cette histoire aux villageois et leur poser les questions qui vous ont été posées tout à l'heure. Insistez bien sur le danger d'une piqûre de pénicilline faite au village. Non seulement celle-ci ne vas pas améliorer l'état de l'enfant mais encore il risque d'y avoir des complications avec la piqûre même.

6.2 L'aide-mémoire

Demandez aux H.S. de commenter eux-mêmes les dessins.

- *Le dessin du conte montre Djénéba en train de baigner son enfant, alors que la belle-mère est inquiète. Le père arrive avec une seringue pour piquer l'enfant.*
- *Le dessin sur la rougeole montre ce qu'il faut faire pour soigner et éviter des complications.*

Vous les commentez une par une avec les H.S.

7. La vaccination

Vous devez informer les H.S. qu'il existe une vaccination (vous leur expliquez simplement ce qu'est une vaccination) qui protège les enfants contre la rougeole. Malheureusement ce vaccin est très rarement disponible dans les centres de santé. S'il l'est, les parents doivent faire vacciner les enfants qui ont entre 9 mois et 3 ans. Une seule injection est nécessaire.

8. Questionnaire d'évaluation

- (1) Quelles pratiques traditionnelles peuvent être dangereuses chez un enfant qui a la rougeole ?
Le mettre à la diète, le couvrir, ne pas le laver.
- (2) Pourquoi est-ce que la rougeole tue autant d'enfants ?
Parce que les enfants sont malnutris.
- (3) Comment évite-t-on des complications oculaires graves ?
En soignant la conjonctivite de la rougeole.

- (4) Comment soigne-t-on la conjonctivite ?
En lavant les yeux et en mettant une pommade spéciale 3 fois par jour.
- (5) Quels sont les aliments bons pour les yeux ?
Le foie, le lait, les feuilles de baobab, le beurre de karité, les carottes, les mangues.
- (6) Comment évite-t-on la malnutrition chez l'enfant ?
En le faisant manger plus que d'habitude des aliments bons pour sa croissance.
- (7) Comment éviter des complications cutanées ?
En lavant matin et soir l'enfant puis en lui mettant partout sur le corps du beurre de karité.
- (8) Dans quels cas faut-il évacuer un enfant avec la rougeole ?
Son état général s'aggrave ; l'enfant maigrit beaucoup ; la fièvre persiste ; la conjonctivite ne s'améliore pas ; l'enfant tousse et respire mal. (Une réponse par H.S.)
- (9) Quelles sont les trois manifestations de la rougeole qu'il faut traiter ?
La conjonctivite ; les fièvres élevées ; les diarrhées.
- (10) Quel serait le moyen d'éviter que les enfants attrapent la rougeole ?
La vaccination.
- (11) Quel est le moyen pour que la rougeole soit moins grave ?
Améliorer la nutrition des enfants, en particulier leur donner de la bouillie à la pâte d'arachide dès le 5ème mois.

Révision des Quatre Thèmes Prioritaires

une demi-journée

Cette demi-journée va être consacrée à la révision des quatre thèmes prioritaires vus au début de la formation : la nutrition des enfants, les diarrhées infantiles, le paludisme, la rougeole.

Pour rendre cette révision aussi concrète que possible, nous utiliserons l'histoire d'un enfant qui, grâce à ses parents et à l'hygiéniste-secouriste de son village, va franchir différentes étapes dangereuses. Ainsi, il va arriver à l'âge de 3 ans en bonne santé et sortir de la période la plus critique de son existence.

La famille est composée de Moussa, le père, Awa, la mère. Amadou est le premier enfant.

Vous expliquez le principe de la révision aux H.S. Vous leur poserez deux sortes de questions : que peuvent faire les parents ? que peut faire l'H.S. du village ?

1. Avant la naissance d'Amadou

Awa est enceinte. C'est sa première grossesse. Moussa a été informé.

1.1 Quels conseils faut-il lui donner ?

— *Awa doit manger plus que d'habitude, surtout du foie, du lait et des feuilles vertes comme le baobab.*

— *Elle doit prendre de la chloroquine chaque semaine, pendant la saison des pluies.*

1.2 Que peut-il arriver si elle ne prend pas de chloroquine ?

L'enfant dans son ventre peut attraper le paludisme en même temps qu'Awa. Elle risque alors d'avorter.

1.3 Quelle est la dose préventive de chloroquine pour une femme enceinte ?

3 comprimés à 100 mg (chloroquine base) par semaine.

1.4 Pourquoi est-ce que les femmes enceintes deviennent souvent anémiques ?

Parce qu'elles ne mangent pas assez d'aliments riches en fer (comme les feuilles de baobab) et en «protéines» (comme le foie, la viande, les oeufs, le poisson). Un très bon aliment pour les femmes enceintes est le foie parce qu'il contient à la fois des protéines et du fer. Les femmes

enceintes deviennent anémiées aussi parce qu'elles ont des grossesses trop rapprochées. Leur organisme n'a pas le temps de reprendre des forces. Il s'épuise peu à peu.

1.5 Comment savoir si quelqu'un est anémique ?

Ses gencives et ses paupières sont très pâles, parfois complètement blanches. La personne est très fatiguée pour le moindre effort.

1.6 Pourquoi devez-vous conseiller le mari aussi bien que la femme ?

La femme n'a pas souvent les moyens de se procurer les meilleurs aliments et la chloroquine si son mari ne l'aide pas. Donc la santé de la mère et de l'enfant concerne aussi le père.

Bien sûr vous pouvez poser d'autres questions qui vous paraissent appropriées. Vous récapitulez ensuite :

Ainsi Awa a toujours été bien nourrie pendant qu'elle portait son enfant. Elle n'a jamais été anémiée. Elle n'a jamais fait de crises de paludisme. Tout cela a permis que son bébé, Amadou, soit gros et fort dès sa naissance. Les parents d'Amadou ont été prévoyants. Avant même sa naissance, ils se sont préoccupés de sa santé.

2. Entre la naissance et cinq mois

Awa se repose bien après l'accouchement. Le baptême d'Amadou a lieu sept jours après sa naissance. Ensuite Awa part deux mois dans la maison de ses parents.

2.1 Quel est le meilleur aliment qu'Awa peut donner à son fils ?

Le lait maternel.

2.2 Pendant combien de temps doit-elle lui en donner ?

Jusqu'à l'âge de 2 ans.

2.3 Pendant cette période, est-ce que Awa doit manger des aliments spéciaux ?

Elle doit manger beaucoup, comme pendant sa grossesse. Elle doit consommer en particulier du foie, des feuilles de baobab, des oeufs, de la viande, du poisson et surtout du lait chaque jour.

2.4 Jusqu'à l'âge de 5 mois doit-elle donner à Amadou autre chose que le lait maternel ?

Elle ne lui donne rien de plus que son lait, sauf de la chloroquine chaque semaine pendant la saison des pluies.

2.5 Quelle est la dose préventive de chloroquine pour un enfant de moins d'un an ?

1/2 comprimé de chloroquine à 100 mg, chaque semaine.

2.6 Pourquoi est-ce qu'on ne donne la chloroquine que pendant la saison humide ?

Parce que les moustiques qui donnent le paludisme sont alors très nombreux.

Awa passe deux mois chez ses parents. Juste avant qu'elle ne rentre chez elle, elle a son retour de couches. Elle sait qu'elle peut être enceinte de nouveau. Elle est inquiète car si elle tombe rapidement enceinte, elle ne pourra plus allaiter Amadou qui a encore besoin du lait maternel pendant de nombreux mois. Aussi Awa se rend-elle chez l'accoucheuse traditionnelle qui a mis son bébé au monde, pour être conseillée.

2.7 Quel conseil faut-il lui donner ?

L'A.T. conseille à Awa d'aller avec son mari consulter le médecin-chef de cercle, car elle sait qu'il existe des méthodes modernes pour n'avoir des enfants qu'au moment le plus favorable.

Après avoir discuté, Awa et son mari vont au centre de santé. Pendant que la sage-femme examine Awa, le médecin-chef explique à Moussa l'intérêt d'espacer les naissances pour avoir des enfants en bonne santé. Puis la sage-femme donne à Awa des comprimés à prendre régulièrement pour éviter d'être enceinte avant que le petit Amadou n'ait deux ans. Ainsi elle pourra continuer à l'allaiter et à bien s'occuper de lui. En même temps, son corps reprendra des forces pour une nouvelle grossesse.

2.8 Supposons qu'Awa ne prenne pas ses comprimés et soit enceinte quand Amadou n'a que 6 mois. Pour qui serait-ce nuisible et pourquoi ?

— Ce serait mauvais pour Amadou parce que sa mère arrêterait de l'allaiter. Il n'aurait plus ainsi l'aliment le plus approprié aux enfants. Il risquerait de devenir trop maigre et faible contre les maladies.

— Ce serait mauvais pour le nouvel enfant parce que le corps d'Awa n'aurait pas eu le temps de reprendre des forces. Il ne nourrirait pas suffisamment le bébé, qui risquerait de naître trop tôt et trop petit.

— Ce serait mauvais pour Awa parce qu'elle deviendrait très fatiguée. Elle risque de tomber malade ou d'avoir une grossesse et un accouchement difficiles.

- 2.9 Combien de temps faut-il attendre pour avoir un deuxième enfant ?
On doit attendre que le premier enfant ait deux ans. Ainsi la mère et les enfants seront en bonne santé.

3. De cinq mois à 12 mois

À 5 mois Amadou est un beau bébé qui commence à tenir assis tout seul.

- 3.1 Qu'est-ce qu'Awa doit faire maintenant ?
Chaque jour, elle doit donner une bouillie à la pâte d'arachide entre les tétés. Tous les enfants doivent recevoir une bouillie enrichie car, à partir de 5 mois, le lait maternel devient insuffisant à lui tout seul.
- 3.2 Que peut-il arriver si Amadou ne reçoit pas la bouillie ?
L'enfant risque de maigrir et de devenir faible contre les maladies.
- 3.3 Est-ce que l'enfant ne va plus tomber malade s'il mange de la bouillie ?
Il peut tomber malade, mais il résistera beaucoup mieux s'il est bien nourri.
- 3.4 Vers quel âge Amadou peut-il commencer à manger une bouillie différente de celle à la pâte d'arachide ?
Vers 10-12 mois.
- 3.5 Quelle est cette bouillie ?
Elle est faite de fonio, de haricots. On y ajoute de l'huile et un oeuf.
- 3.6 Jusqu'à quel âge peut-on manger ces bouillies ?
Aussi longtemps que l'on veut.
- 3.7 On a parlé souvent de malnutrition des enfants. Est-ce que cela veut dire que les enfants ne mangent pas assez ?
Non, cela veut dire que les enfants ne mangent pas assez de certains aliments indispensables à leur croissance. Les deux bouillies que nous vous proposons en contiennent de bonnes quantités.
- 3.8 Comment Awa et Moussa ont-ils entendu parler de ces bouillies ?
Dans le village existe un comité de santé de village (CSV) qui organise des réunions pour lutter contre la malnutrition en informant les parents.

4. De 13 à 24 mois

À 13 mois, Amadou marche tout seul. Sa mère commence à lui donner un peu de nourriture venant du plat familial. Elle continue à l'allaiter et surtout, chaque jour, lui prépare une bouillie spéciale soit à la pâte d'arachide soit avec des haricots, du fonio et l'oeuf, comme elle l'a appris au cours des réunions

sur la nutrition. Ainsi Amadou devient fort. Il grandit rapidement. Un jour, Amadou a une forte diarrhée. Après la troisième selle liquide, Awa amène l'enfant chez l'H.S.

- 4.1 Quelle est la première chose que l'H.S. doit faire ?
Il doit dire à Awa d'aller vite chercher unealebasse propre chez elle. Il en a besoin pour préparer un médicament pour l'enfant. Elle ne doit pas attendre car l'enfant perd des liquides et risque de se déshydrater.
- 4.2 Awa revient très vite. Que faut-il faire maintenant ?
L'H.S. prend un litre d'eau grâce à sa mesure, le verse dans laalebasse, puis, avec son couteau, fait trois marques à l'intérieur pour indiquer le niveau d'eau. Il explique ensuite à Awa ce qu'il fait : «J'ajoute 8 morceaux de sucre, 2 pincées de sel (à 3 doigts), je mélange, puis je commence à faire boire Amadou avec une petite louche propre.»
- 4.3 Combien faut-il donner de ce mélange à l'enfant ?
Autant qu'il peut en boire, surtout pendant les premières heures. Il faut remplacer tout le liquide qui part avec les selles. Amadou doit avoir bu toute laalebasse en une journée.
- 4.4 Combien de litres de solution un enfant de 3 ans peut-il boire en une journée ?
2 litres.
- 4.5 Pendant combien de temps l'H.S. doit-il garder Amadou et Awa ?
Entre 1/2 heure et 1 heure, le temps de donner des conseils à Awa, de contrôler qu'elle donne correctement la solution et qu'elle saura la refaire.
- 4.6 Quels conseils donne-t-il ?
Il conseille de donner à manger normalement à l'enfant, par petites quantités et souvent. Quand la diarrhée sera guérie, il faudra donner davantage à manger pour que l'enfant retrouve vite son poids normal.
- 4.7 Est-ce que le mélange guérit la diarrhée ?
Non. La diarrhée dure 3 ou 4 jours puis s'arrête toute seule. La solution salée/sucrée et les aliments permettent de garder le corps plein de liquide et fort contre la maladie.
- 4.8 Supposons qu'Amadou vomisse, qu'est-ce qu'il faut faire ?
Il faut attendre quelques minutes, puis redonner à boire par toutes petites gorgées. Même si l'enfant vomit une partie de la solution reste dans le corps. Après une demi-heure ou une heure l'enfant arrêtera de vomir.

La deuxième fois qu'Amadou fait une diarrhée, Awa est moins inquiète. Elle prépare tout de suite 1 litre d'eau dans laalebasse où l'H.S. a fait des marques, et ajoute 8 morceaux de sucre et 2 pincées de sel. Elle mélange le tout et le fait boire rapidement à l'enfant. Le soir, lorsque l'H.S. est rentré des champs, elle va lui montrer Amadou. L'H.S. examine l'enfant, ne trouve pas de signes graves et encourage la mère à continuer le même traitement et à donner suffisamment de nourriture.

4.9 Quels sont les signes graves que recherche l'H.S. ?

Il recherche des signes de «déshydratation» (l'enfant n'a plus de liquides dans le corps) :

- *L'enfant n'urine presque plus*
- *Le pli reste marqué si l'on pince la peau du ventre*
- *Les yeux deviennent creux*
- *La bouche et la langue sont sèches*
- *L'enfant n'a plus de larmes*
- *Chez l'enfant jeune, la fontanelle est creuse.*

Awa continue à donner le mélange, mais cette nuit-là Amadou se met à beaucoup tousser et dort très peu. Le matin il a une très forte fièvre. Awa le conduit très tôt chez l'H.S.

4.10 Que doit faire l'H.S. ?

Baigner l'enfant et lui donner de l'aspirine pour faire baisser la fièvre. Ensuite il prescrit de la chloroquine au cas où ce serait un paludisme.

Après avoir fait tout cela l'H.S. conseille à Awa de continuer à faire boire le mélange, de baigner l'enfant s'il devient brûlant, et de lui donner de l'aspirine dans la journée. Le lendemain matin elle reviendra le voir.

4.11 Combien donne-t-on d'aspirine à un enfant de 18 mois ?

1/4 de comprimé (à 500 mg) 4 fois réparties dans la journée.

Amadou a moins de fièvre et sa diarrhée diminue, mais il tousse de plus en plus. Le lendemain l'H.S. l'examine et constate qu'il a des difficultés pour respirer. Il semble aussi très fatigué. L'H.S. est inquiet car on ne lui a pas appris à soigner cette sorte de maladie.

4.12 Que doit faire l'H.S. ?

Il doit faire évacuer l'enfant au centre de santé, car il ne sait pas exactement ce qu'il a.

4.13 Que doit-il recommander avant l'évacuation ?

Amadou doit prendre la chloroquine et l'aspirine. Awa doit emporter le mélange eau, sel, sucre et faire boire l'enfant s'il a la diarrhée. Elle doit également avoir de l'eau pour le mouiller s'il a de grosses poussées de fièvre.

Awa, Moussa et Amadou partent dans leur propre charrette pour le centre de santé. L'après-midi le médecin examine Amadou et explique aux parents qu'il s'agit d'une infection pulmonaire. Amadou devra rester à l'hôpital quelques jours pour être soigné. Awa s'occupera de sa nourriture et continuera à lui donner le sein pour qu'il ne devienne pas malnutri.

4.14 Si Moussa n'avait pas de charrette que faudrait-il faire ?

Demander une charrette disponible du village et payer le prix de location convenu avec le CSV.

En quelques jours, Amadou va beaucoup mieux et sort de l'hôpital. Le médecin conseille aux parents de bien faire manger l'enfant pour qu'il reprenne très vite le poids d'avant sa maladie. Il fait également une vaccination contre la méningite à Amadou, car des cas commencent à apparaître dans la région.

4.15 À part les deux bouillies que nous connaissons déjà, quels aliments sont bons pour la croissance d'Amadou ?

La viande, le poisson, le lait, le foie, les feuilles vertes, les fruits et les légumes qui poussent dans les jardins du village.

Grâce à une bonne alimentation Amadou est de nouveau en pleine santé après quelques semaines. Des cas de méningites apparaissent dans le village mais Amadou n'est pas atteint. Lorsqu'il a 2 ans, Awa arrête de l'allaiter.

4.16 Pourquoi Amadou n'est-il pas atteint ?

Parce qu'il a reçu la vaccination.

5. De 25 à 36 mois

Les parents d'Amadou décident alors d'avoir un autre enfant. Awa arrête de prendre ses comprimés. Trois mois plus tard elle est enceinte. Amadou a alors 27 mois. Une épidémie de rougeole survient dans la région et il l'attrape.

5.1 Quels sont les symptômes de la rougeole ?

- *Le nez coule et les yeux deviennent rouges*
- *L'enfant a une forte fièvre*
- *La peau se couvre de taches et devient très sèche*
- *L'enfant tousse*
- *Il a parfois un diarrhée.*

5.2 Awa sait déjà traiter certains de ces symptômes. Lesquels ?

- *La fièvre avec bain froid et aspirine*
- *La diarrhée avec la solution salée sucrée.*

5.3 Quels sont les traitements que l'H.S. doit lui enseigner ?

- *Pour la conjonctivite : essuyer les yeux avec un pagné et de l'eau propre, puis mettre la pommade. Il faut faire cela trois fois par jour.*
- *Pour protéger les yeux contre la conjonctivite grave, il faut donner à manger : du foie, du lait, des mangues, des carottes, du beurre de karité, des feuilles vertes comme le baobab.*
- *L'enfant doit manger en quantités normales pendant toute la maladie. Ensuite il doit manger plus que d'habitude pour récupérer ses forces.*
- *L'enfant doit être baigné et nettoyé pour éviter qu'il ne fasse des infections de la peau.*
- *Pour éviter que la peau se dessèche, il faut qu'Awa mette du beurre de karité sur tout le corps d'Amadou, en particulier autour des lèvres.*

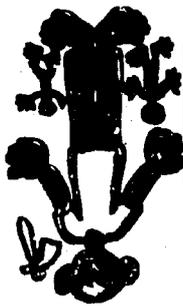
5.4 Chez certains enfants la rougeole n'est qu'une maladie bénigne. Pourquoi ?

Parce qu'ils sont bien nutris.

Awa et Moussa soignent Amadou en suivant les conseils de l'H.S. Trois semaines plus tard, l'enfant est complètement guéri.

Amadou a 3 ans lorsque sa petite soeur naît. C'est un beau bébé car Awa a eu le temps de se reposer entre les deux grossesses.

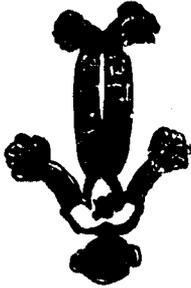
Ainsi Amadou est arrivé en pleine santé à l'âge de 3 ans, alors que beaucoup d'enfants nés la même année que lui sont morts. Amadou a eu la chance d'avoir des parents très responsables et ouverts aux idées nouvelles que l'H.S. avait apportées au village.



○	○	○	○
☾	☼	☼	☼

○	○	○	○
☾	☼	☼	☼

○	○	○	○
☾	☼	☼	☼



	○	○	○
☾	☼	☼	☼

	○	○	○
☾	☼	☼	☼

	○	○	○
☾	☼	☼	☼



	D	D	D
☾	☼	☼	☼

	D	D	D
☾	☼	☼	☼

	D	D	D
☾	☼	☼	☼



	D	D	D	D
☾	☼	☼	☼	☼

	D	D	D	D
☾	☼	☼	☼	☼

	D	D	D	D
☾	☼	☼	☼	☼



☾	☼	☼	☼	☼

☾	☼	☼	☼	☼

☾	☼	☼	☼	☼



Soins Courants

une demi-journée

Nous avons vu les jours précédents les activités prioritaires que doivent mener les H.S. pour améliorer la santé des villageois, particulièrement celle des enfants.

Vous allez maintenant enseigner aux H.S. les conduites à tenir devant certaines affections courantes, touchant aussi bien les adultes que les enfants.

Structure de la Leçon

1. Objectifs d'apprentissage

L'H.S. sait traiter correctement :

- 1.1 Les douleurs
- 1.2 Les conjonctives
- 1.3 Les plaies
- 1.4 Les infections cutanées
- 1.5 Les abcès

2. Méthodes d'enseignement

Uniquement enseignement pratique

Ressources

1. Tableau de posologie de l'aspirine - 1 boîte d'aspirine
2. Collyre ou pommade ophtalmique antibiotique - 1 malade atteint de conjonctivite
3. Eau, savon
4. Pommade cutanée antibiotique
5. Morceaux de pagne propre

Déroulement du Cours

1. Les douleurs

Vous aurez très souvent des malades qui viendront vous trouver pour des douleurs. S'il s'agit de :

- maux de tête*
- douleurs dentaires*
- douleurs de la gorge*
- douleurs des oreilles*
- douleurs dans les muscles*
- douleurs dans les articulations ou le dos.*

vous donnez de l'aspirine. Vous avez déjà appris que ce médicament fait baisser la fièvre. Il permet également de soulager les douleurs.

Vous devez conseiller de prendre l'aspirine au moment des repas, jamais à jeun, cela risque de faire mal à l'estomac.

Il ne faut jamais donner de l'aspirine à quelqu'un qui a mal au ventre, cela peut-être dangereux.

L'aspirine soulage rapidement la douleur. Dès que celle-ci a cessé vous arrêtez de donner de l'aspirine. Si au bout de trois jours le traitement n'a pas soulagé la douleur, le malade doit être vu par un infirmier ou un médecin.

Vous prenez le tableau de posologie de l'aspirine (comprimés à 500 mg) et faites des tests avec plusieurs H.S. Rappelez-leur que l'on prescrit l'aspirine en 4 fois dans la journée (il n'y a que dans la tranche d'âge 11-15 ans que l'on en donne 3 fois, pour une commodité de prescription). Lorsqu'ils seront au village ils doivent contrôler les posologies avec leur aide-mémoire.

2. Soins des yeux

2.1 Les conjonctivites

Tout oeil rouge doit être traité. Bien souvent il y a du pus sur les paupières. Vous commencerez par laver doucement les paupières avec de l'eau et un pagné propres. Vous séchez, puis vous appliquez une pommade spéciale (tétracycline ou auréomycine à 1 %) trois fois par jour. En deux ou trois jours la conjonctivite doit être guérie, mais vous continuez quand même à traiter jusqu'à la fin du tube de pommade (il faut prendre des petits modèles) pour éviter que la maladie recommence. Si au bout de 3 jours l'oeil rouge n'est pas guéri, ou du moins très amélioré, il faut montrer le malade au centre de santé. Même si la maladie commence par un seul oeil, il faut toujours traiter les deux yeux en même temps.

Vous effectuez la démonstration sur un volontaire, si vous n'avez pas trouvé un vrai cas de conjonctivite.

2.2 Corps étranger

Vous montrez aux H.S. la technique du retournement de paupière avec une allumette.

Si le corps étranger est piqué dans l'oeil, ils ne doivent pas essayer de l'enlever mais envoyer le malade au centre de santé.

2.3 Un cas particulier : la rougeole

Vous interrogez les H.S. sur le traitement de la conjonctivite de la rougeole, et sur les aliments bons pour les yeux. Vous insistez sur l'évacuation rapide si la conjonctivite n'est pas guérie après trois jours de traitement.

3. Soins du nez et des oreilles

3.1 Le seul traitement de l'écoulement nasal est le nettoyage pour éviter une obstruction pouvant entraîner une otite chez l'enfant. Une bonne pratique traditionnelle est l'aspiration du mucus avec la bouche, comme font certaines mères.

3.2 Pour les otites, le seul traitement que l'on puisse faire au stade des douleurs est de donner de l'aspirine. Lorsqu'un écoulement purulent apparaît, il faut conduire l'enfant au centre de santé.

4. Soins des plaies

Vous vous blessez souvent en travaillant dans les champs. Il ne faut pas négliger les plaies car elles peuvent se compliquer d'infections extrêmement graves comme le tétanos. (Demander aux H.S. s'ils connaissent tous cette maladie).

Vous effectuez une démonstration de soins de plaies, si possible avec un vrai malade.

Celui qui fait la démonstration se lave d'abord soigneusement les mains avec de l'eau (de puits, jamais de marigot) et du savon, puis :

- nettoyage de la plaie avec eau, savon et un morceau de pagne propre
- rinçage abondant en faisant couler l'eau sur la plaie
- pansement avec pagne propre, pas trop serré.

Vous devez effectuer ce pansement tous les jours, jusqu'à ce que la plaie soit refermée. Si ça n'a pas apparait, vous devez mettre, après avoir lavé à l'eau et au savon, de la pommade spéciale (auréomycine à 3 % par exemple). Vous conseillez au blessé de prendre des précautions, de ne pas salir son pansement avec de la terre.

Vous faites effectuer ces soins par un ou deux H.S.

5. Les infections cutanées

Vous en verrez très souvent chez les enfants. Vous devez effectuer les mêmes soins que pour les plaies mais vous mettez à chaque fois la pommade spéciale.

Si au bout de quelques jours il n'y a aucune amélioration, il faut envoyer le malade au centre de santé.

6. Les abcès

Le meilleur traitement est de laisser l'abcès se collecter, puis de l'ouvrir. Certains villageois font cela très bien, avec un couteau dont la lame a été portée au rouge. Vous devez simplement recommander que la lame soit refroidie en la trempant dans de l'eau propre et non dans la terre, comme cela se fait couramment. Ensuite un pansement propre est fait chaque soir jusqu'à guérison.

7. Diarrhée chez les grands enfants et les adultes

Dans la grande majorité des cas, les diarrhées chez les grands enfants et les adultes ne sont pas graves et guérissent en quelques jours. Il suffit de recommander de bien manger, de bien boire et de se reposer. Dans de rares cas, la diarrhée est très aiguë et très sanglante. Il vaut mieux alors envoyer le malade au centre de santé pour qu'il soit examiné et traité.

8. Un cas particulier : la lèpre

Les H.S. peuvent participer au suivi de la lèpre.

Tous les deux mois, les superviseurs apporteront des médicaments pour les lépreux connus du village. Vous leur distribuez les comprimés. D'autre part, si vous voyez un malade avec des taches décolorées ou des petites boules sur la peau, vous devez le montrer au superviseur.

Evacuations Sanitaires

une demi-journée

C'est un rôle important de l'H.S. Il doit savoir où s'arrête sa compétence et être convaincant avec les villageois lorsqu'il prend la décision d'évacuer quelqu'un. Bien des décès pourraient être évités si les malades arrivaient à temps au centre de santé.

Structure de la Leçon

1. Objectifs d'apprentissage

- 1.1 L'H.S. sait qu'il faut évacuer lorsqu'un cas dépasse sa compétence
- 1.2 Il connaît un certain nombre de cas d'évacuations particuliers
- 1.3 Il sait organiser une évacuation

2. Méthodes d'enseignement

- Apprentissage théorique
- Démonstration pratique (fractures, hémorragies)

Ressources

1. Atelles de fortune
2. Tissu pour garrot

Déroulement du Cours

1. Quand faut-il évacuer ?

Vous avez appris, au cours de cette formation, à effectuer un certain nombre d'activités très utiles à votre communauté, mais vous ne savez pas traiter toutes les maladies.

Dès que vous ne comprenez pas ce qu'a un malade ou que vous ne pouvez pas le soigner, il faut l'évacuer.

2. Comment faut-il évacuer ?

Vous devez organiser les évacuations. Avec le CSV, il faut recenser les moyens de transport du village ; en général il s'agit de charrettes. Avec les propriétaires, vous devez convenir d'un prix de transport, de manière à ce qu'il n'y ait pas, le jour venu, une exploitation de la situation d'urgence.

3. Que faut-il faire pendant l'évacuation ?

Dans certains cas, il faut faire des soins pendant le trajet, par exemple :

- *Vous évacuez un enfant qui a des signes de déshydratation au cours d'une diarrhée. La mère, pendant tout le trajet, doit essayer de lui faire boire le plus possible du mélange eau, sel, sucre.*

- Vous évacuez un enfant très fébrile : vous devez l'envelopper au départ dans un pagne mouillé et faire emporter suffisamment d'eau pour maintenir ce pagne humide pendant le trajet.

4. Quelques cas particuliers d'évacuations

4.1 Les troubles respiratoires chez l'enfant

Il arrive souvent que les enfants soient enrhumés pendant quelques jours et qu'ils toussent en même temps. Ce n'est en général pas grave, et il suffit de leur donner un peu d'aspirine lorsqu'ils ont de la fièvre. Mais, parfois, l'état général de l'enfant s'aggrave et certains signes de gêne respiratoire apparaissent :

- l'enfant respire très vite
- les ailes du nez battent
- des creux apparaissent au-dessus et au-dessous du sternum, également entre les côtes
- l'enfant se met à gémir.

Il faut alors évacuer rapidement l'enfant.

Des épidémies de coqueluche (demandez le nom local) surviennent parfois dans les villages. Certains enfants ont des quintes étouffantes très fréquentes. En quelques jours, ils sont épuisés et leur état général devient mauvais. Il est préférable de les évacuer vers le centre de santé.

4.2 Les suspicions de tuberculose

Si vous connaissez dans le village des adultes qui sont malades depuis plusieurs mois, toussent et crachent beaucoup (parfois du sang), il faut les envoyer au centre de santé pour faire des examens et les traiter.

4.3 La méningite

Demandez aux H.S. s'ils connaissent tous la maladie. Est-ce qu'ils peuvent la décrire ?

Si un cas de méningite se déclare, vous devez prévenir aussitôt le centre de santé, pour que des mesures sanitaires soient prises (vaccinations, distribution de médicaments). Les méningites seront traitées dans les centres de santé.

4.4 Les complications de la grossesse et de l'accouchement

Ce domaine fait partie de la formation des accoucheuses traditionnelles, mais il peut être utile que vous soyez au courant, pour soutenir l'avis d'une accoucheuse traditionnelle qui recommande une évacuation, ou pour conseiller en l'absence de l'A.T.

4.4.1 Pendant la grossesse :

- Toute hémorragie, même modérée, qu'elle soit en début ou en fin de grossesse doit faire évacuer la femme qui reste allongée pendant le transport et boit abondamment.

- Une femme enceinte présente souvent des oedèmes des membres inférieurs. Mais si ces oedèmes augmentent à mesure que la grossesse avance et que la femme se plaint de maux de tête, de vertiges ou de bourdonnement d'oreille, il faut l'évacuer au centre de santé.

4.4.2 Pendant l'accouchement, il faut éviter :

- Tout travail qui dure plus de six heures pour une multipare, plus de douze heures pour une primipare (il faut mesurer le temps grâce au rythme des prières musulmanes).
- Toute hémorragie abondante
- Un placenta qui n'est pas descendu après une heure.

4.4.3 Après l'accouchement, il faut évacuer si :

- des saignements persistent
- des écoulements qui sentent mauvais apparaissent
- la femme fait des poussées fébriles
- la femme fait un abcès au sein.

4.5 Les fractures/plaies artérielles/épistaxis

- Vous montrez aux H.S. comment immobiliser un segment de membre avec des attelles de fortune. (Le plus souvent ce sont les guérisseurs qui soignent les fractures, mais insistez auprès des H.S. pour qu'ils fassent évacuer les fractures ouvertes).
- Pour les plaies artérielles vous leur apprenez d'abord la compression et, si ce n'est pas suffisant, l'usage d'un garrot (n'oubliez pas de faire desserrer toutes les 15 mn).
- Pour les épistaxis, apprenez-leur à confectionner une petite mèche avec du coton et à comprimer pendant une dizaine de minutes.

4.6 Les morsures

4.6.1 Serpents :

Vous enseignez aux H.S. la technique des scarifications suivies d'aspiration après la pose d'un garrot, si la morsure est sur un membre. Certains H.S. doivent connaître la « pierre noire ». Après ces pratiques, la plaie doit être très soigneusement lavée avec de l'eau et du savon, puis le malade est évacué vers le centre de santé.

4.6.2 Chiens

Il faut nettoyer très soigneusement la morsure. Si le chien avait un comportement anormal ou s'il meurt quelques jours après avoir mordu, il faut immédiatement amener le blessé au centre de santé.

Révision Générale

une demi-journée

Vous allez revoir avec les H.S. les posologies des médicaments et l'utilisation des registres. Ensuite vous pouvez les laisser réviser l'ensemble de la formation entre eux. Mettez-vous simplement à leur disposition pour les aider en cas de besoin.

1. Posologies de la chloroquine et de l'aspirine

Vous faites faire un exercice à chaque H.S. (utilisez les grands tableaux de posologies de manière à ce que toute la classe puisse suivre). Il doit répondre correctement, en s'aidant des tableaux, avant que vous ne passiez à un autre.

Rappelez aux H.S. qu'utiliser des médicaments est une activité très sérieuse demandant beaucoup d'attention.

2. Récapitulatif de l'utilisation des registres

Les H.S. ont appris, à l'occasion de chaque leçon, comment remplir correctement les cahiers. Vous devez vous assurer que tous ont bien compris, en particulier les analphabètes. Faites un récapitulatif pour tous les cahiers : consultations, chloroquinisation, naissances et décès, malnutrition.

3. Révision par groupe de travail

Vous expliquez aux H.S. que vous allez leur poser durant l'après-midi une série de questions sur la formation. Maintenant, ils ont le temps de réviser entre eux. Ils vont se répartir en groupes et travailler ensemble : se poser des questions et s'expliquer mutuellement les points qu'ils n'ont pas compris. Ils doivent faire comme s'il s'agissait de la première réunion du CSV, pendant laquelle il faut expliquer les faits essentiels de la formation. Vous leur rappelez la liste des sujets qui ont été abordés : hygiène et assainissement, nutrition, diarrhée, paludisme, rougeole, soins courants, évacuations. Chacun doit être discuté.

Vous les répartissez en trois ou quatre petits groupes, en vous arrangeant pour mettre dans chaque groupe au moins un H.S. alphabétisé. Puis vous leur expliquez que vous restez à proximité pour les aider, dès qu'un groupe a besoin d'aide ou d'informations complémentaires.

Evaluation

une demi-journée

Nous vous proposons un modèle d'évaluation, mais chaque équipe de formation doit élaborer son propre questionnaire, en tenant compte de l'enseignement qui a été dispensé.

Avant de commencer, vous expliquez aux H.S. qu'il ne s'agit pas d'un examen pour les juger mais un moyen pour vous, formateurs, de savoir si vous avez enseigné correctement.

Vous devez être au moins trois examinateurs, sinon l'évaluation durerait trop longtemps. Vous interrogez chaque H.S. individuellement dans un endroit tranquille (pas de «spectateurs»). S'ils vous paraissent intimidés, vous les mettez en confiance et leur laissez le temps de répondre. Encouragez-les à se servir de leur aide-mémoire.

Questionnaire d'évaluation

- (1) Qui peut vous aider dans votre travail d'H.S. ?
- (2) De qui peut être composé un CSV ?
- (3) Quel est le rôle d'un CSV ?
- (4) Comment peut-on éviter le vers de Guinée ?
- (5) Comment peut-on assainir un puits ?
- (6) Comment faut-il se laver les mains avant un repas ?
- (7) À partir de quel âge doit-on donner autre chose que le lait maternel ?
- (8) Pourquoi doit-on donner autre chose ?
- (9) Que doit-on donner ?
- (10) De quoi est composée la bouillie que l'on peut donner à partir d'un an ?
- (11) Comment peut-on savoir qu'un enfant est malnutri ?
- (12) Quelles sont les causes principales de la malnutrition ?
- (13) Les grossesses trop rapprochées peuvent provoquer la malnutrition de plusieurs personnes. Lesquelles ?
- (14) Quels sont les bons aliments pour une femme enceinte ?
- (15) Comment est-ce qu'une diarrhée peut tuer un enfant ?
- (16) Quand un enfant a la diarrhée, que faut-il faire ?
- (17) Combien de solution salée/sucrée un enfant d'un an peut-il boire ? Un enfant de 3 ans ?
- (18) Quels sont les signes de la déshydratation (manque d'eau dans le corps) ?
- (19) Comment peut-on prévenir le paludisme chez les enfants ?

- (20) Quelle est la dose de chloroquine préventive :
 —chez un enfant de 6 mois ? de 3 ans ? de 8 ans ? de 15 ans ?
 —chez une femme enceinte ? chez un homme adulte ?
- (21) Si un enfant de 2 ans vous est amené avec de la fièvre, que faites-vous ?
- (22) On vous amène un enfant de 10 mois avec une rougeole. Il est très fébrile et a une diarrhée. Que faites-vous ?
- (23) Quels sont les aliments bons pour les yeux ?
- (24) Quels sont les enfants qui résistent bien à la rougeole ?
- (25) Quelles sont les quatre grandes causes de mortalité chez les enfants au Mali ?
- (26) Un adulte vient vous voir parce qu'il a très mal à la tête, que faites-vous ?
- (27) Une femme de 20 ans vient vous voir parce qu'elle a de la fièvre, très mal au ventre et des vomissements. Que faites-vous ?
- (28) Comment soignez-vous une plaie ?
- (29) Comment soignez-vous une conjonctivite ?
- (30) Quelles sont les actions que l'aspirine a sur le corps ?
- (31) Une mère vous amène son petit garçon de 2 ans qui a beaucoup de fièvre, une diarrhée et une conjonctivite. Inscrivez sur votre cahier ces différents renseignements et le traitement que vous allez effectuer.
- (32) Comment allez-vous organiser la lutte contre la malnutrition dans votre village ?
- (33) Quels moyens avez-vous pour enseigner aux autres villageois ?
- (34) Si la mère d'un enfant qui a la rougeole refuse de suivre vos conseils, que pouvez-vous faire ?
- (35) Citez cinq cas où vous devez évacuer un malade.

Après avoir choisi la liste de questions, vous établissez les bonnes réponses et leur attribuez un certain nombre de points en fonction de l'importance de la question. Vous vous arrangez pour que le total fasse un nombre rond.

Quand l'évaluation est terminée, vous effectuez (le soir même) la correction et analysez les résultats.

Vous déterminez la moyenne générale. Si, par exemple, elle est de 80 pour un maximum possible de 100, vous pouvez considérer que c'est un bon résultat. Si au contraire la moyenne est de 40, c'est un résultat médiocre.

Vous relevez les questions dont les réponses ont été particulièrement mauvaises. Si elles se rapportent toutes au même sujet, cela veut dire qu'il a été mal compris (ou mal enseigné).

Si des H.S. n'ont pas répondu correctement à certaines questions importantes (par exemple des posologies de médicaments), vous devez relever le nom des H.S. et les questions en cause.

Exploitation de l'Évaluation

Clôture de la Formation

dernière journée

1. Exploitation de l'évaluation

Vous reprenez l'ensemble du questionnaire avec les H.S., en leur donnant les réponses exactes.

Pour les questions importantes auxquelles il n'a pas été bien répondu, vous interrogez les H.S. dont vous avez noté les noms lors de la correction. Vous vous assurez qu'ils comprennent bien les bonnes réponses.

Pour les thèmes qui ont été les moins bien assimilés, vous faites un récapitulatif succinct, en insistant sur les points vraiment essentiels.

Puis vous laissez la parole aux H.S. : qu'ont-ils pensé de la formation ? ont-ils des questions à poser avant de rentrer chez eux ?

Enfin, vous leur souhaitez bon courage et leur donnez rendez-vous dans leurs villages, à l'occasion des visites de supervision.

2. Clôture de la formation

Vous distribuez aux H.S. caisses à pharmacie, médicaments et petit matériel :

- chloroquine, aspirine, pommade antibiotique ophtalmologique, pommade antibiotique dermatologique
- bandelette pour le périmètre brachial
- mesure d'un litre pour la réhydratation orale
- cassettes avec les contes enregistrés
- cahiers d'enregistrement et stylos à bille.

La formation peut se terminer par une petite cérémonie, en présence du médecin-chef et des autorités politiques et administratives.

Conclusion

Vous êtes arrivés au terme de la lecture de ce manuel. Maintenant c'est à vous de faire que la phrase écrite devienne une réalité bénéfique pour la santé des villageois--notre tâche ultime à tous.

Nous serons très heureux si notre expérience peut vous aider dans votre travail. En retour, vous pouvez nous rendre un grand service : en réalisant vos propres formations, vous serez certainement amenés à modifier quelque peu le manuel, à l'adapter à vos besoins, à le faire évoluer. Il serait très intéressant pour nous de savoir comment vous l'utilisez et quelles modifications vous pensez nécessaires.

Ce n'est que de cette manière, en connaissant l'opinion du personnel de terrain, que nous pourrions améliorer la formation, tant dans son contenu que dans ses méthodes.

Nous vous remercions d'avance de votre coopération.

Bon courage !

ANNEXE
LES CONTES

AMINATA, UNE GRANDE SOEUR COURAGEUSE

Il était un^e fois une petite fille appelée Aminata. Elle vivait dans un village entre ses parents, son petit frère encore bébé, les chèvres et les poulets. Chaque jour, elle aidait sa mère à puiser l'eau, couper le bois, piler le mil, jardiner, et, quand le soir venait, elle jouait avec son frère. Aminata était très heureuse.

Cependant, quelque chose la préoccupait. Il y a longtemps, sa mère avait mis au monde un bébé, un gros et beau bébé qu'Aminata aimait beaucoup. Mais, quand l'enfant n'avait pas encore un an il devint chétif et maigre, attrapa une maladie et mourut. Un an après sa mère accoucha d'un autre bébé, un gracieux et beau bébé. Mais malgré tout le lait que sa mère lui donnait, cet enfant devint également maigre, fit une diarrhée et mourut. Aminata était inquiète et ne voulait pas perdre son petit frère. Elle demanda à sa mère ce qu'elle pouvait faire mais sa mère lui dit : "Je fais de mon mieux, ma fille. J'éleve mes enfants comme ma mère me l'a appris. Qu'est-ce que je peux faire de plus ? C'est Dieu qui décide pour nous."

Aminata marchait dans la cour de la concession. Elle regardait le ciel et les arbres. Oui, tout était créé selon la volonté de Dieu. Elle regardait la nature et remarqua un nid dans lequel des oisillons étaient nourris par leur mère. Mais, soudain, quelque chose remua dans un buisson. Un chat rampa dans l'ombre et s'approcha du nid. Elle entendit des "chip, chip, chip". La mère des oisillons arriva et, "pik, pik, pik", attaqua à coups de bec le chat qui détala.

Aminata fut frappée par ce spectacle. Elle se dit : "Petit oiseau, je serai comme toi. Tu es petit et le chat est gros, mais tu t'es battu de toutes tes forces et tes bébés sont sauvés. Je serai comme toi pour mon frère. Tout d'abord il faut que je sois vigilante."

Quelques jours plus tard, Aminata entendit les villageois discuter : "Savez-vous qu'un des hommes du village voisin a été formé par le Gouvernement pour être agent hygiéniste et maintenant il est retourné dans son village natal ? Pourquoi n'avons-nous pas été choisis pour avoir un agent hygiéniste ? Nous avons aussi beaucoup de gens malades et ce village est trop éloigné ; il faut marcher pendant toute une journée pour s'y rendre."

Aminata les écoutait parler. Elle était contente car, maintenant, elle savait où aller . . .

Le matin suivant, après avoir accompli sa tâche quotidienne, Aminata quitta la maison et commença à marcher vers le village voisin. Le soleil brillait et Aminata marchait. Il faisait chaud. Aminata était fatiguée, affamée, assoiffée, mais elle continuait à marcher, à marcher. Finalement, à la fin de l'après-midi, elle atteignit le village et trouva bientôt la maison de l'agent hygiéniste.

Quand elle fut devant la porte, elle se sentit très intimidée mais, à la pensée de son frère, elle se ressaisit courageusement. Elle entra et raconta à l'agent hygiéniste son histoire : "S'il vous plaît, dites-moi comment protéger mon frère, je vous donnerai tout ce que j'ai", dit-elle. L'agent hygiéniste lui sourit : "Courageuse, sage et aimante Aminata, dit-il, je te dirai comment protéger ton frère. Mais nous devons rentrer chez toi maintenant car tes parents doivent être très inquiets." Ceci dit, il la accompagna en bicyclette. Il était très tard quand ils arrivèrent à la maison d'Aminata, ses parents étaient vraiment inquiets. Ils proposèrent à l'agent hygiéniste de dîner et de coucher chez eux. Il accepta. Quand la bouillie fut prête, l'agent hygiéniste fit quelque chose de très étrange. Il demanda une louche, la remplit de bouillie et sortit de sa poche une poignée d'arachides grillées qu'il réduisit en pâte. Aminata et ses parents l'observaient. Qui d'autre l'observait ? Le petit frère d'Aminata l'observait également !

L'agent hygiéniste mélangea la pâte à la bouillie et la tendit au bébé. Le bébé mangea, mangea . . . jusqu'à ce que la louche fût vide. Aminata et ses parents regardaient cela avec attention. Mais la mère d'Aminata ne pensait pas que c'était bien : "Mon enfant est trop jeune pour manger cela, dit-elle, c'est encore un bébé et il n'a besoin que du lait de sa mère ; je lui donnerai de la bouillie au moment du sevrage."

"Cui", dit l'agent hygiéniste, "c'est un bébé et il a besoin du lait de sa mère. Mais, dès l'âge de cinq mois vous devez lui donner, en plus de votre lait, cette bouillie à la pâte d'arachide. Regardez-le, il peut s'asseoir, cela veut dire qu'il est prêt à s'asseoir parmi vous et à manger avec vous. Il a des dents, cela veut dire qu'il est prêt à manger de la bouillie ; oui, c'est un bébé et il a besoin de votre lait, mais c'est aussi un petit homme et il doit manger comme un petit homme."

Le père d'Aminata qui écoutait cela dit : "Nous sommes pauvres et les arachides sont chères, nous ne pouvons pas en donner tous les jours à notre enfant."

L'agent de santé répondit : "Préférez-vous payer pour des arachides ou des médicaments ? Si vous donnez tous les jours cette

bouillie à votre bébé, il deviendra fort et n'aura pas besoin de médicaments. Oui, les arachides sont coûteuses, mais moins que des médicaments et beaucoup moins que la mort d'un enfant."

Le père et la mère réfléchirent aux paroles de l'agent hygiéniste et décidèrent de suivre ses conseils. Tout le monde dîna et alla au lit.

Le lendemain matin, Aminata et sa famille remercièrent l'agent de santé et lui dirent au revoir. Son petit frère dans les bras, Aminata le regarda s'éloigner jusqu'à ce qu'il fut hors de vue, puis rentra dans la maison. Alors qu'elle traversait la cour, quelque chose remua dans les buissons. Elle s'approcha, c'était les oisillons qui prenaient leur envol. Les deux parents oiseaux étaient prêts à les protéger. Aminata regarda un à un les quatre oisillons quitter leur nid - ur, deux, trois, quatre, ils s'envolèrent.

Aminata, en regardant son frère, dit : "Je te protégerai comme cela jusqu'à ce que tu puisses, toi aussi, voler de tes propres ailes. Mais tout d'abord rentrons, je dois piler quelques arachides." Et alors ils rentrèrent . . .

LE VIEIL AVARE ET SON ELIXIR DE SANTE

Il y a longtemps, très, très longtemps, les choses étaient bien différentes de ce qu'elles sont actuellement. Comme aujourd'hui, les bébés buvaient le lait de leur mère, devenaient forts et en bonne santé. Cependant, dès que les enfants pouvaient s'asseoir, leurs mamans les conduisaient chez un homme que l'on appelait le vieil avare. Personne n'aurait voulu lui amener ses enfants, tout le monde le détestait. Mais, il possédait un élixir de santé qu'il vendait très cher. Sans l'élixir, les enfants, à partir de huit ou neuf mois, commençaient à maigrir bien que les mères les nourrissent toujours de leur lait. Ils s'affaiblissaient, contractaient diverses maladies et bientôt mouraient.

Alors, les femmes devaient venir trois fois par jour entre les tétés, avec leur bébé, une petite louche de bouillie et une pièce de 100 francs. Un serviteur les accueillait, prenait le bébé, la louche, l'argent et entraînait à l'intérieur de la maison. La maman devait attendre dehors. Dans sa chambre, l'avare avait la potion magique qu'il ajoutait à la bouillie et donnait au bébé. Personne n'avait le droit d'entrer lorsqu'il faisait cela, pas même le serviteur en lequel il avait le plus confiance. Puis l'avare sonnait une clochette en or, ce qui signifiait qu'il avait fini et la maman pouvait rentrer chez elle avec son bébé rassasié de potion et sa louche vide. Mais comme cela coûtait cher ! Les enfants étaient dodus, en bonne santé et heureux; les pauvres parents étaient furieux car tout leur argent allait chez l'avare. Qu'est-ce que les gens pouvaient bien faire d'autre que de conduire leurs enfants chez lui, jour après jour jusqu'au sevrage, puisque personne ne connaissait le secret de l'élixir de santé ?

Ainsi, tout le village était sous sa dépendance. Il trônait dans sa maison tel un énorme rat et ricanait en montrant ses horribles dents jaunes, ah ! ah ! ah !

Dans ce même village, il y avait une petite fille qui aimait les serpents. Un petit serpent brun était son ami, elle le nourrissait, l'écoutait et lui confiait ses secrets. Elle l'adorait plus que quiconque. "Oh, petit serpent, disait-elle, si seulement je pouvais trouver le secret de la potion, je le révélerais à tout le village, ainsi les gens ne seraient pas si pauvres, nous pourrions la préparer nous-mêmes et le village ne serait pas si triste."

“Je le trouverai”, affirma le petit serpent et il partit vers la maison de l'avare. Il se glissa dans le grand manguier de la concession et se faufila à travers le toit de chaume pour atteindre la pièce centrale de la maison où l'élixir de santé était préparé, et là il s'endormit.

Le lendemain matin, le petit serpent fut réveillé par l'avare qui ouvrait la porte. Il entra dans la pièce. Mon dieu qu'il était gros !

Il se dirigea vers un coffre dont il ouvrit le couvercle, en sortit un sac et versa le contenu dans un mortier.

Savez-vous ce qu'il y avait dans le sac ? Non ? Bien. Je vais vous le dire. Rien d'autre que des arachides.

L'avare les écrasa, les écrasa, jusqu'à ce qu'elles ne fussent plus qu'une pâte épaisse et lisse. Ensuite, il lava le pilon, couvrit le mortier et s'assit, épuisé par ce travail. Mais, que va-t-il y ajouter ? Quelles paroles magiques va-t-il chanter ? se demandait le petit serpent brun en attendant patiemment. L'avare restait immobile et fumait une longue pipe en fixant le mur de ses yeux globuleux.

Soudain, on frappa à la porte, le serviteur entra portant un bébé, une louche de bouillie et une pièce de 100 francs. Le serviteur déposa le bébé, la louche, l'argent et ressortit en fermant soigneusement la porte. Ensuite le petit serpent vit l'avare mélanger une cuillère de pâte d'arachide à la louche de bouillie et donner le tout à l'enfant. Il essuya la bouche du bébé, et lava la louche effaçant ainsi toute trace de nourriture, puis sonna la clochette en or. Le serviteur arriva, prit la louche vide, le bébé nourri de bouillie à la pâte d'arachide, puis donna à l'avare un autre bébé, une louche de bouillie, l'argent et sortit. Ainsi, il fit de même pendant toute la journée, jusqu'à ce qu'il n'y eût plus de pâte d'arachide et que la table fût couverte de pièces. A la fin de la journée, il s'allongea sur la natte, s'étirant en ricanant de ses horribles dents jaunes “ah ! ah ! ah !” Mais, d'un bond, il se redressa : sur une poutre un petit serpent brun l'observait. Il attrapa le pilon et le lança violemment dans la direction du serpent. Le serpent fut blessé, mais réussit à s'enfuir à travers le toit.

Le pilon avait fait son travail. Le serpent était en train de mourir. Malgré ses atroces souffrances, le brave petit serpent réussit à atteindre la maison de la petite fille. Lorsqu'elle le vit, elle le prit dans ses mains et le baigna de ses larmes. Dans un dernier souffle, il lui murmura ce qui s'était passé, il frissonna et mourut. La petite fille l'enterra dans un jardin secret.

Ce que le serpent avait révélé lui semblait incroyable. De la pâte d'arachide mélangée à de la bouillie ! Seulement de la pâte d'arachide ? Était-ce réellement cela la potion magique ? Si cela était vrai, sa mère n'avait pas à vendre ses bijoux pour conduire le dernier enfant de la famille chez l'avare. "Attends, maman, dit-elle, s'il te plaît attends trois semaines, j'ai un secret à te révéler, je sais comment préparer l'élixir de santé", et elle raconta l'histoire à sa mère.

Ensemble, elles réduisirent les arachides en pâte et en mélangèrent une cuillerée à la louche de bouillie. Alors qu'elles tournaient le mélange, une forme semblable à celle d'un petit serpent enroulé apparut dans la bouillie puis disparut. Elles furent alors persuadées que ce qu'avait dit le serpent était vrai.

Et, plusieurs fois par jour, entre les tétées, dès que le bébé semblait avoir faim ou qu'il criait, elles le nourrissaient avec une bouillie enrichie de pâte d'arachide. A la fin de ces trois semaines, le bébé était dodu à souhait, ses yeux brillaient de santé et il s'asseyait vigoureusement en tapant de ses mains grassouillettes, comme s'il avait mangé de la potion de l'avare.

Alors les parents de la petite fille rassemblèrent le village, racontèrent l'histoire, puis montrèrent comment faire. C'était vraiment très simple ! Seulement de la pâte d'arachide et de la bouillie ! Qui l'aurait cru ?

Quelques mois plus tard, le village prospérait. Tous les enfants étaient en bonne santé, joyeux, forts, leurs yeux brillaient. Rassurés, les parents travaillaient dans les champs et se réjouissaient de leur nouvelle vie. Personne n'alla jamais plus dans la maison de l'avare.

En fait tout le monde l'oublia complètement, jusqu'à ce qu'un jour un parent de l'avare entre dans la maison pour emprunter de l'argent. Quelle ne fut pas sa surprise ! Personne ne gardait la maison. Tout avait disparu : l'argent, le mobilier, le vieil homme même. Il poussa la porte de la pièce centrale, un rat tout maigre était assis au milieu. Le rat le regarda un instant puis détala et disparut.

Et sur la place publique, la nuit au clair de lune et à la lumière des flambeaux, les villageois fêtèrent la disparition de l'avare et leur nouveau bonheur, et le son de leur musique dura tard dans la nuit.

LE JEUNE PHARMACIEN ET LE VIEUX PHARMACIEN

Un jour, un jeune pharmacien rendit visite à son père à Bamako. A la fin de son séjour, il lut dans le journal un article intéressant : "Tous les médecins du monde sont d'accord ! le meilleur remède pour soigner les bébés qui ont une diarrhée aiguë est : 8 morceaux de sucre et 2 pincées de sel dans un litre d'eau." L'article poursuivait : "Aussi longtemps que l'enfant a la diarrhée on doit continuer à lui donner cette boisson et une alimentation normale. Les enfants ne doivent pas devenir déshydratés. C'est le seul remède efficace contre toutes les diarrhées." L'article concluait : "Ceci a été prouvé en Asie, en Afrique, en Amérique du Sud et, maintenant, les meilleurs hôpitaux du monde sont en train de l'utiliser, cette méthode étant la plus efficace." "Ah", dit le jeune homme, "Comme c'est intéressant ! je vais montrer l'article aux gens de mon village. Ils seront très heureux d'apprendre qu'un traitement aussi simple et bon marché est le meilleur."

Lorsque le pharmacien retourna chez lui, il trouva son bébé gravement malade avec une diarrhée aiguë. Il mélangea immédiatement huit morceaux de sucre, deux pincées de sel dans un litre d'eau et donna de ce mélange à l'enfant pendant toute la journée et toute la nuit. Le jour suivant, il prépara un autre litre du mélange et le donna au bébé. Au bout du troisième jour, le bébé était presque guéri. Tout à fait convaincu de l'efficacité de ce traitement, le jeune homme informa ses amis et tous ses clients de cette nouvelle : "Le meilleur remède contre la diarrhée est huit morceaux de sucre et deux pincées de sel dans un litre d'eau."

Comment pensez-vous que les villageois aient réagi à cette nouvelle incroyable ? Se sont-ils réjouis ? Non, non, non, au contraire . . .

Après avoir écouté son histoire de mélange sucre-sel-eau, ses clients le regardèrent étrangement et peu à peu ils cessèrent de venir à son officine pour acheter des médicaments. Bientôt la pharmacie fut désertée. Le jeune homme avait tellement surpris ses clients que tous préférèrent aller jusqu'au village voisin où la pharmacie était tenue depuis très longtemps par un vieux pharmacien. Cette nouvelle clientèle bouleversa la vie de ce vieil homme, il avait à peine le temps de manger et de dormir. En désespoir de cause, il demanda au jeune pharmacien de venir et le fit asseoir. Le jeune homme vit que la boutique était remplie de médicaments

de toutes sortes. Le vieux pharmacien choisit sur les étagères une bouteille, un flacon et une boîte qu'il posa sur le comptoir.

"Je suis un vieil homme", dit le pharmacien, "Comme je n'ai plus que quelques années devant moi, je voudrais les passer en paix et ne pas être harcelé, jusqu'à la fin de ma vie, par tous ces nouveaux clients. Je vais vous révéler quelque chose de très important. Vous voyez ces trois médicaments, ils sont tous les trois contre la diarrhée. Pouvez-vous me dire ce que c'est ?"

Le jeune homme prit tout d'abord la bouteille. Elle était enveloppée dans un papier couvert de caractères chinois et on pouvait lire : "Elixir céleste contre la diarrhée des bébés et des enfants" ; le prix était 500 FM. Le jeune homme ouvrit la bouteille, versa le contenu dans un verre et en prit une gorgée. C'était une solution d'eau salée-sucrée !

"J'en vends aux clients trois ou quatre, parfois même cinq ou six", dit le vieil homme. "Cela dépend de l'âge de l'enfant et de la gravité de la diarrhée. Mon neveu m'a rapporté ce papier chinois de la ville ; je crois qu'à l'origine il était utilisé pour emballer les serpentins d'encens qui éloignent les moustiques. Regardez maintenant le suivant."

Le jeune homme prit le petit flacon brun foncé et lut sur l'étiquette : Polyoxyganidallomycilline ; le mode d'emploi était de l'autre côté : "Dissoudre le contenu du flacon dans un litre d'eau et donner au patient aussi souvent que possible, aussi longtemps que dure la diarrhée. Ne pas laisser le patient se déshydrater. Continuer à donner une alimentation normale. Ce produit est recommandé pour les bébés et les enfants."

A l'intérieur du flacon était une poudre jaune qui sentait le citron. Le jeune homme la versa dans un litre d'eau, mélangea puis goûta. C'était encore une solution d'eau salée-sucrée, parfumée au citron.

"Je vends ceci 1.200 FM pièce", dit le vieil homme. "Cette poudre est faite de bonbons au citron que j'ai écrasés et auxquels j'ai ajouté deux pincées de sel."

Quant à la boîte, elle était noire, ne portait aucune étiquette et aucune inscription. Elle était simplement entourée par un fin ruban doré scellé par un cachet de cire. Cette boîte semblait très précieuse et le jeune homme brisa le cachet avec précaution. Il regarda à l'intérieur. Il enleva successivement un papier blanc, un papier mauve et finalement un papier doré. A l'intérieur était un cube bleu. Sur le mode d'emploi on lisait : "Bouillir un litre d'eau, y mettre le cube bleu, le faire dissoudre et bien mélanger. Couvrir

avec un tissu bleu et laisser refroidir. Faire boire le patient très souvent afin qu'il ne soit pas déshydraté. C'est excellent pour les bébés et les enfants. Une alimentation normale doit être donnée aussi longtemps que la diarrhée continue."

"Je suis sûr que vous savez ce que c'est", dit le pharmacien. "C'est la même chose, huit morceaux de sucre et deux pincées de sel. Le bleu est fait avec du sucre et de la teinture. Je vends chaque boîte 2.000 FM et, bien sûr, il n'y a que les gens les plus riches du village à pouvoir en acheter."

Le jeune pharmacien était stupéfait et furieux : "Mais vous dupez tout le monde, même vos meilleurs amis ; vous faites payer très cher pour du sucre et du sel que vous emballez dans de jolis paquets et que vous baptisez de noms savants. C'est malhonnête ! C'est immoral ! C'est un péché !"

Le vieil homme sourit : "J'ai été jeune, moi aussi, et je comprends ce que vous pensez. La solution d'eau salée-sucrée est la seule chose efficace contre les diarrhées. Mais je vais vous dire ce qui m'a permis de réussir dans notre métier : quand il s'agit de maladies, les gens perdent tout sens critique. Si un médicament est bon marché et qu'il porte un nom familier, personne ne l'achètera. Si ce même remède porte un nom savant, s'il est emballé dans un mystérieux paquet et s'il coûte cher, les gens viendront de très loin pour l'acheter. Pensez-vous que ce soient les seuls emballages que j'aie pour le sucre et le sel ? Mais, jeune homme, j'en ai une vingtaine dans l'arrière-boutique et chaque année j'en crée un nouveau car les gens pensent que le médicament le plus récent est toujours le meilleur. Mais au moins je leur donne toujours le meilleur médicament. Dans les pharmacies des grandes villes, on vend des pilules, des comprimés, des poudres qui sont complètement inutiles contre les diarrhées, et parfois même nuisibles. Les gens ne sont pas rationnels quand leurs proches sont malades. Ils sont perdus, mon cher, complètement perdus. Maintenant retournez dans votre officine et faites pour le mieux."

Alors le jeune pharmacien retourna chez lui. Il écrasa du sucre et du sel, les colora et les emballa dans de savants paquets qu'il vendit à des prix encore plus élevés que ceux du vieil homme.

Bientôt son officine prospérait, il gagnait beaucoup d'argent et les clients étaient heureux. Mais, à chaque fois que son propre enfant avait la diarrhée, il soupirait, hochait la tête et lui préparait un litre d'eau avec huit morceaux de sucre et deux pincées de sel, qu'il lui donnait jusqu'à sa guérison.

LES DEUX EPOUSES

Il était une fois un homme qui avait deux femmes. Parce que toutes les deux voulaient être la première dans son coeur, chacune d'elles était à la fois effrayée et jalouse de l'autre. La vie à la concession était empoisonnée de leur haine. La première femme avait un fils de huit ans appelé Mamadou. La seconde femme avait un bébé, Alim. Autant les mères se détestaient, autant les garçons s'aimaient et se chérissaient mutuellement. Mamadou prenait soin d'Alim, et jouait tout le temps avec lui.

Alim avait deux ans. Un après-midi, alors que Mamadou rentrait de l'école il vit qu'Alim et sa mère étaient partis au puits. La mère de Mamadou était seule dans la concession, elle se tenait dans la partie réservée à sa coépouse, et répandait sur le seuil de la porte une poudre d'aspect étrange. Lorsqu'elle aperçut son fils, elle bondit en arrière et fit semblant de faire autre chose. Son comportement inquiéta grandement Mamadou. Pour quelle raison sa mère agissait-elle ainsi ? Il savait que tout cela n'était pas normal. Mamadou resta vigilant.

Quelques jours plus tard, Alim eut une sévère diarrhée et Mamadou vit que sa mère s'en réjouissait. Il en frissonna de peur. La diarrhée d'Alim se poursuivit toute la journée jusqu'au soir.

Mamadou courut à sa mère et lui dit : "Mère, Mère, j'aime Alim et vous lui avez fait quelque chose pour le rendre malade. Pourquoi avez-vous fait une chose aussi terrible ?"

La mère de Mamadou répondit : "Si j'ai fait quelque chose, mon fils, c'est pour toi que je l'ai fait. Aussi longtemps que vous serez deux, votre père sera divisé tout comme il est divisé entre ses deux femmes. Tu as besoin, tout comme moi, de vêtements plus beaux et d'une meilleure nourriture. Tu as besoin de sécurité."

A ces mots, Mamadou éclata en sanglots. "Je préfère Alim au plus riche vêtement du monde, dit-il, et je préfère te voir aimer sa mère que de te voir porter des colliers en or. Maman, si nous vivons tous les jours en paix les uns et les autres, nous serons plus riches que tu crois. S'il te plaît, arrête la diarrhée d'Alim, Mère, s'il te plaît guéris-le."

A ce moment-là, la maman de Mamadou regretta ce qu'elle avait fait et, à son tour, pleura. "Je ne peux pas arrêter la diarrhée, mon enfant. Une fois que ça a commencé, on ne peut plus rien faire. Juste attendre."

Le lendemain matin, Mamadou remarqua que son frère était encore plus faible que la veille. Il ne voulait pas aller à l'école,

mais il n'y avait rien qu'il puisse faire. Toutefois, ce jour-là il eut une surprise à l'école. Un infirmier était venu pour enseigner aux enfants un remède contre la diarrhée ! Mamadou était très excité. Il voulait savoir quel était ce remède. Pourrait-il se le procurer ? Mamadou écouta bien attentivement.

“Lorsque vos frères et soeurs tombent malades”, dit l'infirmier, “voilà ce que vous devez faire. Mettez huit morceaux de sucre et deux pincées de sel dans un litre d'eau, mélangez le tout et donnez-le à boire à l'enfant. Aussi longtemps que l'enfant boira de ce mélange, il ne s'affaiblira pas, et après deux ou trois jours la diarrhée cessera. De tous les médicaments du monde, celui-ci est le meilleur. Et n'oubliez pas qu'il faut aussi continuer à lui donner à manger, sinon l'enfant sera très maigre après la diarrhée.”

Mamadou était très ému. Il savait qu'il y avait du sucre, du sel et de l'eau à la maison. Il pourrait bien préparer le breuvage lui-même. Mais une chose l'inquiétait encore. Il leva la main et demanda : “Ne faut-il pas utiliser un sortilège ? Ne faut-il pas prononcer des mots magiques ?”

L'infirmier secoua la tête : “Non, Mamadou, aucun mot spécial, aucune parole magique n'a jamais guéri la diarrhée. La diarrhée est causée par de petits microbes qui entrent dans notre corps et nous rendent malades. Aucun sortilège n'a jamais causé ou guéri la diarrhée. Il n'y a que ce mélange qui peut aider : huit morceaux de sucre, deux pincées de sel dans un litre d'eau.”

Mamadou était très heureux. Cela signifiait que sa mère n'avait pas rendu Alim malade. Cela signifiait qu'il pourrait guérir Alim. Après l'école, Mamadou courut à la maison, prépara la boisson et la donna à boire à Alim. Il prit de petits morceaux de sa propre nourriture et, doucement, constamment, donna à manger à son frère. Il continua à lui donner à manger jusqu'à la nuit. La peau du ventre d'Alim se défripa et bien que la diarrhée continuât, il pouvait se lever et marcher. En trois jours, la diarrhée cessa et Alim guérit.

La mère de Mamadou vint vers lui dans la maison d'Alim. Elle prit Alim dans ses bras, lui sourit et dit à la mère de celui-ci : “Mon fils m'a dit deux choses. Il m'a dit que le meilleur médicament pour la diarrhée était huit morceaux de sucre, deux pincées de sel et un litre d'eau. Il m'a dit aussi qu'une maison où il y a de la haine est la plus pauvre maison du monde.”

Elle sourit à la mère d'Alim, qui lui sourit en retour, et ainsi commença une nouvelle vie heureuse. Maintenant tous étaient riches de tout l'amour qu'il y avait dans la maison.

LE RETOUR DE MOUSSA

Boubacar et Moussa étaient depuis leur enfance les meilleurs amis du monde bien qu'ils soient aussi différents qu'on puisse l'être. Boubacar aimait les traditions du village et les habitudes anciennes, alors que Moussa aimait tout ce qui était nouveau. Boubacar ne désirait que rester chez lui et cultiver ses champs alors que Moussa était curieux de tout et voulait voir le monde.

Leurs mariages eurent lieu à peu près à la même époque. Boubacar devint le père d'un fils et Moussa eut une fille. Quelle ne fut pas leur fierté d'être pères ! Chaque soir on les voyait dans la cour de la concession de l'un ou de l'autre, avec leurs enfants et discutant du progrès et de la tradition.

A peu près un an après la naissance de leurs enfants, Moussa partit travailler en France, pendant deux ans.

Il y eut une grande fête dans le village pour son retour. Désormais, quelqu'un aurait une plus grande expérience que les autres villageois et serait capable de bien les conseiller.

Boubacar était le plus heureux du retour de son ami. De nouveau, on pourrait les voir ensemble le soir, Boubacar parlant des récoltes, des troupeaux et de l'abondance des pluies ; Moussa décrivant l'avion, les rues pavées, les immeubles et les machines qu'il avait vus en France, et toujours il mettait sa radio pendant qu'ils discutaient. Pendant ce temps, les deux enfants jouaient à côté jusqu'à ce que, fatigués, ils viennent s'endormir dans les bras de leurs pères.

Un jour, une réunion fut organisée au village à propos de la prévention du paludisme.

Les membres du Comité de Santé expliquèrent que la semaine suivante allait commencer un programme de chloroquinisation.

“Beaucoup de nos petits enfants meurent du paludisme. S'ils prennent régulièrement de la chloroquine, il n'y aura pas tant de décès. Parents, vous devez protéger vos enfants les plus jeunes, tous ceux qui ont moins de cinq ans. Femmes, si vous êtes enceintes, vous devez déjà protéger les enfants dans votre ventre en prenant de la chloroquine. Venez chaque semaine sous le grand arbre près du toguna. Venez prendre les comprimés de chloroquine et vous serez protégés.”

Après la présentation, les villageois se mirent à parler entre eux. Puis Boubacar se leva et parla : “Je ne suis pas d'accord avec

ce programme, dit-il, c'est simplement un nouveau moyen que les marchands de médicaments ont inventé pour prendre notre argent. Aucun d'entre nous ici n'a pris de chloroquine quand il était petit. Nous prenions les médicaments traditionnels. Ils marchaient bien pour nous, pourquoi ne marcheraient-ils pas pour nos enfants ?”

Les villageois réfléchirent à ces paroles, puis se tournèrent vers Moussa qui dit : “Pour une fois, je suis d'accord avec Boubacar, mais pour des raisons différentes. Nous sommes pauvres et avons peu d'argent à dépenser. Au lieu de le gaspiller dans un petit programme de prévention, nous devrions l'économiser pour pouvoir construire notre propre dispensaire, le meilleur de toute la région. Alors nous aurions de la vraie médecine et de la chirurgie et non un misérable programme de chloroquinisation où nous allons perdre de l'argent pour rien. Notre village vaut mieux que cela.”

Les villageois écoutèrent les deux hommes. Le chef de village, le comité de santé et les agents sanitaires défendirent le programme, mais les arguments de Boubacar et Moussa avaient été persuasifs ; peu de gens acceptèrent de participer au programme.

Le soir suivant, le chef de village et un hygiéniste-secouriste vinrent à la maison de Moussa, qui écoutait la radio en compagnie de Boubacar et des deux enfants.

“Moussa, Boubacar, dirent-ils, nous avons écouté vos arguments et ils paraissent logiques pour vous deux. Mais nous aimerions que vous nous écoutiez une fois encore. Boubacar, tu as dit que nous avons tous utilisé la médecine traditionnelle et que nous sommes en vie et en bonne santé. Mais combien de nos frères et soeurs sont morts du paludisme ? Combien ? Avec le programme de chloroquinisation aucun enfant dans le village ne va mourir du paludisme.”

“Moussa, tu dis que ce programme est trop médiocre et que nous devrions économiser notre argent pour construire un dispensaire moderne. Mais combien d'enfants vont mourir du paludisme alors que nous économiserons notre argent ? Il faut leur donner de la chloroquine maintenant, sinon votre beau bâtiment sera un monument à leur mémoire. Il faut protéger les enfants maintenant, Moussa, sinon ton dispensaire sera une tombe où les âmes des enfants morts viendront jouer la nuit.”

Si seulement Boubacar et Moussa avaient su combien ces paroles pouvaient être justes . . . Mais ils se contentèrent de hocher la tête et Moussa mit la radio plus fort. C'était l'heure des nouvelles de Paris. Le chef de village et l'hygiéniste-secouriste partirent.

De sorte que très peu de familles suivirent le programme de chloroquinisation. Chaque semaine seulement cinq ou six enfants et une seule femme enceinte allaient sous le grand arbre près du toguna pour prendre leurs comprimés. Le reste du village ne fit rien.

Un mois passa, quand soudain, exactement comme les bonnes fortunes de Moussa et Boubacar étaient survenues ensemble, le malheur les frappa tous les deux en même temps. Un soir, ils rentrèrent chez eux pour trouver leurs enfants qui gémissaient, leurs petits corps brûlant de fièvre. Les deux hommes furent très inquiets et chacun resta éveillé toute la nuit. Ils aidèrent leurs femmes à faire boire les enfants et à essuyer leur front trempé de sueur. Mais les deux enfants allaient de plus en plus mal.

Le lendemain les parents les amenèrent chez l'hygiéniste-secouriste qui leur donna des comprimés de chloroquine. L'un avala le comprimé mais le vomit aussitôt. La fille s'étrangla et recracha le comprimé. Les deux enfants se mirent à hurler. Alors les parents, désespérés, les ramenèrent à la maison et les couchèrent. La nuit la fille eut des convulsions, tomba dans le coma et mourut. Le garçon décéda le matin suivant.

Le lendemain les corps des deux enfants furent ensevelis et la radio resta muette.

Après la mort de leurs enfants, Moussa et Boubacar changèrent. Ils ne passèrent plus leurs soirées à discuter sans fin, mais ils se mirent à étudier tout ce qu'ils pouvaient à propos de la santé et des maladies de leur région. Ils devinrent les membres les plus actifs du comité de santé du village. Moussa abandonna son idée d'hôpital et s'intéressa aux programmes peu onéreux mais efficaces, comme l'amélioration de la bouillie des enfants et la réhydratation orale pour les diarrhées.

Les deux hommes aidèrent à organiser une campagne de chloroquinisation et s'assurèrent que tous les enfants et les femmes enceintes du village en bénéficiaient. Cette année-là, pour la première fois, il n'y eut pas de mort par paludisme dans le village. Par la suite, chaque année Moussa et Boubacar se rendirent près du toguna où l'on faisait la distribution des comprimés pour les femmes et les enfants, les leurs parmi eux. Et parfois, alors qu'ils se tenaient sous le toguna, ils avaient l'impression de voir les deux aînés qu'ils avaient perdus, jouer près des autres enfants et les encourager à prendre leurs comprimés pour rester en bonne santé.

AMINATA ET L'IBIS BLANC

Chaque matin, dans le village d'Aminata, des ibis blancs venaient se poser près du puits, pendant que les femmes puisaient de l'eau. Souvent, après leur départ, Aminata restait longtemps à regarder les oiseaux sautiller dans l'herbe, jusqu'à ce que, soudain, ils déploient leurs ailes et s'envolent.

Un jour Aminata remarqua que l'un des oiseaux restait après que tous les autres se soient envolés. L'oiseau ne s'envola que lorsqu'elle rentra chez elle. Les jours suivants, l'Ibis solitaire s'approcha très près du puits et Aminata avait parfois l'impression qu'il voulait lui parler. Elle se demandait bien ce qu'il aurait à lui dire.

Peu de temps après, son petit frère eut une forte fièvre et se mit à vomir. Aminata était très inquiète. La nuit elle fit un rêve très étrange. Dans le rêve, elle vit son frère couvert de flammes comme s'il brûlait, debout sur la berge d'un lac immense. Soudain l'Ibis du puits arrivait, soulevait l'enfant, le prenait sur son dos et plongeait avec lui dans l'eau du lac où les flammes s'éteignaient. L'oiseau volait alors vers le rivage, déposait l'enfant au pied d'un arbre, puis cueillait dans cet arbre un fruit rond et blanc qu'il donnait à manger au petit garçon. Celui-ci faisait une grimace puis souriait et ensuite courait tout heureux vers la maison. Ensuite Aminata se voyait debout sous ce même grand arbre, au centre du village. Tous les petits enfants étaient là en rang, et elle donnait à chacun le même fruit rond et blanc. Chaque enfant faisait la grimace puis souriait et partait en courant joyeusement. Posé sur une branche, l'Ibis la regardait et quand elle eut fini, il s'envola, fit un cercle au-dessus d'elle puis disparut dans le ciel.

Quand Aminata s'éveilla, elle raconta le rêve à sa mère mais celle-ci n'y comprit rien. Elle fut déçue car elle sentait que ce rêve pouvait aider l'enfant. Aminata vit que son frère allait de plus en plus mal. Son petit corps était brûlant de fièvre et Aminata ne savait que faire. Elle décida d'aller chez l'hygiéniste-secouriste du village voisin. Peut-être comprendrait-il son rêve ? Peut-être saurait-il quoi faire ?

Elle dit à sa mère où elle allait et partit. Le soleil brillait, mais Aminata continuait à marcher malgré sa fatigue et ses pieds douloureux. A la tombée de la nuit, elle arriva à la maison de son

ami l'agent hygiéniste, l'informa de la maladie grave de son frère et lui raconta son rêve étrange.

"Ah ! Aminata", dit l'agent de santé, "Ton Ibis est vraiment un ami et tu dois suivre exactement ce qui est dit dans ton rêve : à chaque fois que ton frère a de la fièvre et que son corps brûle comme s'il était en feu, tu dois le baigner dans l'eau froide comme celle du lac de ton rêve. Baigne-le dans unealebasse ou une bassine jusqu'à ce que sa peau redevienne fraîche, ensuite couche-le et donne-lui beaucoup d'eau à boire."

"Mais, quel est ce fruit blanc dans l'arbre ?" demanda Aminata. L'agent hygiéniste prit une boîte dans laquelle se trouvaient de petits comprimés blancs. Il lui en donna trois. "Voilà les fruits blancs de ton rêve. Ce sont des comprimés de chloroquine, dit-il. Quand tu rentreras chez toi, tu baigneras ton frère comme je te l'ai dit, puis tu lui donneras un comprimé de chloroquine avec de l'eau. Le lendemain et le jour suivant, chaque matin tu lui donneras un comprimé, et ton frère sera guéri, mais n'oublie pas de le baigner à chaque fois que sa peau devient brûlante. Dans une semaine je viendrai dans ton village pour expliquer le reste de ton rêve. Maintenant rentre chez toi. Un ami qui doit se rendre dans ton village va te prendre sur sa mobylette et t'accompagner à la maison."

Aminata fit exactement comme lui avait dit l'agent hygiéniste. Elle donna à son frère les comprimés : il fit une horrible grimace comme dans le rêve et avala toute une louche d'eau. Lorsque le petit corps devenait brûlant, Aminata le baignait jusqu'à ce que la fièvre diminue. En quelques jours, son frère était guéri et jouait dans la cour de la concession.

Une semaine plus tard, l'agent sanitaire arriva. Il discuta avec le chef du village et le comité de santé. Ensemble ils décidèrent de commencer un programme de chloroquinisation dans le village. Tous les enfants de moins de cinq ans et toutes les femmes enceintes prendraient de la chloroquine chaque semaine, pendant toute la saison des cultures.

Ainsi, comme dans le rêve, chaque semaine pendant la saison des pluies, Aminata était sous le grand arbre au centre du village pour aider l'agent hygiéniste à distribuer la chloroquine à tous les enfants de moins de cinq ans. La première fois, l'Ibis blanc était sur l'arbre et observait la distribution. Quand elle fut terminée, il déploya ses ailes, dessina un cercle au-dessus d'Aminata puis disparut dans le ciel.

DJENEBA ET LE TISSU ROUGE

Son seau plein d'eau sur la tête, Djénèba revenait du puits, son fils de dix mois, Amadou, sur le dos. Elle était heureuse. Elle avait été choisie par son village pour être hygiéniste-secouriste et venait juste de rentrer après dix jours de formation au chef-lieu de cercle.

Elle avait appris beaucoup de choses là-bas et voulait commencer à travailler tout de suite, pour montrer aux autres villageois qu'ils avaient bien choisi. Mais la formation avait été fatigante. Elle était contente d'être de retour chez elle.

Soudain, un tourbillon de sable traversa les champs, faisant voler très haut la poussière. Il passait devant Djénèba quand, brusquement, il tourna et fila sur elle à toute vitesse, projetant sur elle les débris du chemin. Un morceau de tissu rouge s'envola et vint s'enrouler autour de la tête de Mamadou. L'enfant suffoqua et se mit à hurler. Ce morceau de tissu rouge apparut à Djénèba comme un mauvais présage et elle eut très peur. Elle l'enleva rapidement mais l'emporta avec elle.

Mamadou pleurait toujours lorsqu'ils arrivèrent à la maison. Elle le berça et lui donna le sein jusqu'à ce qu'il s'endorme. Djénèba jeta le tissu rouge au feu. Tout en le regardant brûler elle se dit qu'elle utiliserait tout ce qu'elle avait appris pour protéger son fils.

Le soir même, elle commença à le nourrir avec de la bouillie d'arachide, comme elle l'avait appris au cours de la formation. Mamadou devait être fort contre les maladies.

Trois semaines plus tard Mamadou commença à être malade, son nez se mit à couler, ses yeux devinrent rouges. Il eut beaucoup de fièvre et son corps se couvrit de taches. C'était la rougeole. Djénèba sut alors que sa première vraie épreuve d'hygiéniste-secouriste était arrivée. Elle versa de l'eau fraîche et propre dans unealebasse et commença à baigner le petit corps brûlant pour faire baisser la fièvre.

Sa belle-mère arriva à ce moment-là et se mit à crier : "Arrête Djénèba, tu vas tuer ton enfant avec ce bain, tu ne vois donc pas qu'il a la rougeole ? Tous les boutons vont rentrer à l'intérieur avec ce bain et la maladie va s'étendre dans tout le corps. Sors-le de là tout de suite !" Mais Djénèba continua à baigner son fils et dit :

“Maman, je sais que l'on dit qu'on ne doit jamais laver un enfant qui a la rougeole, mais lors de la formation, j'ai appris autre chose. Les enfants en France et en Amérique ne meurent pas lorsqu'ils ont la rougeole. Ils ne meurent pas parce qu'ils sont bien nourris et parce qu'on les baigne lorsqu'ils ont beaucoup de fièvre. Le village m'a envoyée à la formation pour apprendre, et c'est mon devoir d'utiliser mes nouvelles connaissances, surtout pour mon propre fils. C'est pourquoi je suis en train de le baigner.”

La belle-mère de Djénèba secoua la tête et partit très en colère. Djénèba se sentit tout à coup très seule. Elle avait peur que son fils meure ou devienne aveugle avec cette rougeole. Elle n'avait encore jamais utilisé les traitements qu'on lui avait appris au cours de la formation. Comment pouvait-elle être sûre que c'était la meilleure façon d'agir ? Malgré tout elle sentit qu'elle devait continuer. Elle nettoya soigneusement les yeux et le nez de son petit garçon. Elle le sortit du bain, le sécha. Elle lui mit de la pommade spéciale dans les yeux, lui fit prendre de l'aspirine, puis le coucha. Elle alla ensuite préparer le dîner.

Quels aliments bons pour les yeux lui avait-on enseignés ? se demandait-elle. Le foie, mais, c'était trop cher. Les carottes, mais il n'y en avait pas dans le village en ce moment. Elle allait le nourrir avec son lait, mettre de la feuille de baobab dans la bouillie d'arachide et lui donner de la mangue. Les manguiers étaient couverts de fruits en ce moment. Djénèba se sentit un peu moins anxieuse et sortit pour aller cueillir un fruit mûr.

Mamadou se réveilla juste comme elle finissait de faire la bouillie. Il avait beaucoup moins de fièvre. Elle le prit sur ses genoux et commença à lui donner la bouillie et de petits morceaux de mangue. Le mari de Djénèba entra alors dans la concession et se dirigea immédiatement vers elle, l'air furieux. Il lui dit : “Tu fais tout ce qu'il faut pour tuer cet enfant. Tu passes ton temps à le baigner et maintenant tu lui donnes une nourriture beaucoup trop forte alors qu'il est très malade. Appelles-tu cela être une hygiéniste-secouriste ? Où sont donc les médicaments ? Tu n'as rapporté à la maison que ces bains et ces recettes de cuisine. Qu'est-ce que tu as appris au cours de cette formation ? Est-ce que tu es devenue folle ?” Djénèba répondit : “Mon mari, je sais ce que toi et moi avons appris ici sur la rougeole. Mais moi j'ai appris avec le personnel de santé que les enfants avec la rougeole doivent être bien nourris pour que leur corps résiste à la maladie. Il faut leur donner des aliments spéciaux qui empêchent que les yeux soient détruits. Mon mari, je fais cela pour aider Mamadou

à guérir vite, comme on me l'a enseigné." Son mari ne répondit pas, fit demi-tour et partit.

Djénèba continua à s'occuper de son fils. Le lendemain il commença à avoir de la diarrhée. Dès les premières selles liquides, Djénèba mélangea dans un litre d'eau huit morceaux de sucre et deux pincées de sel. Elle se mit à lui donner très souvent cette solution en petites quantités. Elle lui donna également à manger de la bouillie à la pâte d'arachide et de la mangue. Le jour suivant, elle partit chercher de l'eau au puits en laissant Mamadou dormir à la maison. Quand elle rentra, elle vit son mari à l'autre bout de la concession qui se dirigeait vers l'enfant endormi. Il tenait une seringue à la main. Djénèba cria, fit tomber son seau et courut vers son mari. "S'il te plaît, ne fais pas cela", pleura-t-elle en essayant d'attraper la seringue. Son mari mit la main derrière son dos et la seringue éclata en morceaux contre le mur. "Regarde ce que tu as fait, dit-il, j'ai acheté cette pénicilline très cher pour Mamadou et tu l'as gâchée. Tu lui donnes à manger et tu le baignes alors qu'il est en train de mourir. Tu es complètement folle. "Non, dit Djénèba, je fais ce que je dois faire. Ta pénicilline est inutile et cette aiguille sale peut le tuer. Sais-tu ce que tu risquais de faire ? Un abcès plein de pus qui peut se répandre dans tout le corps ou, pire encore, cette aiguille peut lui donner le tétanos. Les gens disent que c'est le Hibou Noir qui provoque le tétanos, mais c'est faux. Ce sont des graines de maladies qui pénètrent dans le corps par une plaie sale ou avec une piqûre d'aiguille malpropre. Tu as accepté de me laisser partir pour apprendre. Maintenant fais-moi confiance lorsque je mets en pratique ce que j'ai appris."

Son mari répondit : "C'est toi qui est en train de le tuer. Tu as été envoyée pour apprendre à te servir de médicaments et tu donnes à notre fils de la bouillie et de l'eau. S'il meurt de cette rougeole ce sera de ta faute, Djénèba."

Mais Mamadou ne mourut pas. Jour après jour son état s'améliora. Au bout d'une semaine il était guéri et bientôt les dernières marques de la rougeole disparurent.

Djénèba savait maintenant que ce qu'elle avait appris était vrai. Mais il faudrait du temps avant de convaincre le village. Elle avait sauvé son fils mais son travail d'hygiéniste-secouriste ne faisait que commencer.



MINISTERE DE LA SANTE PUBLIQUE
ET DES AFFAIRES SOCIALES
PROJET SANTE RURALE
REPUBLIQUE DU MALI
Un Peuple - Un But - Une Foi
EDITION EXPERIMENTALE
MARS 1982